

SOPHIA

BILAN & PERSPECTIVES SUISSES - UNE ÉTUDE AUPRÈS DES LEADERS D'OPINION

«LA JEUNESSE EN SUISSE»

VUE PAR LES LEADERS ET LES JEUNES

1996

SOPHIA

BILAN & PERSPECTIVES SUISSES - UNE ÉTUDE AUPRÈS DES LEADERS D'OPINION

«LA JEUNESSE EN SUISSE»

VUE PAR LES LEADERS ET LES JEUNES

1996

Rapport réalisé par M.I.S. TREND - Lausanne
Institut pour l'étude des marchés et les sondages d'opinion

Marie-Hélène Miauton
Antoinette Reymond

Table des Matières

	page
INTRODUCTION	3
1. LE CONTEXTE : OPTIMISME OU PESSIMISME	6
1.1. Un environnement instable	7
1.2. Le fossé des générations s'est-il élargi ?	11
1.3. La crise de confiance chez les leaders ?	12
2. LE PORTRAIT DE LA JEUNESSE D'AUJOURD'HUI EN SUISSE PAR ELLE-MEME ET PAR LES LEADERS	13
2.1. Les jeunes d'aujourd'hui, les jeunes d'autrefois	15
2.2. L'image comparée d'une même réalité : la jeunesse d'aujourd'hui vue par les leaders et par les jeunes eux-mêmes	17
2.3. Les atouts et handicaps par rapport aux générations précédentes	18
3. LES VALEURS EN QUESTION	20
3.1. Le contexte général : un assouplissement bienvenu	21
3.2. La hiérarchie des valeurs selon les jeunes et les leaders	22
3.3. La famille, une valeur sûre	26
3.4. Matérialisme ou spiritualité : que sera le XXIème siècle	27
4. LA CULTURE "JEUNE" : ANCRAGE DURABLE DANS CE SIECLE OU REALITE EPHEMERE	29
4.1. Le contexte dans lequel se développe la culture de notre temps	30
4.2. La culture des jeunes : vraie culture, mode ou manipulation	31
4.3. Les modes d'expression de notre temps : culture ou formes nouvelles "alternatives" ?	34
4.4. La télévision	36
4.5. La place du sport dans la formation de la jeunesse	38

5.	LA FORMATION : IMAGE DU SYSTEME EDUCATIF DANS NOTRE PAYS	39
5.1.	Le contexte : un jugement global élogieux	40
5.2.	L'adéquation de l'éducation scolaire et familiale à la vie adulte	42
5.3.	Les attentes des leaders en matière de connaissances et aptitudes	44
5.4.	L'organisation actuelle de l'enseignement - points forts et points faibles	47
5.5.	Les buts de l'Université	51
5.6.	Les points forts et les points faibles du système actuel	52
5.7.	L'évolution de l'enseignement	54
6.	LE CHOMAGE : RISQUE POUR LES JEUNES D'AUJOURD'HUI	55
6.1.	Le contexte : clivage régional	56
6.2.	Les causes du chômage des jeunes	60
6.3.	Les opinions sur la nouvelle loi sur l'assurance-chômage	61
6.4.	Mesures à mettre en oeuvre	62
7.	LES GRANDS PROBLEMES SOCIAUX : RISQUES ET DIFFICULTES DE NOTRE TEMPS	63
7.1.	Les risques et leurs perspectives de solution	64
7.2.	La drogue : des mesures insuffisantes	66
7.3.	Le sida : affaire de morale ou de santé publique	71
7.4.	L'immigration : la présence étrangère en Suisse	73
8.	LES JEUNES ET LA POLITIQUE	75
8.1.	Le contexte : jugements sur les institutions et la marche du pays	77
8.2.	Intérêt des jeunes pour la politique	81
8.3.	Les préoccupations politiques des jeunes	82
8.4.	La question européenne	85
9.	CONCLUSIONS	86

SOPHIA 1996

Une étude auprès des leaders d'opinion et des jeunes en Suisse

INTRODUCTION

L'étude SOPHIA, réalisée par l'institut lausannois M.I.S. Trend, en est à sa troisième édition. Elle reflète cette année l'opinion de 250 leaders de différents horizons et de 500 jeunes représentatifs sur le thème de la jeunesse.

En 1994, l'étude avait permis d'établir un bilan de santé de la Suisse et de ses institutions. Les leaders interrogés avaient marqué leur attachement aux principes qui régissent le système politique du pays, mais ils avaient simultanément affirmé que la Suisse était pauvre en projets d'envergure nationale, qu'elle manquait d'audace, qu'elle perdait son âme.

En 1995, SOPHIA fut consacrée au thème des pouvoirs en Suisse. En effet, puisque les institutions sont jugées bonnes dans leurs principes mais dérégées dans leur fonctionnement, l'hypothèse d'un déséquilibre des forces en présence devait être vérifiée. Ce qui fut fait, au-delà même de toute attente.

Pour SOPHIA, les leaders d'opinion n'ont ni sexe ni âge particuliers. Ils exercent des métiers très différents et appartiennent à toutes les tendances politiques. Ils ont pour point commun d'être engagés dans une réflexion sur le présent et l'avenir de la Suisse et de chercher à transmettre un message à ce sujet, de quelque nature qu'il soit.

SOPHIA 1996 : la jeunesse en Suisse

L'échantillon des leaders interrogés en 1996 est strictement comparable à celui des deux années précédentes. Cependant, une partie de l'échantillon a été renouvelé afin de faire place à de nouvelles personnalités ayant pris récemment des positions publiques.

L'échantillon représente dans une large mesure les mondes de l'économie (l'entreprise et les syndicats), l'administration et les associations, l'éducation et la formation, la réflexion universitaire et scientifique, la religion et la réflexion éthique, l'art et la culture, la politique active.

Comme les années précédentes, les professionnels des médias ont été volontairement exclus de l'échantillon.

Le questionnaire a été envoyé à 741 leaders durant le mois de novembre. Nous en avons reçu 251 en retour, ce qui correspond à un taux de réponse de 34 % (similaire avec 34 % de 1995, et 36 % de 1994). Répondre au questionnaire exigeait deux à trois heures de travail, et la plupart des leaders y ont ajouté de nombreuses remarques spontanées.

La structure de l'échantillon obtenu est remarquablement similaire à celle des années précédentes, mais le thème a provoqué un plus grand nombre de réponses féminines d'une part, et chez les leaders les plus jeunes d'autre part. En effet, plusieurs leaders de plus de 55 ans se sont désistés, faute de se juger aptes à répondre correctement.

58 % des leaders ayant répondu ont eux-mêmes des enfants.

L'étude auprès des jeunes

Lors des deux précédentes éditions de SOPHIA, nous avons interrogé parallèlement un échantillon représentatif de la population en lui posant quelques-unes des questions soumises à l'appréciation des leaders.

Cette année, compte tenu du thème, nous avons concentré notre effort sur un échantillon représentatif des jeunes de 14 à 25 ans. Nous les avons interrogé par téléphone et leur avons soumis l'essentiel des questions posées aux leaders.

C'est ainsi que les dirigeants du pays nous ont donné l'image qu'ils se faisaient de la jeunesse et de son avenir, et que les jeunes nous ont donné leurs propres opinions sur les mêmes thèmes.

N.B. : Ce rapport ne peut présenter que quelques-uns des principaux résultats de SOPHIA 1996. Une masse d'informations, de détails structurels, de nuances qualitatives a été omise pour conserver à ce document des proportions raisonnables. L'institut M.I.S. Trend se tient à la disposition de celles et ceux qui souhaiteraient approfondir les différents thèmes abordés.

LES ECHANTILLONS

251 leaders =		100 %
Sexe :		
Hommes		88 %
Femmes		12 %
Age :		
Moins de 45 ans		20 %
45 à 54 ans		41 %
55 ans et plus		39 %
Région :		
Suisse romande		35 %
Suisse alémanique		65 %
Tendance politique :		
Droite		40 %
Centre		25 %
Gauche		35 %
Sans opinion politique		---
Formation :		
Secondaire et professionnelle		13 %
Supérieure		87 %
Ont des enfants :		
Oui		58 %
Non		42 %
Secteur d'activité :		
Economie, entreprise		23 %
Syndicats		3 %
Administration		12 %
Réflexion universitaire		12 %
Education, formation		9 %
Santé		3 %
Justice, police, armée		8 %
Art et culture		5 %
Organisations		8 %
Politique		18 %

503 jeunes :		100 %
Sexe :		
Garçons		50 %
Filles		50 %
Age :		
15 - 19 ans		51 %
20 - 25 ans		49 %
Région :		
Suisse romande		25 %
Suisse alémanique		75 %
Tendance politique :		
Droite		19 %
Centre		16 %
Gauche		31 %
Sans opinion politique		34 %
Formation :		
Primaire, collège		32 %
Professionnelle		41 %
Gymnase / Uni		27 %
Vivent avec les parents :		
Oui		72 %
Non		28 %
Profession du foyer :		
Patron, prof. libérale		4 %
Indépendant, artisan		13 %
Cadre supérieur		12 %
Employé, ouvrier		61 %
Etudiant, apprenti		7 %
Autres / sans		3 %

1. LE CONTEXTE : OPTIMISME OU PESSIMISME

Ce premier chapitre analyse l'état d'esprit qui règne en ce moment en Suisse, les représentations que se font de leur environnement :

- d'une part les personnalités en charge de montrer le chemin, les leaders d'opinion interrogés
- d'autre part, les jeunes de 14 à 25 ans, objet principal de cette recherche.

Quel monde se prépare ? Quelles chances s'offrent à la jeunesse ? Quelles difficultés l'attendent ? Comment y faire face ?

Si l'inquiétude face aux incertitudes de l'époque l'emporte sur la confiance, de fortes minorités, chez les leaders comme chez les jeunes, se trouvent en accord avec leur temps.

Un bon tiers des jeunes voient l'avenir avec sérénité, dans un pays qui garde sa confiance en lui.

Les leaders se montrent plus inquiets pour l'avenir des jeunes que ceux-ci ne le sont eux-mêmes.

1.1. Un environnement instable

Vivons-nous aujourd'hui une époque passionnante, qui donne confiance dans l'avenir, ou une période instable et périlleuse, qui suscite des craintes sérieuses, ou une ère de décadence ne permettant aucune confiance dans l'avenir ?

Dans ce contexte, les jeunes d'aujourd'hui en Suisse ont-ils les moyens de s'en sortir mieux et plus vite, de la même façon, ou plus difficilement qu'à l'époque de leurs parents ou grands-parents ?

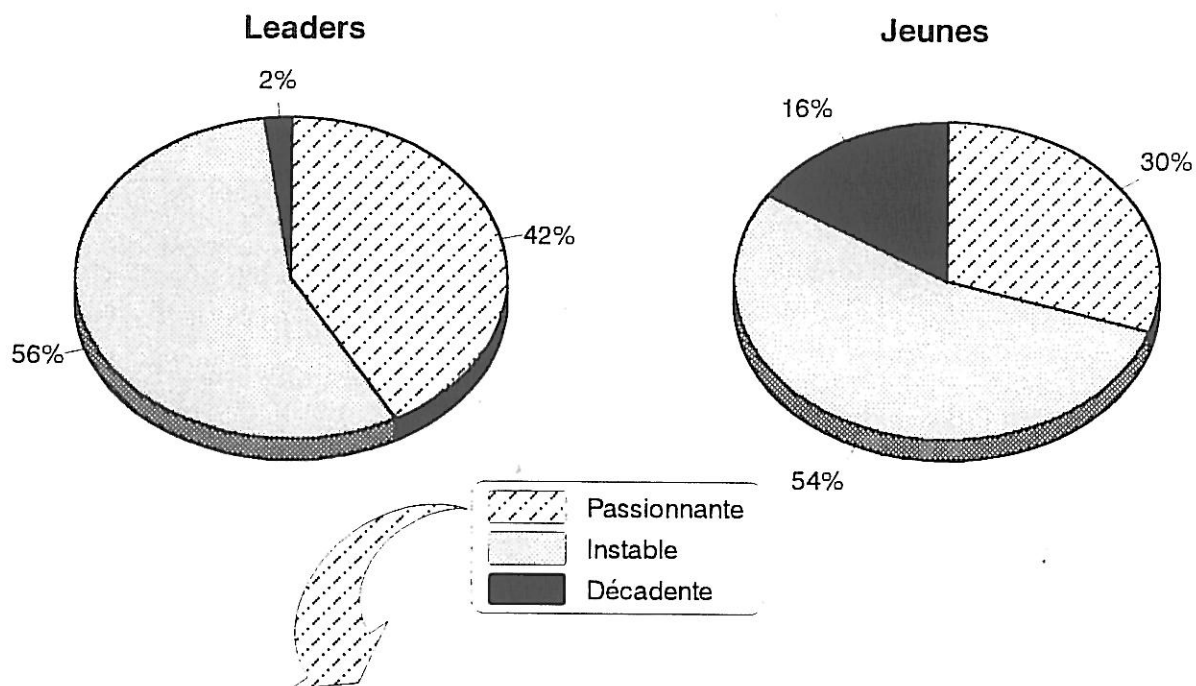
- Les leaders qui, par définition, sont bien établis et ont réussi dans leur vie, se montrent plus enthousiastes et confiants sur l'époque actuelle que les jeunes qui, quel que soit leur âge, sont plus sévères dans leur jugement sur leur temps. Cependant, l'optimisme est plus marqué chez ceux qui bénéficient d'une instruction supérieure, plus enclins à juger notre époque passionnante.
- Pourtant, malgré cette angoisse diffuse sur ce que nous réserve l'avenir, les jeunes semblent croire davantage que les leaders à leurs possibilités de s'en sortir mieux que leurs parents et plus vite. Pour plus d'un tiers d'entre eux, les défis à venir ne leur font pas peur. A l'opposé, un leader et un jeune sur trois estiment l'environnement moins propice qu'avant, et craignent que la jeunesse s'en sorte moins bien que ne l'ont fait les adultes d'aujourd'hui.
- Pour les leaders, les handicaps qui pénalisent les jeunes d'aujourd'hui sont avant tout liés à la situation économique et au chômage, ainsi qu'à une formation trop théorique qui n'est pas assez en phase avec la vie professionnelle et sociale. Ils sont nombreux aussi à relever la concurrence toujours plus vive qui génère une forte compétition à tous les niveaux. S'agissant de réponses spontanées, ces mentions ont une forte signification.

Chez les Latins, l'évocation des handicaps liés à la crise économique et au marché du travail ascende à 74 %, contre 48 % "seulement" en Suisse alémanique.

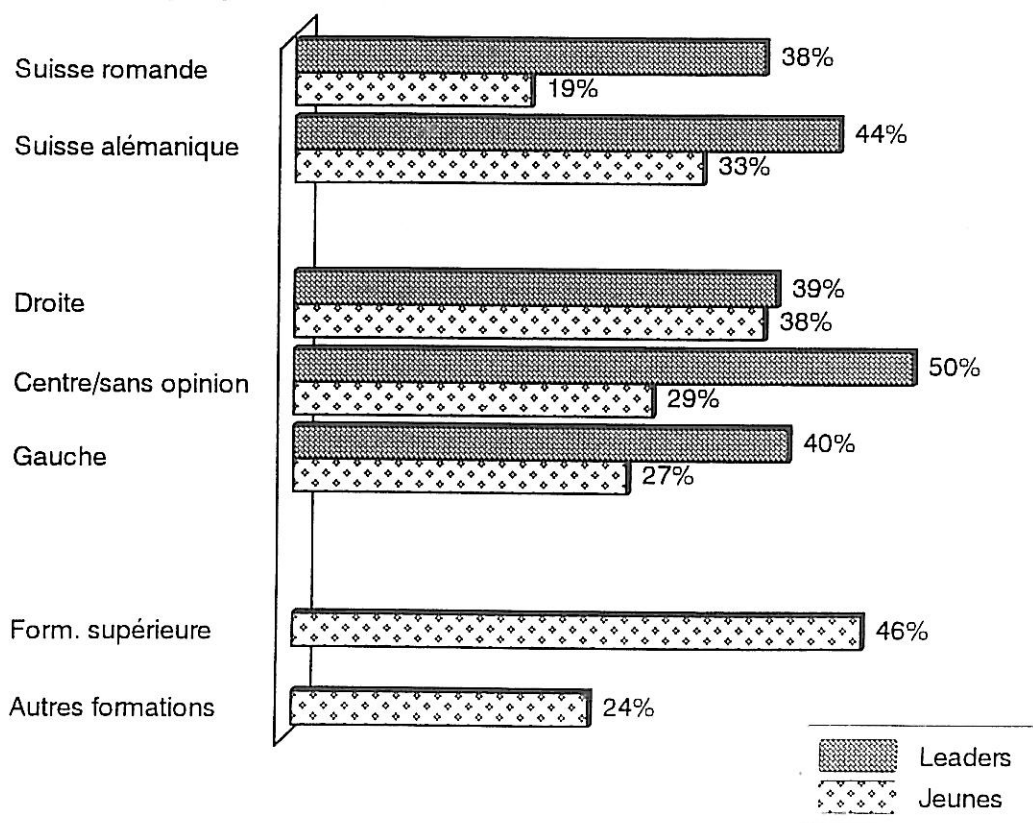
En revanche, de l'autre côté de la Sarine, on parle plus souvent de perte des valeurs, de la mise en compétition et du contexte politique.

Comment ressentez-vous l'époque actuelle ?

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)

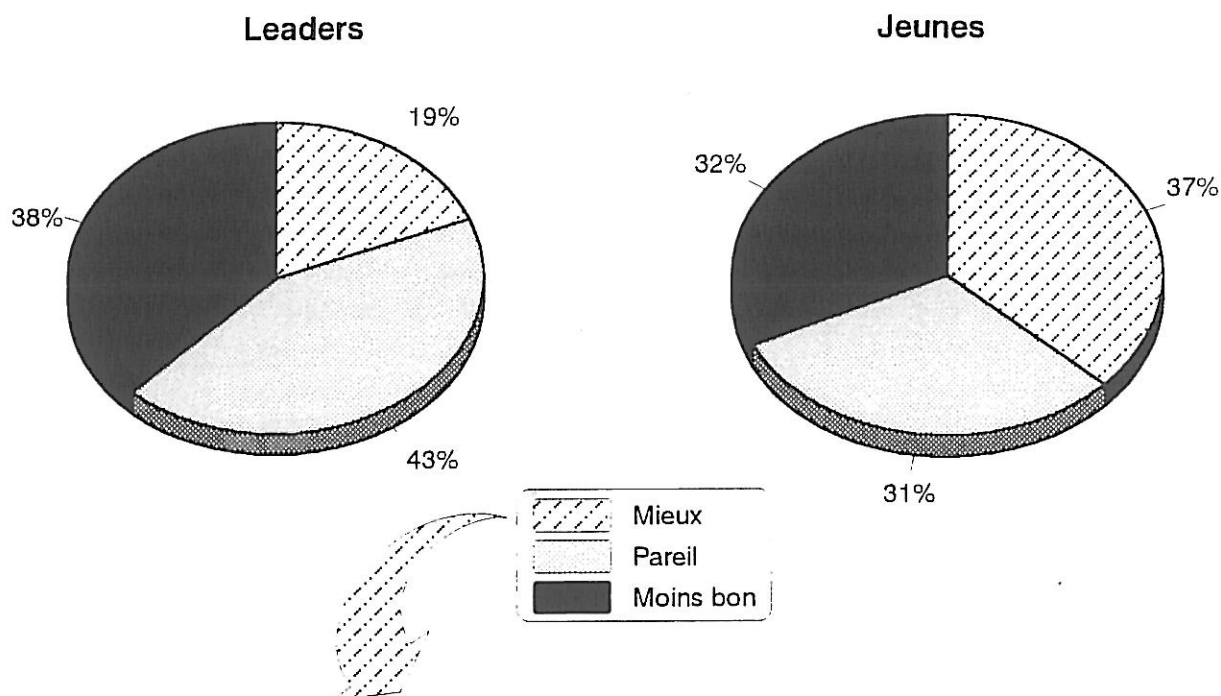


Jugent l'époque passionnante :

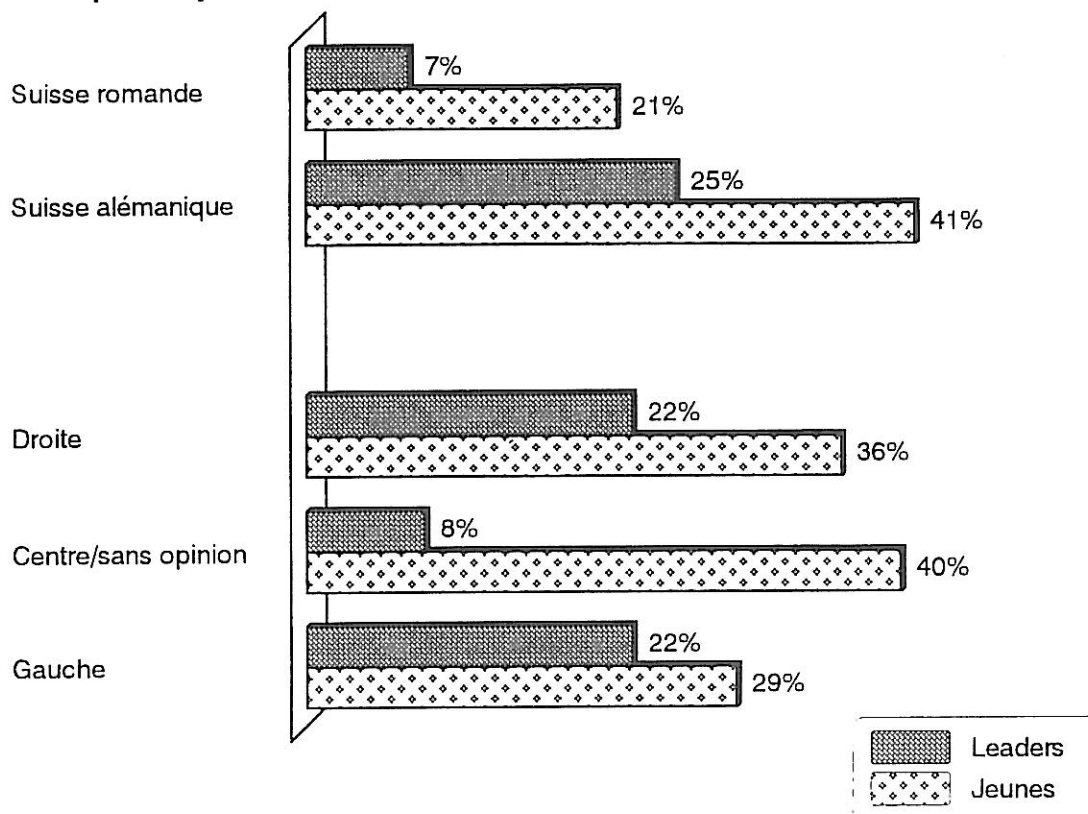


Les jeunes vont-ils s'en sortir mieux ou moins bien qu'avant ?

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)



Pensent que les jeunes s'en sortiront mieux :



- Que ce soit chez les leaders ou chez les jeunes, les Latins sont beaucoup plus pessimistes que les Alémaniques tant sur la nature de l'époque actuelle que, surtout, sur l'avenir des jeunes.

Par ailleurs, si les leaders de Droite et de Gauche portent des jugements semblables, les jeunes qui se situent à Droite sont plus optimistes que les autres.

Les jeunes de formation supérieure ont un jugement moins sévère sur leur époque que les autres, mais ils ne sont pas plus nombreux pour autant à penser s'en sortir mieux et plus vite que leurs parents.

	Epoque passionnante		Handicaps plus nombreux	
	Leaders	Jeunes	Leaders	Jeunes
Suisse romande	37 %	19 %	54 %	44 %
Suisse alémanique	44 %	33 %	28 %	27 % *
Droite	39 %	36 %	30 %	30 %
Centre / sans opinion	50 %	40 %	35 %	29 %
Gauche	40 %	29 %	46 %	34 %
Primaire	---	26 %	---	27 %
Professionnel	---	22 %	---	34 %
Supérieur	---	46 %	---	31 %

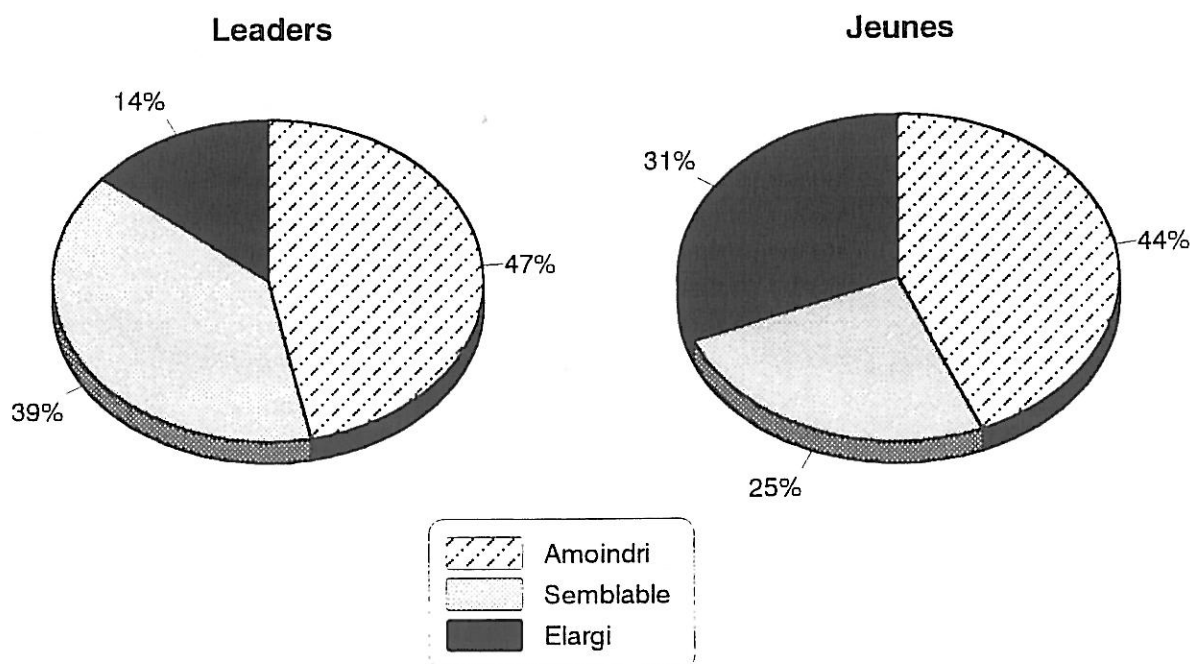
* A Zurich : 18 % seulement !

1.2. Le fossé des générations s'est-il élargi ?

"Par rapport aux générations précédentes, avez-vous l'impression que le fossé entre les jeunes d'aujourd'hui et le monde des adultes ...

- *s'est élargi en cette fin de XX^e siècle*
- *est moindre que dans votre propre jeunesse*
- *est assez identique, il y a peu de différence d'une époque à l'autre*
- *à votre avis, il n'y a jamais eu de véritable fossé"*

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)



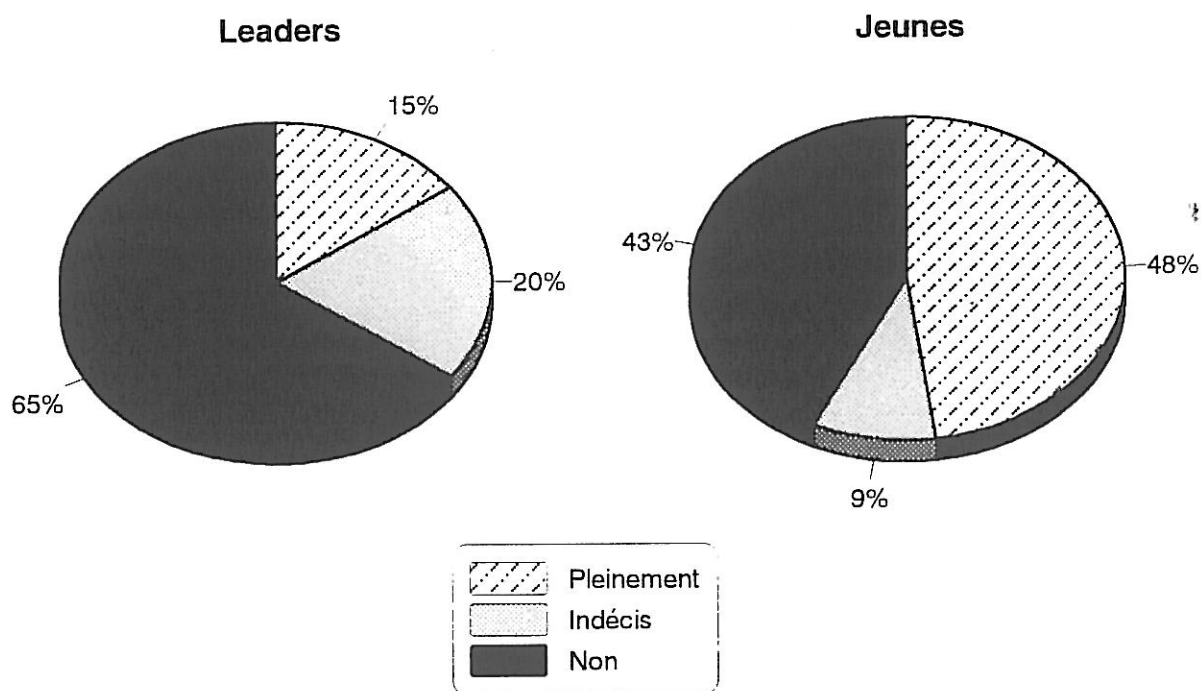
Pour les leaders, il ne semble pas y avoir de plus grands problèmes qu'autrefois, alors que les jeunes sont un peu plus nombreux à trouver que le monde des adultes et le leur se sont éloignés l'un de l'autre. Sans doute, considèrent-ils que les différences sont plutôt d'ordre culturel (**mode de vie, intérêts, loisirs ...**) pour trois sur dix d'entre eux. Pourtant, chez les uns comme les autres, la capacité à se comprendre se serait élargie. Par ailleurs, huit jeunes sur dix considèrent que l'assouplissement des relations parents/enfants est un atout, quel que soit le sous-groupe observé, en Suisse romande comme en Suisse alémanique, malgré une légère tiédeur chez ceux qui se sont déjà éloignés du nid familial par rapport à ceux qui vivent encore avec leurs parents.

Les leaders en revanche ne sont que quatre sur dix à considérer cet assouplissement comme un atout et ce sont les Alémaniques surtout qui voient dans la modification des relations entre générations un handicap pour les jeunes (43 %), de même que les leaders sans enfants, ce qui est bien consolant !

1.3. Crise de confiance chez les leaders ?

"Comment jugez-vous la Suisse ? Diriez-vous qu'elle a pleinement confiance en elle ?"

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)



Une très forte majorité des leaders estime que la confiance en l'avenir est moins bonne aujourd'hui qu'hier, et que la Suisse n'a en général plus confiance en elle, en ses forces, en ses capacités. Ils sont près de sept sur dix à s'exprimer ainsi.

Les jeunes sont moins sévères puisqu'un sur deux estime que la Suisse a encore pleinement confiance en elle, ce que justifie leur propre confiance en l'avenir qui est égale ou meilleure à celle qu'avaient leurs parents.

Il n'en reste pas moins que, si les jeunes sont plus optimistes que les leaders, 43 % pourtant ressentent une crise de confiance qu'il ne faut pas minimiser. Ces tourmentés sont plutôt des Romands que des Alémaniques (60 % contre 37 %). Ces 23 % d'écart en disent long sur les états d'esprit.

Toutefois, ce qu'il s'agit de retenir, c'est que les jeunes sont moins pessimistes que les leaders, alors que c'est de leur jeunesse et de leur avenir qu'il s'agit !

2. LE PORTRAIT DE LA JEUNESSE D'AUJOURD'HUI EN SUISSE PAR ELLE-MEME ET PAR LES LEADERS

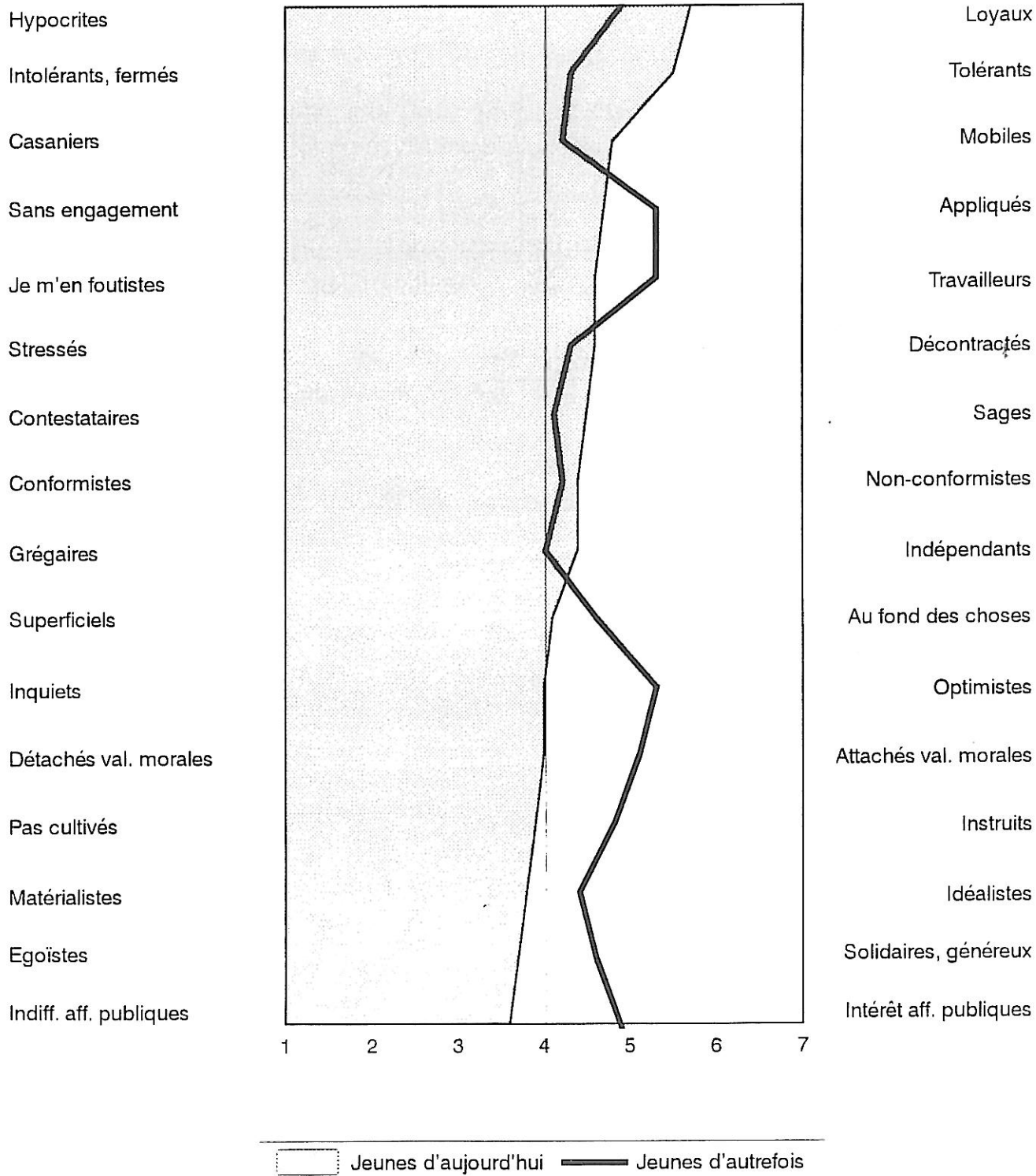
L'objectif de ce chapitre est de dresser le profil des jeunes d'aujourd'hui, de leurs qualités et de leurs défauts, et de mettre en parallèle :

- l'image que les leaders se font de la jeunesse suisse actuelle (il s'agit bien sûr de représentations subjectives)
- l'image que ces mêmes leaders se font d'eux-mêmes lorsqu'ils étaient jeunes, à travers le miroir déformant du souvenir
- l'image que les jeunes se font d'eux-mêmes.

Le rappel des quelques éléments qui ont modifié favorablement ou défavorablement l'environnement psychologique des jeunes par rapport à celui de leurs aînés permet d'interpréter certaines différences observées.

Les jeunes Suisses, plus libres et indépendants que ceux des générations précédentes, sont bien conscients des avantages acquis. Fondamentalement, ils sont moins différents de leurs aînés qu'on ne se l'imagine. La principale divergence réside dans le niveau et la forme de l'instruction reçue.

Portrait des jeunes d'aujourd'hui et des jeunes d'autrefois vus par les leaders



2.1. Jeunes d'aujourd'hui, jeunes d'autrefois

Sur une échelle allant de 1 à 7, les leaders ont noté les qualités ou défauts de la jeunesse actuelle, respectivement d'eux-mêmes lorsqu'ils étaient jeunes.

- Lorsqu'on leur demande d'indiquer trois adjectifs qui caractérisent bien les jeunes d'aujourd'hui, les premiers traits de caractère qui leur viennent spontanément à l'esprit, c'est qu'ils sont ouverts, curieux, vifs, intelligents, imaginatifs. Puis, ils les imaginent responsables, sérieux, assurés. En même temps, ils savent se montrer décontractés, spontanés. Malheureusement, ils sont parfois inquiets et déboussolés.

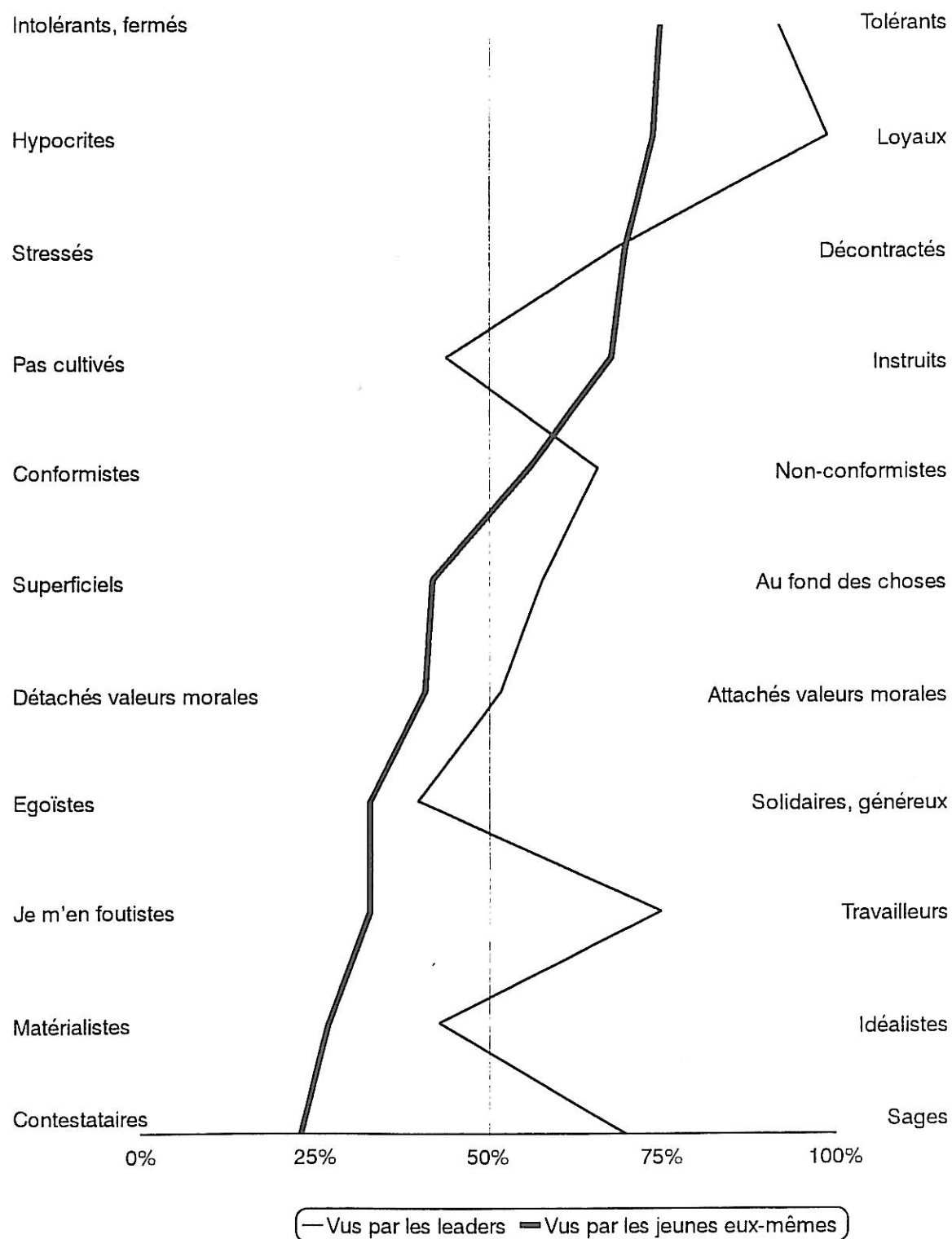
Interrogés ensuite sur la base d'une série de questions fermées, les leaders ont un regard très positif. A leur avis, les jeunes sont francs, loyaux, tolérants, et mobiles ainsi que travailleurs, curieux, passionnés mais aussi décontractés.

Quant à leurs défauts, ce sont l'indifférence à la vie collective, aux affaires publiques, le matérialisme, l'égoïsme, l'individualisme, et le manque d'instruction, la faiblesse de l'expression.

- Les leaders d'aujourd'hui se voient "meilleurs" que les jeunes actuels, quand ils avaient 20 ans. Ils pensent qu'ils étaient plus optimistes quant à l'avenir - travailleurs, engagés, curieux, passionnés, attachés aux valeurs morales, instruits, cultivés, intéressés aux affaires publiques: Mais ils avaient d'autres défauts. Ils étaient moins tolérants, loyaux, moins mobiles, et pas très indépendants.
- D'une façon générale, les leaders alémaniques ont une opinion plus favorable des jeunes que les Romands, notamment en ce qui concerne la contestation, la générosité, la tolérance.
- L'âge des leaders joue un certain rôle dans leurs jugements. Les moins de 45 ans, plus proches des jeunes actuels, en ont une opinion un peu moins flatteuse (ou idéalisée), sauf en ce qui concerne la tolérance. Par ailleurs, ils sont aussi plus sévères pour eux-mêmes, tels qu'ils se voient dans leur jeunesse. Il faut se souvenir qu'ils étaient jeunes dans le contexte de mai 68.
- Il y a une corrélation assez nette entre l'opinion que les leaders ont des jeunes d'aujourd'hui et leur propre vision de notre époque. Le groupe qui est bien en phase avec cette fin de siècle et les perspectives d'avenir attribue davantage de qualités aux jeunes (engagement, ardeur au travail, instruction, optimisme). L'attitude est bien cohérente : c'est parce que l'on croit dans la jeunesse d'aujourd'hui, que l'on a confiance dans l'avenir.

Le portrait des jeunes vus par les leaders et vus par eux-mêmes

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)



2.2. Image comparée d'une même réalité : la jeunesse d'aujourd'hui vue par les leaders et par les jeunes eux-mêmes

Avec un certain étonnement et beaucoup de plaisir, on constate que les leaders, d'une manière générale, sont moins sévères à l'égard des jeunes que ces derniers vis-à-vis d'eux-mêmes.

- Sur quelques points, les portraits sont **totalelement inversés** :

- en forte majorité, les jeunes interrogés se qualifient eux-mêmes de "**je m'en foutistes**", sans engagement (sept sur dix) alors qu'au contraire, 75 % des leaders pensent qu'ils sont **entrepreneurs**, passionnés, curieux de tout, travailleurs. Dans l'interprétation, il convient de tenir compte du niveau de scolarité : les jeunes fréquentant les gymnases ou les universités (milieux correspondant à ceux où évoluent généralement les leaders) se considèrent plutôt comme travailleurs et engagés

- les jeunes apparaissent plutôt **sages** aux yeux des leaders (sept sur dix), alors qu'ils se qualifient eux-mêmes plutôt de **contestataires**, notamment les moins de 20 ans (78 %), ce qui correspond bien à la crise de l'adolescence.

Question de génération : ceux des leaders qui sont les plus nombreux à se référer à la "sagesse", au manque de révolte des jeunes d'aujourd'hui se recrutent en bon nombre parmi les 45 - 54 ans (souvenirs de mai 68)

- à propos du niveau d'instruction, les points de vue divergent aussi : une majorité de leaders (six sur dix environ) considèrent les jeunes comme **peu cultivés**, insuffisamment instruits alors que les jeunes s'estiment eux-mêmes d'un **bon niveau culturel**, résultats en conformité avec des avis divergents sur l'école et son rôle (voir le chapitre "Formation").

- Dans leur **autoportrait**, les jeunes Alémaniques se montrent globalement moins sévères à l'égard d'eux-mêmes que ce n'est le cas chez les Romands, sauf en ce qui concerne le matérialisme, l'égoïsme, le conformisme. En phase avec l'opinion que les leaders alémaniques expriment eux aussi, les jeunes d'Outre-Sarine se qualifient plus volontiers de sérieux, travailleurs, bien dans leur peau et attachés aux valeurs morales.

2.3. Atouts et handicaps par rapport aux générations précédentes

L'analyse de quelques composantes de l'environnement psychologique, social et familial qui ont marqué l'évolution de la société en Suisse depuis ces deux dernières générations, permet de mieux comprendre pourquoi et comment certaines hiérarchies de qualités et de défauts prêtés aux jeunes d'aujourd'hui et d'hier sont différentes.

- Dans leurs relations avec autrui, les jeunes d'aujourd'hui bénéficient d'une situation meilleure que leurs aînés en ce qui concerne :

	Leaders	Jeunes
- les <i>moyens financiers personnels</i> (surtout par rapport aux plus âgés)	81 %	66 %
- la <i>liberté d'esprit</i>	55 %	73 %
- la possibilité de prendre des <i>initiatives</i>	48 %	---

- Mais ils n'auraient pas vraiment une grande volonté personnelle de s'instruire, quelles que soient les possibilités offertes aujourd'hui :

	Leaders	Jeunes
- ont davantage la <i>volonté de s'instruire</i>	23 %	52 %

Deux leaders sur dix sont sévères, à Droite surtout : ils pensent que les jeunes d'aujourd'hui ont moins de volonté de s'instruire qu'à leur époque.

Cette affirmation est contredite par les jeunes eux-mêmes qui, en majorité, pensent qu'ils veulent se former davantage. La tendance est très marquée en Suisse alémanique (66 %), notamment à Zurich (77 %) et chez les jeunes femmes (66 %)

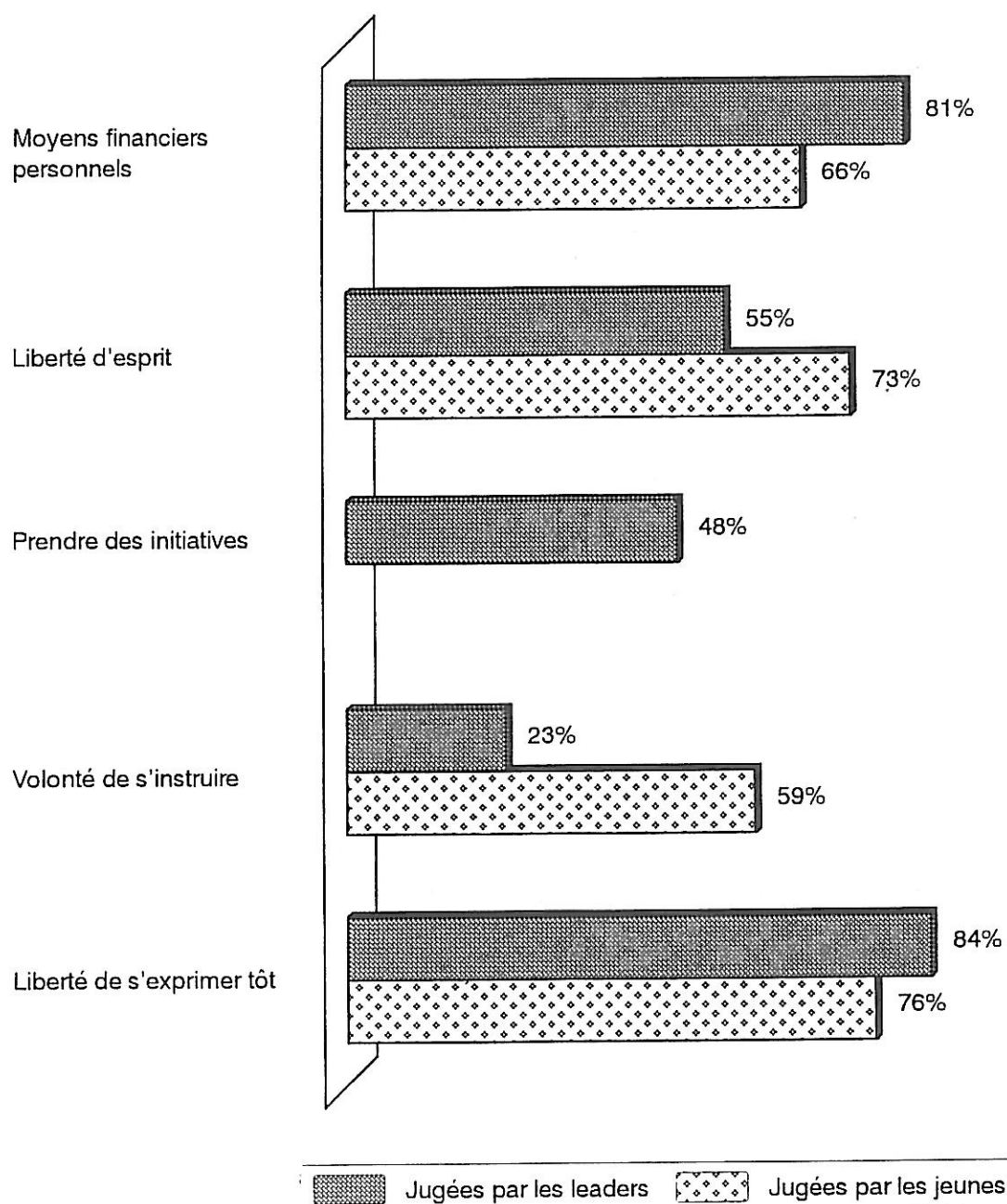
- Enfin, parmi les atouts que la Suisse offre aux jeunes en cette fin de siècle,

	Leaders	Jeunes
- la <i>liberté de s'exprimer très tôt</i>	84 %	76 %

est massivement reconnue, tant par les leaders que par les jeunes.

Améliorations intervenues entre hier et aujourd'hui

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)



3. LES VALEURS EN QUESTION

Spontanément appelés à parler des atouts et des handicaps de cette génération de jeunes, les leaders, surtout alémaniques, se réfèrent à une certaine "perte des valeurs".

Qu'en est-il vraiment à leurs yeux et aux yeux des jeunes interrogés ?

On enregistre avec étonnement et bonheur une grande proximité entre la hiérarchie des valeurs des leaders et celle des jeunes : tolérance, justice, sens des responsabilités et même de l'effort personnel. Seules les valeurs religieuses et patriotiques ont un peu perdu de leur sens, mais c'est déjà le cas chez les leaders interrogés.

La grande surprise, c'est la famille qui revêt une importance lourde de significations chez les jeunes, ce dont pourtant les leaders ne se doutent pas.

Enfin, on notera que l'ambition personnelle des jeunes est plus marquée que celle des leaders. Etranges rejetons de parents soixante-huitards !

3.1. Le contexte général : un assouplissement bienvenu

Comme nous l'avons déjà constaté précédemment, le contexte social tel qu'il se présente depuis la fin des années soixante est jugé favorable. Les relations entre les humains semblent s'être grandement améliorées, et c'est un bien. Une plus grande liberté aux niveaux des croyances ou pratiques religieuses et au niveau de la sexualité a permis l'assouplissement des normes sociales.

Un environnement social amélioré

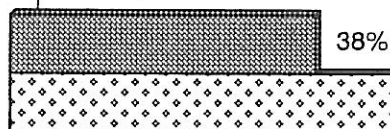
Grâce à :

Meilleures relations
hommes-femmes



70%

Meilleures relations
parents-enfants



38%

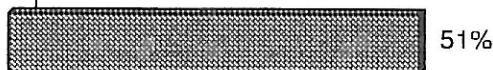
80%

Assouplissement
des normes sociales



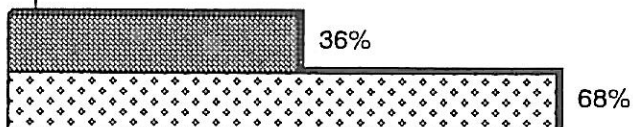
40%

Liberté religieuse



51%

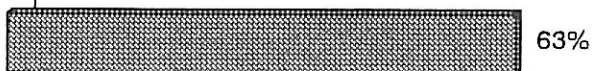
Liberté sexuelle



36%

68%

Meilleures relations
amicales et prof.



63%

Leaders Jeunes

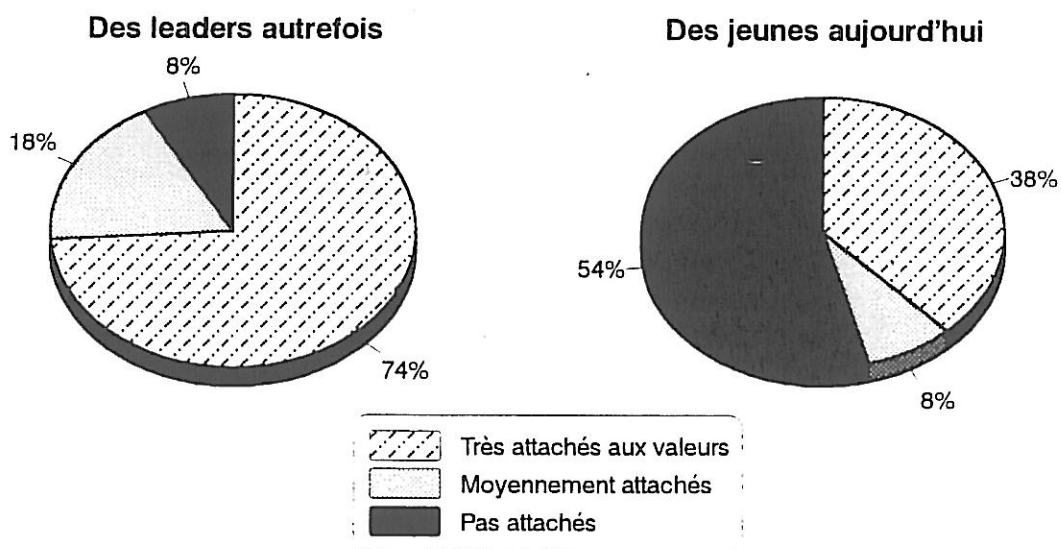
On trouve à peine un jeune sur dix pour craindre que l'assouplissement des relations parents-enfants soit un handicap alors que 40 % des leaders en jugent ainsi. Deux jeunes sur dix ont cette crainte concernant la libération sexuelle, de même que les leaders.

Par ailleurs, lorsque les jeunes ont dressé leur autoportrait, il ne s'en est trouvé que 38 % pour s'estimer attachés aux "valeurs morales".

Ce chiffre est faible lorsqu'on sait qu'ils s'affirment par ailleurs francs (71 %) et tolérants (71 %). Leur jugement global ne vient-il donc que du mot employé "valeurs morales", qui serait totalement démodé ? Ou se cache-t-il ici quelque opinion plus profonde trouvant sa racine dans cet égoïsme et ce matérialisme qui les habitent ?

Attachement aux valeurs morales

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)



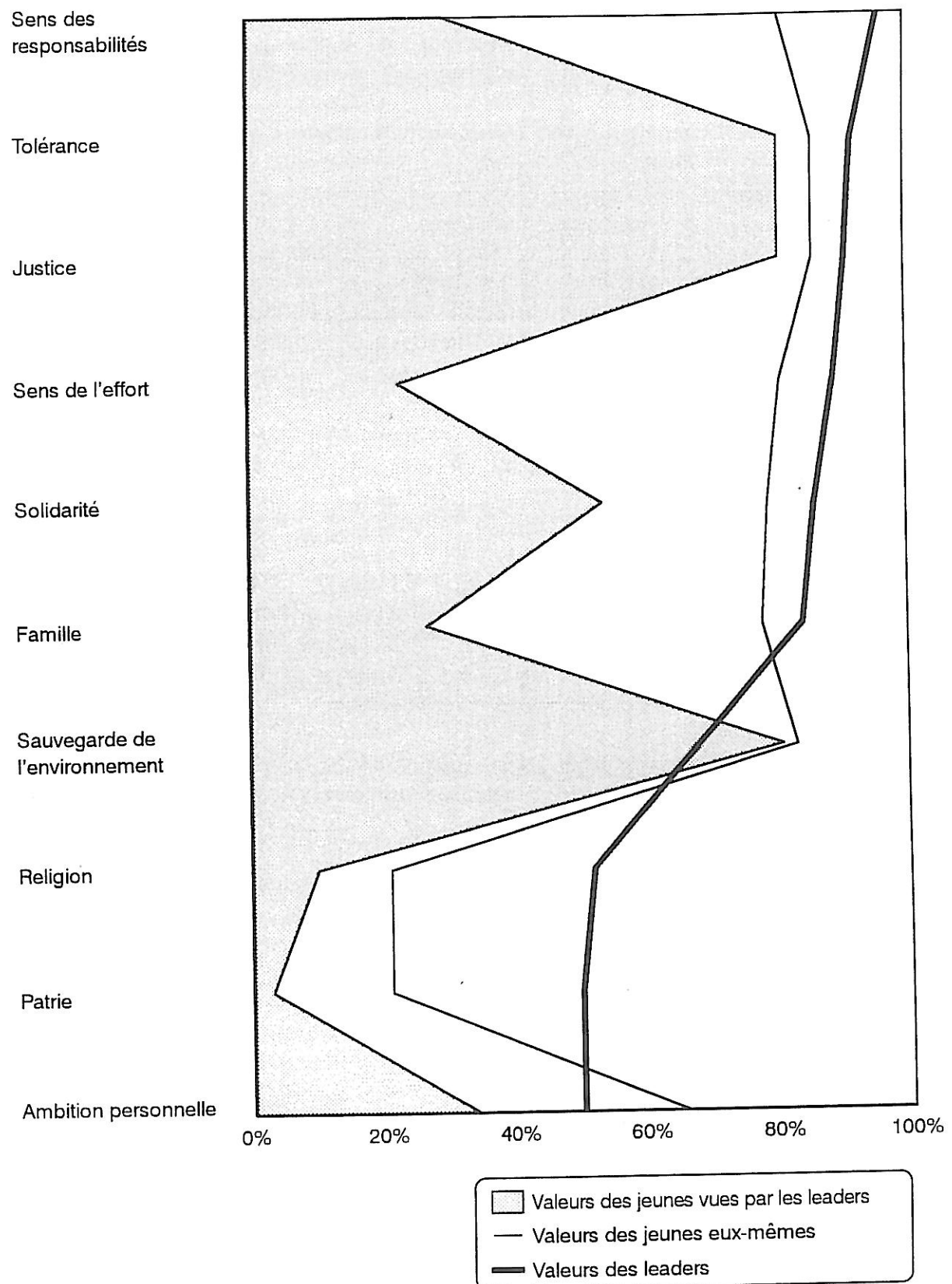
3.2. La hiérarchie des valeurs selon les jeunes et les leaders

Les leaders et les jeunes se sont prêtés à l'exercice d'ordonner toute une série de valeurs classiques en fonction de l'importance qu'elles revêtent à leurs yeux, primordiale, secondaire, voire négligeable. Les graphiques qui suivent sont, dans cette recherche, d'un enseignement capital. On y voit :

- les leaders habités de valeurs fortes, toutes primordiales pour plus de huit sur dix d'entre eux
- les jeunes également habités de valeurs fortes, primordiales pour huit sur dix d'entre eux comme elles le sont pour les leaders
- et une image **très dévalorisée** des jeunes par les leaders. A leur avis, les jeunes n'ont aujourd'hui qu'un faible sens de l'effort (23 %), de la famille (27 %), de la religion (10 %) et de la patrie (3 %). En outre, un tiers des leaders seulement pense que les jeunes sont animés du sens de l'ambition personnelle.

Les valeurs primordiales des leaders et des jeunes

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)



Les différences sont faibles entre régions linguistiques, mais certaines méritent d'être relevées :

- le sens de la justice est plus fort chez les jeunes alémaniques, les Latins favorisant pour leur part le sens des responsabilités
- les valeurs religieuses sont mieux ancrées en Suisse alémanique, et cela aussi bien chez les leaders que chez les jeunes (+ 10 % au moins)
- chez les leaders alémaniques, les valeurs patriotiques sont beaucoup moins importantes que chez les Romands, ce qui paraîtra étonnant compte tenu de l'imagerie nationale à ce sujet. La différence atteint 20 %, ce qui est considérable. Chez les jeunes, en revanche, deux Latins et deux Alémaniques sur dix jugent cette valeur primordiale
- l'ambition personnelle est moins primordiale en Suisse alémanique que chez les Latins, et ceci aussi bien chez les leaders (- 12 %) que les jeunes (- 23 %).

Par ailleurs, on observe sur cette question des valeurs un clivage très marqué entre sensibilités de Droite et de Gauche, et ceci au-delà des différences de génération. On se souvient de nos conclusions de SOPHIA I et II : écarts faibles, voire très faibles des attitudes latines et alémaniques mais fortes dissensions entre Droite et Gauche sur les solutions à apporter aux problèmes que nous abordions.

Maintenant que nous touchons aux valeurs de base de la société suisse, voire occidentale, voire judéo-chrétienne dans son ensemble, la nature des options se révèle. SOPHIA 96 montre :

- une Droite résolument attachée aux valeurs familiales, au sens de l'effort et à l'ambition personnelle. S'y ajoute un sens des responsabilités plus fort qu'à Gauche (+ 9 %). La Droite s'inscrit donc résolument dans le registre de l'action. Enfin, pour la moitié des leaders de Droite seulement, l'attachement patriotique est primordial
- une Gauche qui se démarque par son fort attachement à la sauvegarde de l'environnement et son implication nulle (6 % de la Gauche à peine) dans l'approche patriotique. Par ailleurs, mais de façon très ténue (10 % d'écart ou moins), la Gauche est plus ancrée dans **le registre des sentiments** : solidarité (+ 7 %), tolérance (+ 11 %), libertés individuelles (+ 8 %).

Et ce clivage n'est **pas prêt de disparaître** puisqu'on le retrouve similaire ou parfois renforcé chez les jeunes interrogés : 19 % d'écart sur l'importance de la solidarité et de l'environnement (+ 12 %) à Gauche; 10 % d'écart sur le sens des responsabilités, l'ambition personnelle (+ 16 %), le sens de l'effort (+ 15 %) à Droite.

	Leaders				Jeunes			
	D	G	SR	SA	D	G	SR	SA
	%	%	%	%	%	%	%	%
Solidarité	84	91	82	88	66	85	88	76
Tolérance	86	97	89	93	83	86	89	85
Famille	93	68	86	83	82	71	79	78
Qualité des sentiments	91	96	95	91	---	---	---	---
Honnêteté	97	93	98	95	---	---	---	---
Justice	91	89	91	91	87	87	76	89
Religion	48	48	44	57	20	27	15	24
Respect des libertés individuelles	82	90	90	87	---	---	---	---
Patrie	54	6	47	26	38	9	20	22
Travail, sens de l'effort	97	81	90	89	86	71	84	80
Ambition personnelle	60	35	58	46	74	58	84	61
Sauvegarde de l'environnement	48	88	63	70	67	89	82	83
Sens des responsabilités	99	90	95	97	87	77	87	80

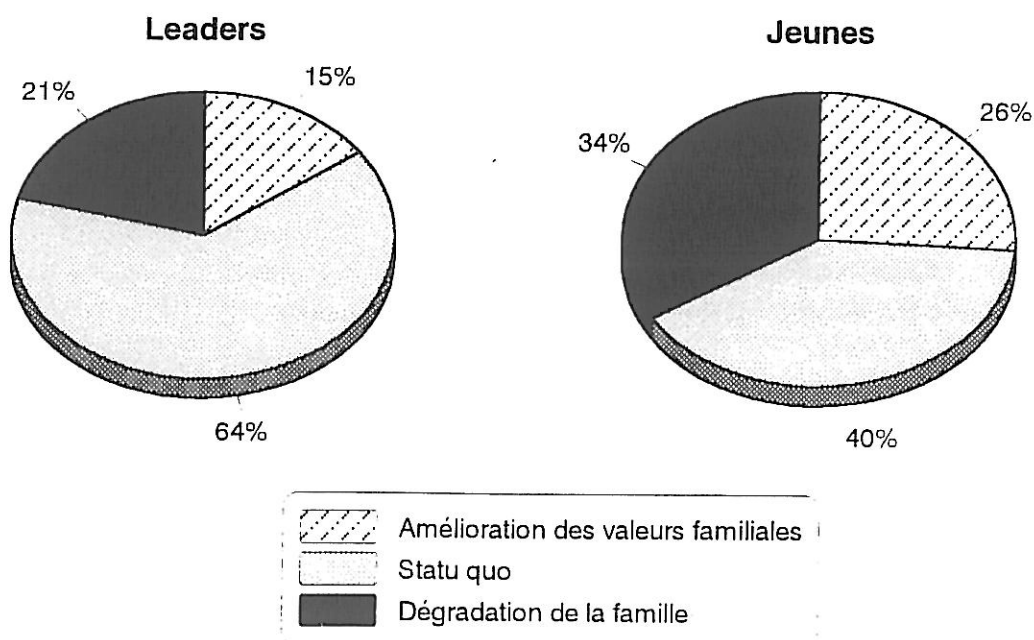
N.B.: Dans le tableau ci-dessus, D = Droite, G = Gauche,
SR = Suisse romande et SA = Suisse alémanique

3.3. La famille, une valeur sûre

La perception de la famille est un des principaux étonnements de SOPHIA 96. Quelques chiffres en témoignent :

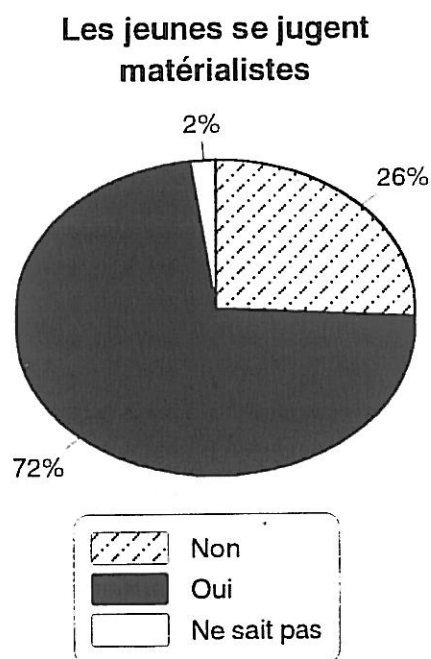
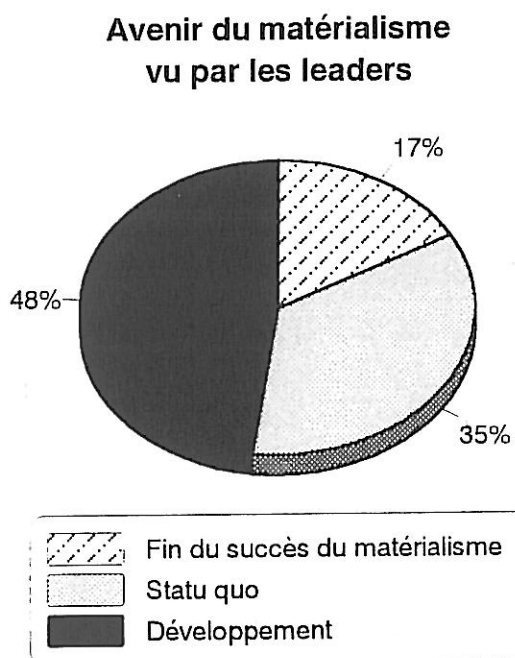
- quand on demande aux jeunes si l'éducation qu'ils reçoivent aujourd'hui dans le milieu familial est adéquate pour leur insertion dans le monde, 78 % l'affirment : première révélation !
- par ailleurs, 66 % d'entre eux estiment que le fossé des générations ne s'est pas élargi, voire s'est atténué par rapport à ce qu'il était pour leurs parents : deuxième révélation !
- la famille est primordiale pour 78 % des jeunes interrogés, en Suisse latine comme en Suisse alémanique. Ils se situent ainsi 6 % seulement en-dessous du jugement des leaders, bien plus âgés pour la plupart : troisième révélation !
- les leaders estiment au contraire que les jeunes n'ont pas le sens de la famille. Ils se trompent donc lourdement (écart de 51 % entre la perception des uns et la réalité des autres) : quatrième révélation !
- enfin, quand on évoque **l'avenir de la famille** (voir graphique ci-dessous), 15 % des leaders évoquent une possible amélioration alors que les jeunes sont 26 % à le faire. Ils se sentent donc capables de mieux gérer leur mariage que ne l'ont fait leurs parents : cinquième révélation !

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)



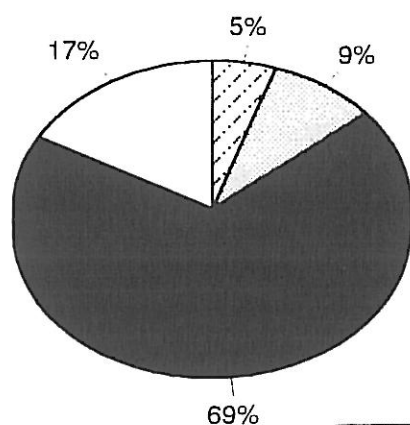
3.4. Matérialisme ou spiritualité : que sera le XXIème siècle

Les jeunes se jugent **matérialistes** : 72 % d'entre eux l'affirment et les leaders n'en pensent guère mieux. En outre, la plupart des personnalités interrogées sont persuadées que la société de consommation a encore de beaux jours devant elle (83 %).

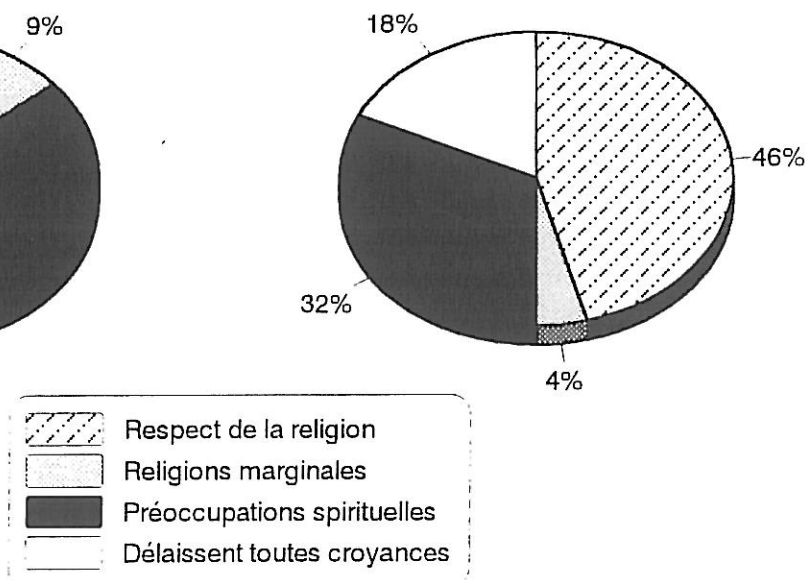


Simultanément, jeunes et leaders divergent sur le **sentiment religieux** de la jeunesse, puisque 46 % des premiers se reconnaissent dans leur religion, alors que 5 % des leaders seulement pensent qu'il en est ainsi. L'écart est considérable.

Les jeunes vus par les leaders



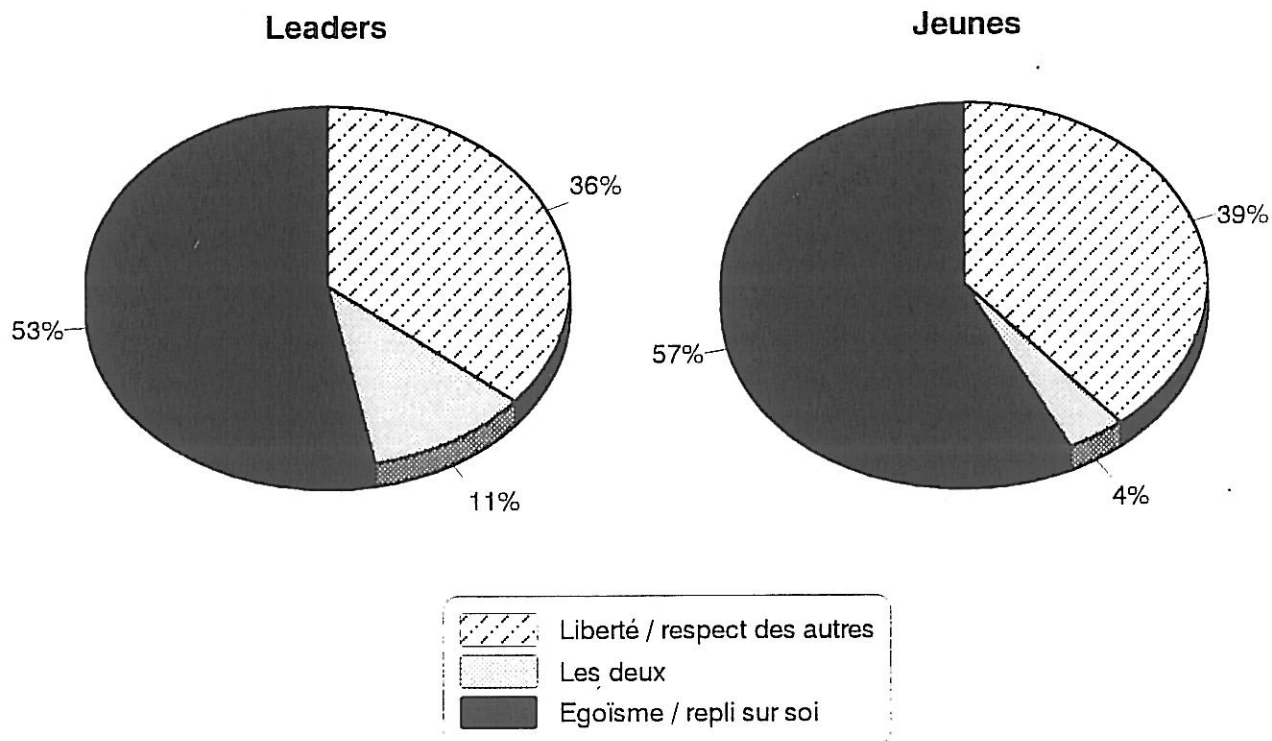
Les jeunes vus par eux-mêmes



Enfin, le contexte dans lequel le XXIème siècle sera religieux ou ne sera pas, c'est celui de l'individualisme. Et là, leaders et jeunes se rejoignent pour admettre qu'il y a beaucoup d'égoïsme et de repli sur soi dans cette "valeur centrale" de la fin du siècle. Cette lucidité annonce-t-elle une prise de conscience plus large encore, et suffira-t-elle pour que la société qui s'annonce soit plus riche d'échanges vrais entre parents et enfants, entre jeunes et anciens, entre ceux qui sont riches de talents manuels ou pratiques et ceux qui se vouent à des professions dites "supérieures" ? Est-ce qu'enfin la rue résonnera à nouveau des discours antiques (agora ou forum) au détriment du spectacle solitaire de l'écran TV ou PC ? On peut le souhaiter.

Sens réel de l'individualisme

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)



4. LA CULTURE "JEUNE" : ANCRAGE DURABLE DANS CE SIECLE OU REALITE EPHEMERE ?

Ce chapitre étudie différents aspects de la "culture des jeunes" et des expressions culturelles de notre temps.

S'agit-il de culture authentique, au sens traditionnel, ou d'un mode de vie, d'une forme d'expression alternative ?

Dans quelle mesure les jeunes y adhèrent-ils ?

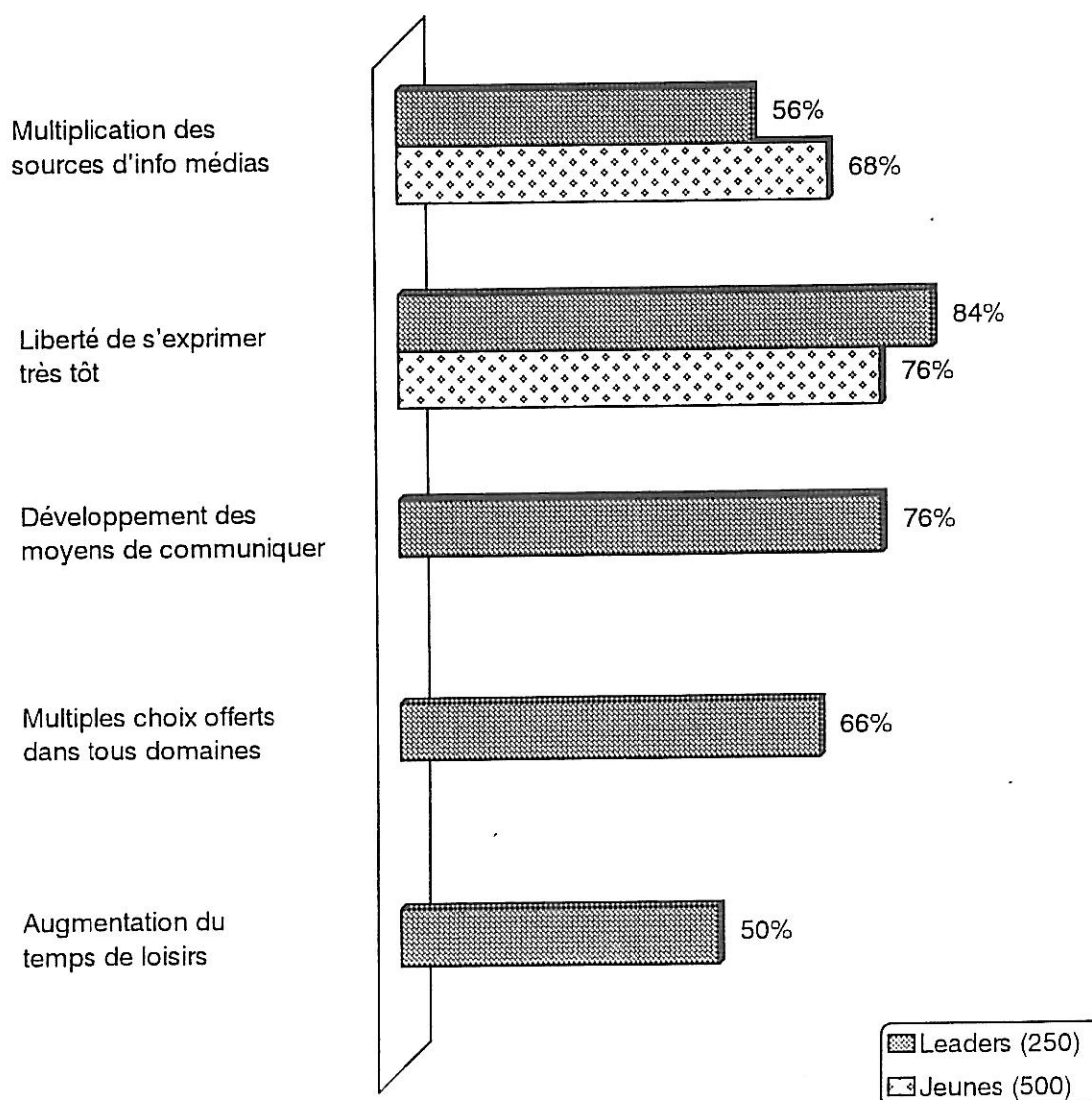
Le bilan, aussi bien chez les leaders que chez les jeunes interrogés, est assez nuancé. Les "pour" et les "contre" l'existence effective d'une "culture jeune" digne de ce nom forment deux groupes d'importance sensiblement égale.

4.1. Contexte dans lequel se développe la culture de notre temps

- Leaders et jeunes reconnaissent en grande majorité que la société suisse a évolué *dans le bon sens* depuis quelques décennies.

Ils considèrent que les principaux changements dans l'environnement social et les rapport humains sont des atouts pour les jeunes d'aujourd'hui, comme l'illustre le graphique ci-dessous.

Les atouts de notre époque :



- Un bémol toutefois : pour un tiers des leaders environ, les sources d'information médiatiques toujours plus nombreuses (chaînes de télévision, multimédias, réseaux informatiques) seraient plutôt un handicap, et cela notamment en Suisse alémanique. Ce résultat est à rapprocher du nombre élevé de leaders dénonçant les effets négatifs de la télévision sur la formation des jeunes. Pensons également au débat actuel sur les effets pervers et les graves risques potentiels d'Internet.
- Certains leaders pensent que les choix multiples offerts aux jeunes dans tous les domaines pourraient aussi être source de frustrations : 20 % d'entre eux n'y voient pas un progrès.
- En revanche, ils sont peu nombreux (14 %) à dénigrer l'augmentation du temps de loisirs. Le préjugé couramment exprimé dans une partie de la population à propos des "jeunes désœuvrés" se trouve ici largement infirmé. On se souvient par ailleurs qu'une forte majorité de leaders jugent les jeunes plutôt travailleurs, entreprenants et curieux de tout, ceci malgré l'augmentation des possibilités de loisirs.

4.2. Culture des jeunes : vraie culture, mode ou manipulation ?

- Les opinions sont très partagées, tant chez les leaders que chez les jeunes. Un peu moins d'une personne interrogée sur deux considère le phénomène actuel qui paraît fédérer une bonne partie de la jeunesse comme une authentique culture appelée à marquer notre époque. Ce sont les adolescents, c'est bien normal, qui y croient le plus, mais à une faible majorité (52 %)

La tendance est proche dans les différentes régions linguistiques.

C'est parmi les sensibilités de Gauche que la foi en une authentique "culture jeune" est la plus affirmée (52 % contre 37 % à Droite). Environ deux leaders de Droite sur dix parlent de "manipulation à des fins purement mercantiles".

C'est une vraie culture :

	Leaders	Jeunes
Moins de 20 ans	---	52 %
20 ans et plus	---	43 %
Moins de 45 ans	52 %	---
45 à 54 ans	45 %	---
55 ans et plus	33 %	---
Droite	37 %	41 %
Centre	35 %	46 %
Gauche	52 %	55 %
Latins	37 %	46 %
Alémaniques	44 %	48 %
TOTAL	42 %	48 %

- On a relevé dans l'opinion publique, en Suisse comme ailleurs, la crainte que certaines formes de musique (rap, techno, hard rock) rassemblant des centaines, voire des milliers de jeunes lors de grands concerts et festivals dégénèrent en **manifestations de violence**. Qu'en pensent les leaders ?

La réponse est presque unanimement NON, plus particulièrement chez les moins de 45 ans. Quant aux jeunes eux-mêmes, une majorité dénie également tout rapport de cause à effet. Si violence il y a, elle ne fait que traduire celle qui règne en général dans la société. Au total, 10 % seulement associent "musique jeune" et violence.

Quelques remarques des leaders :

"La culture a toujours évolué et de nouvelles formes de musique, de culture verront encore le jour. S'il ne faut pas les juger négativement, il convient cependant d'être inquiet du développement de "cultures" abrutissantes et du manque de culture générale".

"Elle est forcément mouvante, instable, plurielle, à la fois novatrice et sujette aux modes (peu durables) et aux influences commerciales. Elle doit et mérite pourtant d'être reconnue socialement. Elle a droit de cité (espaces, libre exercice) en tant que signes de reconnaissance des jeunes et modes d'apprentissage et de création dans et pour la société".

"Des phénomènes de mode successifs, de durée variable, et remplacée par d'autres, la manipulation commerciale et médiatique joue un rôle et satisfait un besoin. Cependant, les jeunes ne renient pas la culture de leurs aînés (musique, littérature). Il y a effet néfaste si cette "culture" envahit les êtres, s'oppose à la réception des cultures traditionnelles, source d'identité et de cohérence régionale/nationale/sociale. C'est souvent un alibi, une fuite. Elle stimule peu la créativité, elle est passive et le plus souvent un simple produit de consommation".

4.3. Modes d'expression de notre temps : culture ou formes nouvelles "alternatives" ?

- Si l'idée d'une "vraie culture jeune" ne recueille l'approbation que d'une petite moitié des leaders, en revanche ceux-ci reconnaissent majoritairement l'appartenance au monde culturel de plusieurs formes d'expression nouvelles, produites par la société moderne. Les leaders se montrent sur tous ces points **plus affirmatifs que les jeunes eux-mêmes**, mais la hiérarchie des formes reconnues comme culturelles est similaire chez les uns et les autres. Le fossé culturel entre génération n'existerait donc pas.

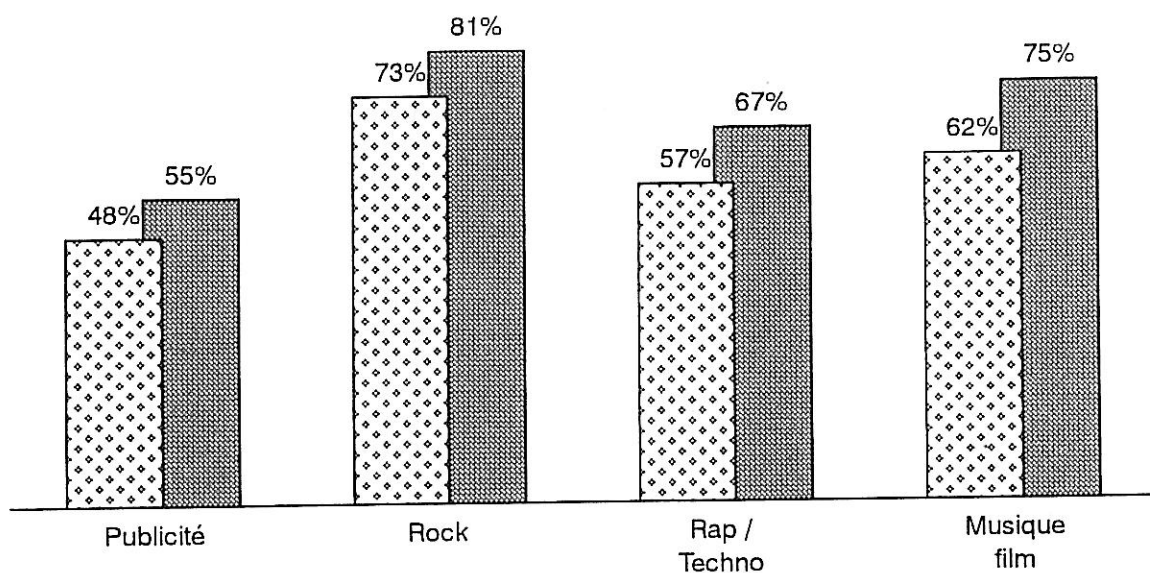
La musique rock est admise comme culture au sens traditionnel par la grande majorité des leaders, quels que soient leur âge et leur sensibilité politique. En revanche, il y a une assez forte résistance dans les milieux proches de la Droite et chez les leaders les plus âgés à l'égard d'autres formes de musique (hard, rap, techno), des tags, clips vidéo et jeux de rôles.

C'est dans la catégorie d'âge moyen (45 - 54 ans) que la publicité est le plus souvent considérée comme une expression culturelle, sinon artistique. Pour les autres genres proposés, l'âge est un frein à la reconnaissance de telles "cultures".

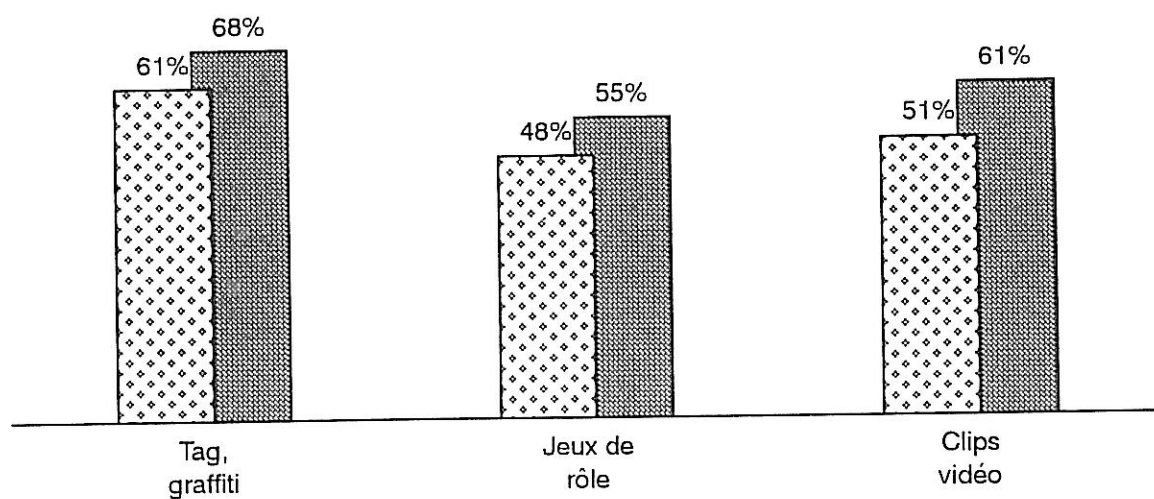
- Le niveau d'instruction (scolarité) des jeunes joue un certain rôle dans leurs appréciations. Ceux qui fréquentent ou ont fréquenté gymnases et universités émettent des jugements très proches de ceux des leaders, notamment pour le rock, le rap ou la techno ainsi que pour les graffitis.

Formes d'expressions modernes admises dans le registre de la culture

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)



Jeunes Leaders



4.4. La télévision

"A votre avis, quel effet la télévision exerce-t-elle globalement sur la formation des jeunes ? Pensez aux jeunes en général et pas forcément à ceux de votre entourage.

Joue-t-elle un rôle ...

- *très positif, formateur*
- *assez positif*
- *assez négatif*
- *très négatif, pernicieux*
- *cela dépend, à la fois positif et négatif*
- *un rôle finalement négligeable ? "*

- Sans étonnement, on constate que les leaders évoquent avant tout les effets négatifs de la télévision sur la formation des jeunes et sur le développement de leur personnalité.

En revanche, sur le plan des connaissances, du savoir, de la curiosité, de l'ouverture à d'autres mondes et cultures, la télévision paraît positive à la moitié des leaders consultés, si l'on opère les bons choix sans doute.

Les raisons avancées pour justifier ces opinions sont multiples :

Registre négatif

- superficialité, abrutissement	35 %
- passivité, perte de temps	28 %
- pseudo réalité, offre un monde virtuel	24 %
- violence, sexe	24 %
- diminue l'activité personnelle	13 %
- nuit aux relations sociales	13 %
- crée une dépendance	12 %
- favorise la consommation	10 %

Registre positif

- ouverture sur le monde	48 %
- instructif, améliore les connaissances	33 %
- échanges d'opinions	19 %
- émissions culturelles	12 %
- accès immédiat à l'information	8 %

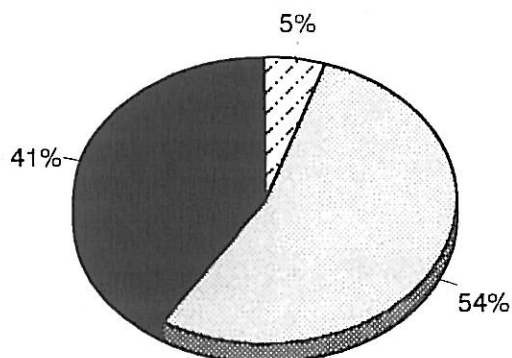
- Quant aux jeunes, ils s'avèrent plus mesurés que leurs comportements télévisuels ne le laisseraient penser : quatre sur dix d'entre eux jugent la télévision néfaste pour leur développement personnel, à rapprocher du chiffre similaire de leaders qui en disent autant. Les jeunes de formation supérieure sont plus négatifs, de même que les Alémaniques.

Jugement sur les effets de la TV sur la jeunesse

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)

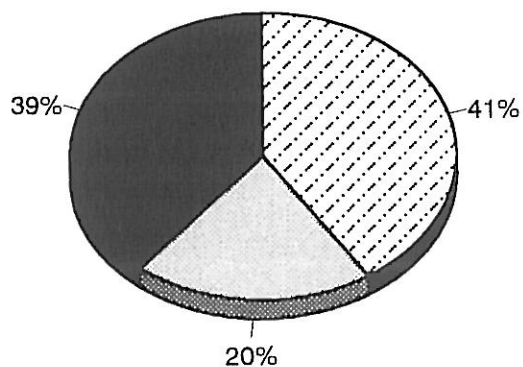
Selon les leaders

Effets sur la personnalité
des jeunes

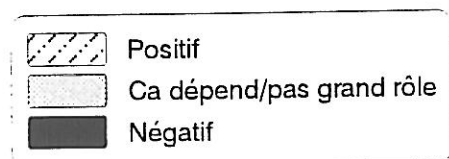
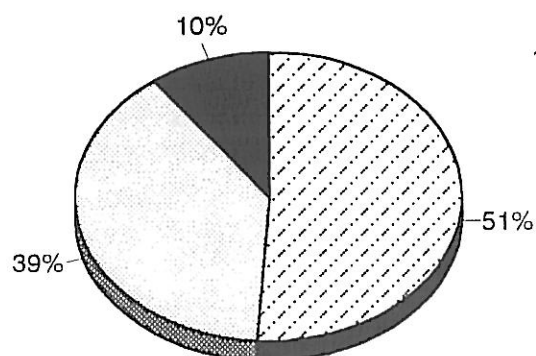


Selon les jeunes

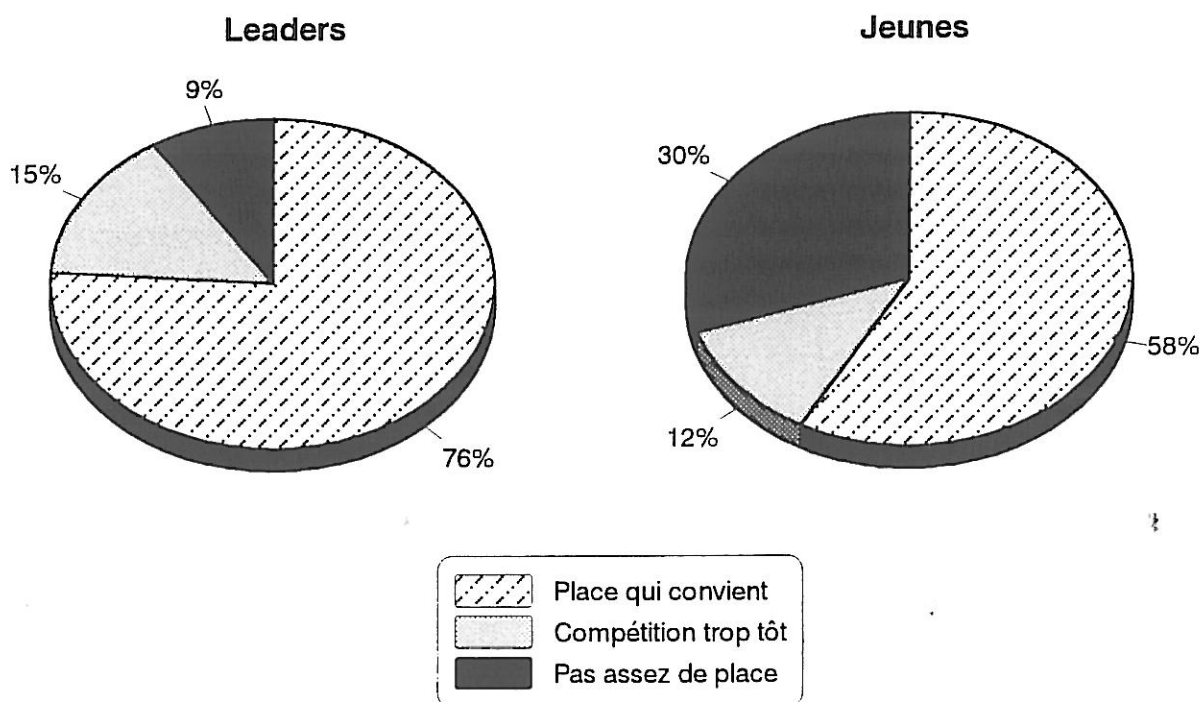
Effet global sur le développement
personnel des jeunes



Effet sur les connaissances des jeunes



4.5. Place du sport dans la formation de la jeunesse



- Dans l'esprit des leaders, le sport garde toute sa valeur dans la société contemporaine en Suisse. On lui accorde la place qui convient. Les critiques (trop ou trop peu de place pour le sport aujourd'hui) ne sont le fait que d'une petite minorité.
- Ce n'est pas tout à fait l'avis des jeunes. Près d'un tiers d'entre eux voudraient que le sport soit davantage considéré; selon eux, on ne lui accorde pas assez d'importance en Suisse. A contrario, peu de jeunes trouvent qu'on en fait trop en faveur du sport. Ce sont tendanciellement plutôt des jeunes filles et des étudiants qui partagent cette opinion.
- Dès lors, le fait de dynamiser les fédérations sportives pour placer la Suisse parmi les nations gagnantes lors des joutes internationales ne fait pas partie des principales préoccupations des leaders (5 % seulement en font état). Pour la majorité, cela ne présente pas grand intérêt.

Mais il s'agit d'une priorité pour un tiers des jeunes. Il y a là un certain hiatus entre les générations :

LE SPORT EST UN PROJET	POUR LES	
	LEADERS	JEUNES
- prioritaire	5 %	33 %
- secondaire	34 %	36 %
- sans intérêt	59 %	30 %

5. LA FORMATION : IMAGE DU SYSTEME EDUCATIF DANS NOTRE PAYS

Ce chapitre traite du rôle de l'école dans la société, de la réussite ou non de ses objectifs à court et à long terme.

Quels sont les points forts et les points faibles de l'école aujourd'hui ?

- enseignement adéquat pour préparer la jeunesse à la vie active et l'intégrer à la société ?
- opinions sur l'accès aux études, leur durée, leurs programmes.
- évaluation des connaissances et des aptitudes à l'entrée dans la vie active
- jugement sur la collaboration souhaitable entre Ecole et Economie.

Notre école est-elle en train de faire faillite ? Doit-on craindre une "désorientation scolaire" comme on l'entend dire parfois ?

Le bilan n'est pas aussi noir· heureusement, mais préoccupant toutefois compte tenu de l'importance de ce sujet. Le tableau que les leaders nous font du système éducatif en Suisse se présente dans diverses nuances de gris. Le constat est plus rose chez les jeunes, assez satisfaits de ce que l'école leur apporte.

5.1. Le contexte : un jugement global élogieux

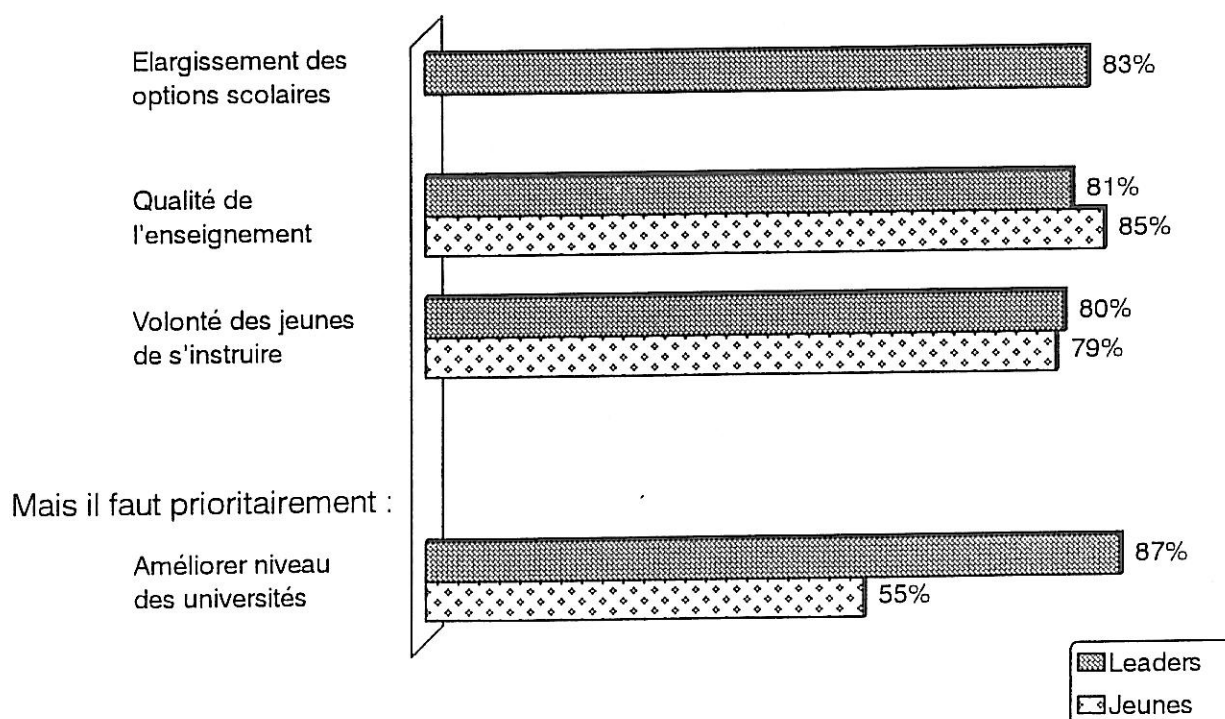
Les jugements sur l'école et l'enseignement, souvent assez durs chez les leaders, s'inscrivent pourtant dans un contexte général plutôt satisfaisant. La majorité des leaders interrogés reconnaissent que de nombreuses améliorations ont eu lieu ces dernières décennies, depuis leur propre jeunesse.

Des appréciations très positives disent le bien que les leaders pensent de :

- *l'élargissement des options scolaires*
- *la volonté des jeunes de s'instruire*
- *la qualité de l'enseignement, aussi bon ou meilleur que celui qu'ils ont reçu*

Situation actuelle équivalente ou meilleure :

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)



Pourtant, deux leaders sur dix jugent que la qualité de l'enseignement a baissé, notamment en Suisse romande et dans les milieux proches de la Droite (28 %).

Le temps disponible pour le *développement personnel* est, pour une bonne partie des leaders (44 %), surtout Romands, une amélioration par rapport au passé.

Enfin, parmi les risques et dangers auxquels la jeunesse d'aujourd'hui est confrontée, le **déficit de l'instruction** (montée de l'analphabétisme) apparaît plutôt comme un risque mineur. Une majorité des leaders, notamment en Suisse latine (près de six sur dix), pense qu'il n'y a pas (encore) péril en la demeure, surtout si l'on compare ce risque à d'autres plus immédiats, aux problèmes graves de société (drogue, sida, violence, chômage) qui menacent les jeunes.

Les milieux académiques sont un peu plus pessimistes, et ceux-là sont confrontés tous les jours aux jeunes et à l'enseignement qu'on leur administre.

Toutefois, il convient d'*améliorer le niveau de nos universités* et grandes écoles pour les positionner à la pointe des institutions européennes. C'est un objectif pour les leaders. Les jeunes sont du même avis, tout en étant un peu moins nombreux à relever l'urgence d'un tel projet.

Quant aux jeunes, ils sont moins critiques. Ils trouvent que le niveau est plutôt bon, qu'ils sont bien préparés et s'estiment eux-mêmes "bien instruits".

5.2. Adéquation de l'éducation scolaire et familiale à la vie adulte

"Pensez-vous que l'éducation telle qu'elle est donnée aujourd'hui dans le milieu scolaire et dans le milieu familial est adéquate ou non pour favoriser l'intégration des jeunes au monde qui les attend ?"

- Les critiques des leaders sont assez nombreuses, particulièrement en Suisse romande. Une majorité des Latins trouve que l'éducation n'est adéquate, ni pour intégrer les jeunes à la société, ni pour favoriser leur vie affective, ni pour les préparer à la vie professionnelle.

En Suisse alémanique, les leaders sont beaucoup moins sévères, notamment en ce qui concerne le contexte professionnel. L'écart très important s'explique sans doute par le fait qu'en Suisse alémanique la formation professionnelle est encore bien valorisée et correspond à la structure de l'emploi. En Suisse romande, dans l'esprit des familles et de la population, un CFC, un diplôme technique souvent ne "fait plus le poids" face à un titre universitaire. La formation professionnelle n'a malheureusement plus la cote. Les raisons sont diverses : question de mentalité (influence française) d'une part et marché de l'emploi où les activités tertiaires ont été très fortement développées et valorisées en Suisse romande jusqu'au début des années 90.

- Quand aux jeunes eux-mêmes, ils sont moins pessimistes. A une forte majorité (trois quarts environ), ils pensent que, globalement, ils sont "bien préparés à la vie qui les attend".

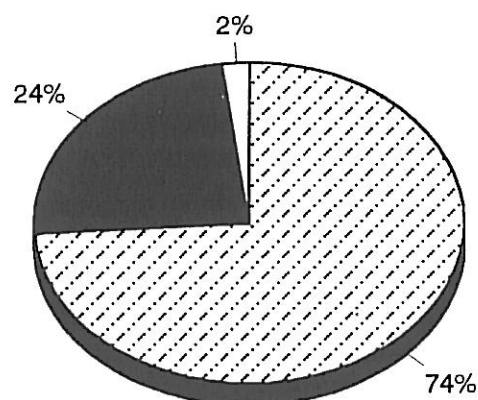
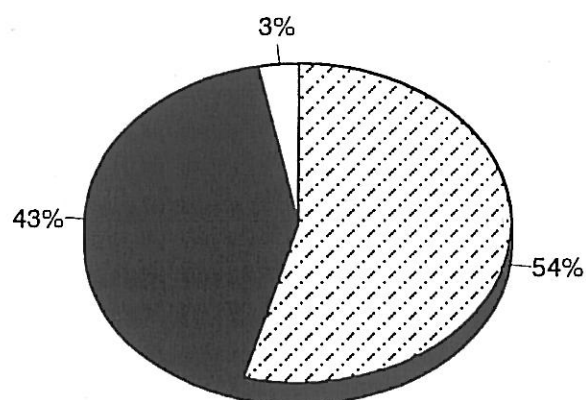
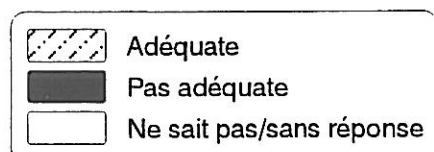
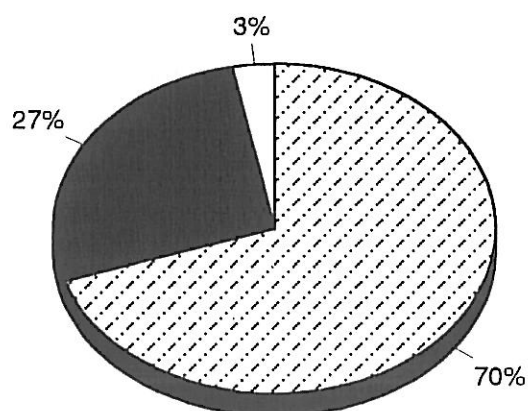
	Latins	Alémaniques	Droite	Gauche
Vue par les leaders : l'éducation n'est pas adaptée :				
- au contexte professionnel	53 %	12 %	23 %	32 %
- à l'intégration sociale	66 %	29 %	45 %	45 %
- au développement affectif	58 %	37 %	40 %	55 %
Vue par les jeunes :				
- au monde qui les attend en général	33 %	16 %	22 %	24 %

Education adaptée ou non

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)

Vue par les leaders

Vue par les jeunes

A l'intégration à la vie affective et sociale**Au contexte professionnel**

5.3. Attentes des leaders en matière de connaissances et aptitudes

Il s'agissait de mesurer d'une part les attentes des leaders concernant les principales connaissances de base qu'on est en droit d'attendre d'un jeune quand il débute dans la vie active, et d'autre part, ce que ces mêmes leaders ont pu constater d'après leurs expériences (professionnelles, familiales ou autres).

Les calculs ont été faits à partir d'une échelle de 1 (nul) à 10 (excellent).

Etant bien entendu que les exigences ne sont pas les mêmes à la fin des études supérieures ou à la fin de la scolarité obligatoire / entrée en apprentissage, il est intéressant de voir quel est l'écart entre les besoins de ceux qui sont confrontés tous les jours à la vie active et la réalité des jeunes qui arrivent sur le marché du travail, formés par notre système éducatif.

- Les souhaits (attentes idéales) des leaders pour l'ensemble des matières et aptitudes proposées se situent autour de la note 8, avec des exigences plus élevées en ce qui concerne **les langues étrangères, l'expression écrite et orale, l'esprit critique / la capacité de réflexion et la créativité.**
- C'est précisément sur ces points importants que les attentes des leaders doivent être assez souvent déçues et que, pour pallier ces lacunes, l'école devrait revoir sa copie !

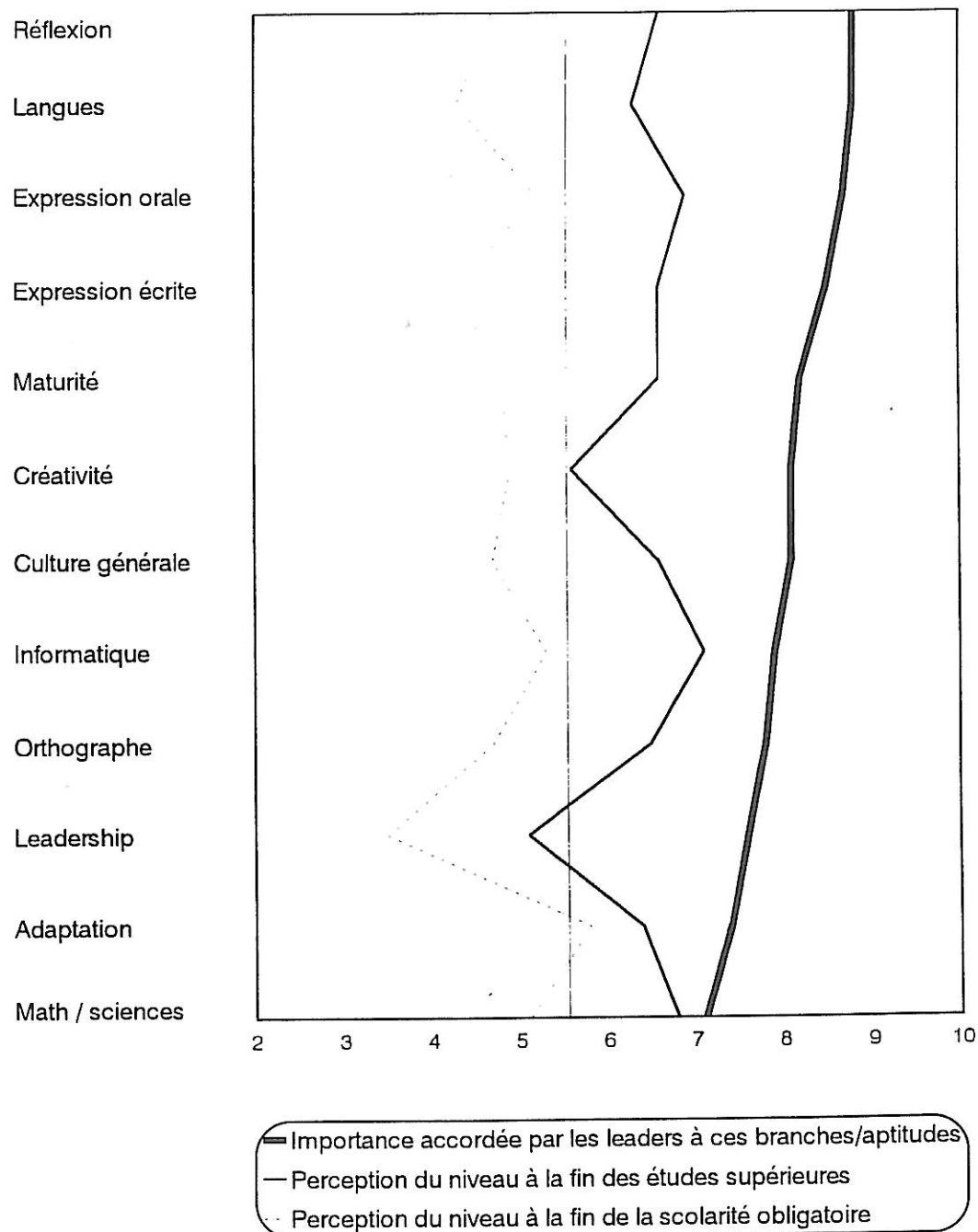
Les écarts sont peu importants pour les connaissances informatiques, les mathématiques/sciences, la faculté d'adaptation.

- Les plus grands écarts se situent donc dans les registres jugés essentiels par les leaders, et permettent d'anticiper sur les reproches qui seront formulés envers l'enseignement culturel :
 - au niveau de la formation de la personnalité (capacité de réflexion, leadership, maturité et créativité)
 - au niveau des techniques (langue et orthographe)
 - au niveau de la capacité à s'exprimer oralement et par écrit

A voir le graphique de la page suivante, on peut se demander si l'enseignement n'a pas trop favorisé le domaine scientifique (math et sciences) et son outil de travail (l'informatique) au détriment de disciplines plus humanistes et de la culture générale.

Dans un monde dominé par l'image et le son, le fort déficit enregistré au niveau de l'expression personnelle est préoccupant, et souligne le risque de voir s'instaurer une société hyper-individualiste, où chacun développerait ses connexions médiatiques mais perdrait le sens des biens sociaux.

**Connaissances et aptitudes : écart entre
l'importance accordée par les leaders et les résultats obtenus**



Parallèlement, les leaders se sont exprimés de façon spontanée et nous ont énuméré les qualités qu'ils attendaient d'un(e) jeune collaborateur/trice qu'ils avaient à engager.

Outre l'ardeur au travail, l'engagement, l'enthousiasme, qui va de soi pour un employeur potentiel (la moitié d'entre eux les ont évoqués d'entrée), les qualités les plus citées sont :

Intelligence :

Ouverture d'esprit (44 %) - esprit critique/réflexion (25 %) - désir d'apprendre - faculté d'analyse et de synthèse - sens de l'organisation - rapidité d'esprit

Sociabilité :

flexibilité, faculté d'adaptation (24 %) - esprit d'équipe (20 %) - sens de la communication - savoir-vivre - humour, optimisme - tolérance

Qualités morales :

loyauté (33 %) - honnêteté, franchise, qualités de coeur

Affirmation de soi :

sens des responsabilités (23 %) - initiative, autonomie - combativité, ambition - personnalité, caractère.

Quant aux compétences professionnelles requises, il s'agit avant tout :

- d'une bonne culture générale	39 %
- de connaître les langues étrangères	24 %
- de bien s'exprimer oralement et par écrit	21 %
- de connaissances en informatique	17 %

Mises à part les connaissances en informatique, on n'a pas l'impression ici que toutes ces exigences sont fondamentalement différentes de ce qu'elles devaient être il y a 20 ou 30 ans.

5.4. Organisation actuelle de l'enseignement : Points forts et points faibles

Durée des études

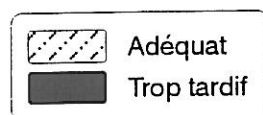
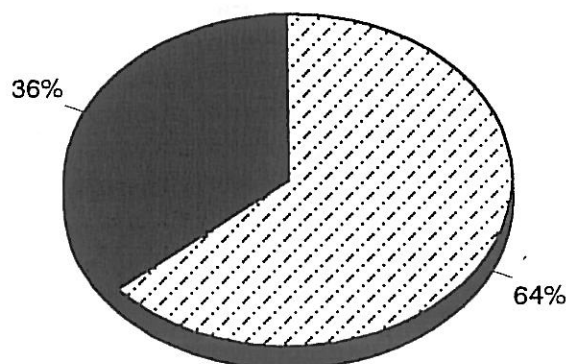
L'âge d'entrée à l'école, vers 6 - 7 ans, est dans l'ensemble jugé adéquat par deux leaders sur trois. Pour un tiers d'entre eux environ (un peu plus en Suisse alémanique), le début du cursus scolaire commence trop tard.

Quant aux études supérieures, pour beaucoup elles durent trop longtemps. C'est l'avis de la moitié des leaders alémaniques (52 %) et de 21 % des Latins. C'est une réalité en effet que les études se prolongent davantage dans certaines universités de Suisse allemande (Berne, Bâle, Zurich).

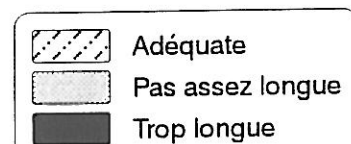
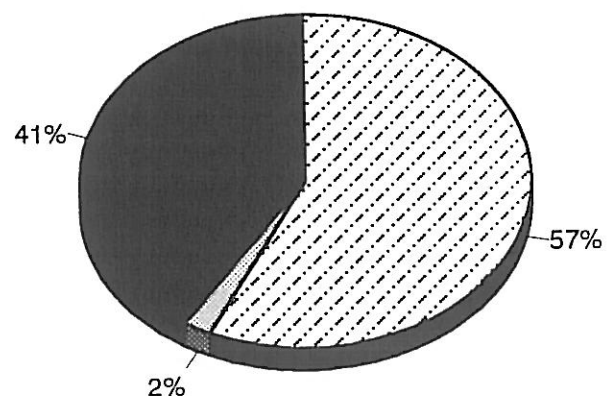
Ainsi, de nombreux leaders, et surtout en Suisse alémanique, sont d'accord avec Philippe Pidoux, Conseiller national : *"Non seulement nos enfants commencent l'école trop tard, par rapport à la moyenne européenne, mais les études universitaires sont menées à un rythme trop tranquille"* (Une Suisse plus loin)

Qu'en disent les milieux académiques concernés : "Ils partagent l'avis général dans la même proportion (44 % trouvent que les études sont trop longues)".

Age d'entrée à l'école



Durée des études

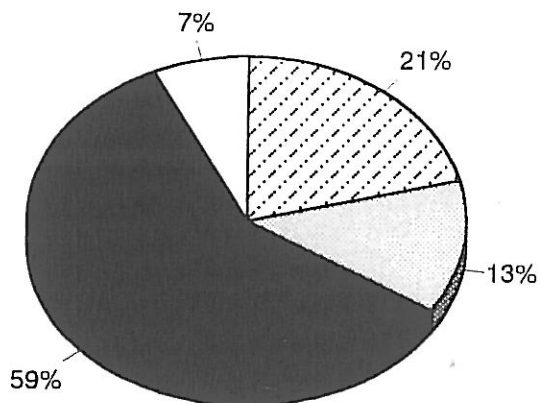


Jugements sur l'école

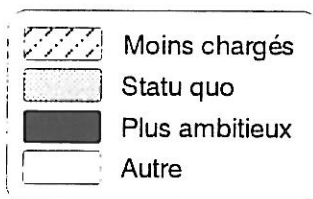
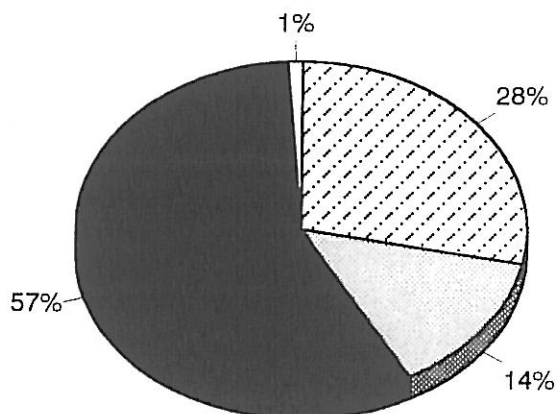
(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)

LES PROGRAMMES DEVRAIENT ETRE ...

Selon les leaders

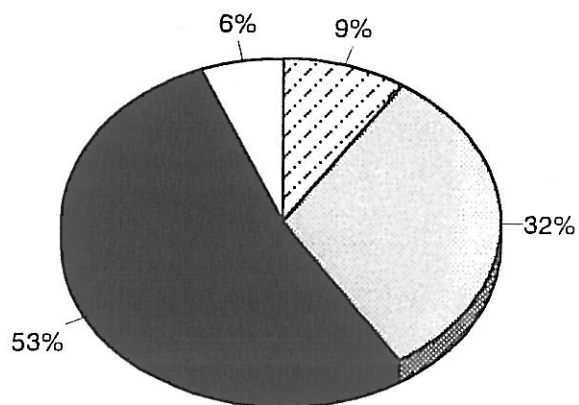


Selon les jeunes

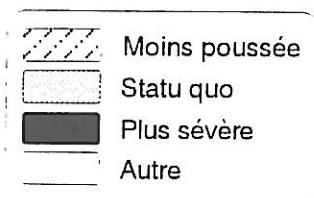
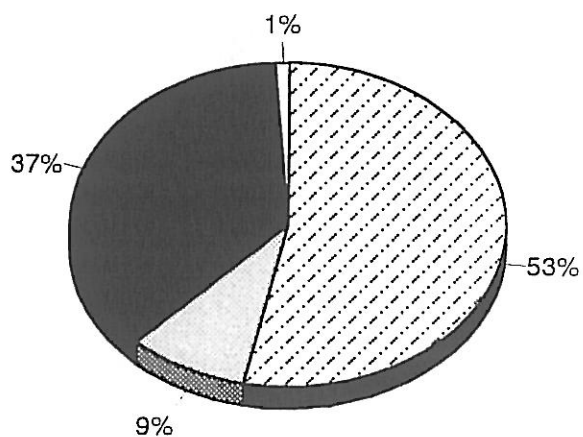


LA SELECTION DEVRAIT ETRE ...

Selon les leaders



Selon les jeunes



Les programmes

Les jeunes comme leurs aînés (à raison de six sur dix) souhaitent en majorité que les programmes scolaires soient orientés sur les acquis indispensables, que l'école **soit plus ambitieuse** sur le plan des connaissances et de la culture générale.

La tendance est particulièrement affirmée à Droite (77 %), et en Suisse romande (71 %). On peut voir là le choc en retour des réformes des années 70 - 80 dans certains cantons, dont les résultats n'ont pas toujours convaincu.

Une minorité, provenant pour une bonne part des milieux de Gauche voudrait que les programmes soient moins chargés (20 % en moyenne et 35 % à Gauche).

La sélection

Sur ce point, on ne s'étonnera pas que les jeunes et les leaders ne soient pas du même avis.

- Pour une majorité de leaders, notamment en Suisse alémanique, l'accès aux hautes écoles devrait être plus limité (rappelons les décisions prises à Zurich pour établir un *numerus clausus* en médecine, même décision projetée à Berne).

"Il est irréaliste d'exiger le maintien de la qualité de l'enseignement universitaire et de laisser grandes ouvertes les portes qui permettent d'y accéder".

Cet avis d'un leader est partagé par une majorité des leaders que nous avons interrogés, notamment en Suisse alémanique.

- La tendance est un peu moins nette en Suisse romande où quatre leaders sur dix pensent que l'état actuel des choses correspond à un bon équilibre.

Différences structurelles :

	Latins	Alémaniques	Droite	Gauche
• Leaders				
- programmes plus ambitieux	71 %	53 %	77 %	41 %
- sélection plus sévères	45 %	58 %	71 %	33 %
• Jeunes				
- programmes plus ambitieux	64 %	50 %	52 %	57 %
- sélection plus sévères	30 %	40 %	42 %	35 %

Les reproches faits à l'école

Les principaux défauts ou manques que les leaders reprochent spontanément à l'école, se résument aux éléments suivants :

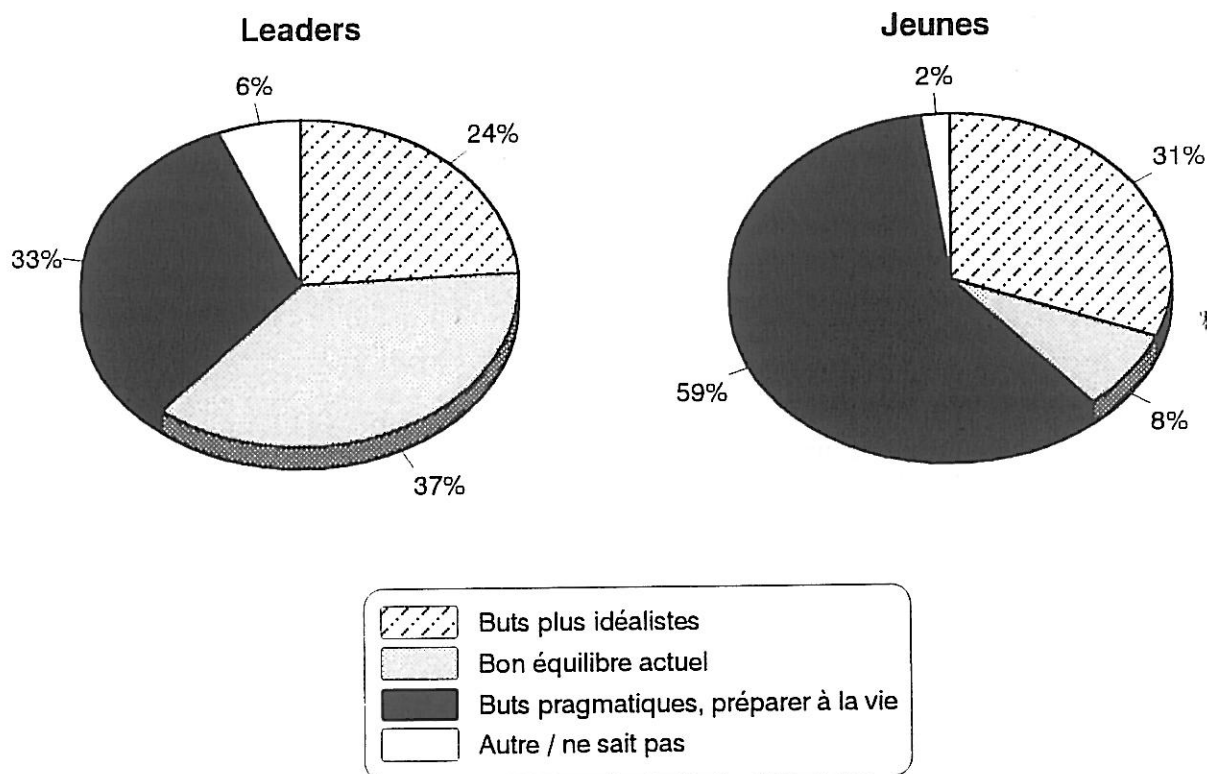
- elle vit en vase clos, loin des réalités sociales et professionnelles, elle est inapte au changement	31 %
- elle est laxiste, manque de rigueur, de discipline	26 %
- elle devrait développer la réflexion, la créativité, l'esprit critique plutôt que le simple savoir (bourrage de crâne), trop quantitative, pas assez qualitative	21 %
- elle est trop politisée, idéologie de 68 encore vivante	13 %
- elle transmet insuffisamment les connaissances de base, nivellement du savoir	13 %
- elle est axée sur la compétition, la sélection	11 %
- manque de dialogue avec les parents	7 %

Ces quelques réponses spontanées de la part des leaders confirment en partie les principales tendances observées jusqu'ici, notamment l'inadéquation à la vie active, la potentialité d'un déficit d'instruction, l'impréparation des jeunes à la vie et, pour certains, "des programmes trop chargés".

- à Droite, on a tendance à dénoncer le manque de rigueur et le laxisme ainsi que le risque de nivellement du savoir
- à Gauche, on souhaiterait développer davantage la réflexion et la créativité, et on a tendance à dénoncer le "bourrage de crâne".

5.5. Buts de l'Université

"D'une façon générale, diriez-vous que l'université devrait se donner des buts plus pragmatiques (former des spécialistes selon les besoins de l'économie), plus idéalistes (être un lieu de réflexion et de maturation de la personnalité), ou l'équilibre actuel est-il satisfaisant ?"



- Pour l'Université, confrontée aux besoins de la vie professionnelle et de l'économie - récession actuelle et chômage aidant - la tendance exprimée globalement par les leaders penche vers "plus de pragmatisme" plutôt que vers son but initial, être avant tout un lieu de réflexion. Un peu plus d'un tiers des leaders seulement se dit satisfait de l'équilibre actuel entre ces deux objectifs : savoir et savoir-faire.

On pouvait s'y attendre : les opinions divergent complètement entre le monde académique pour qui la vocation "idéaliste" de l'Université continue d'être un tabou (39 %), et les autres milieux économiques surtout (16 %). Il en est de même entre les sensibilités de Droite (13 %) et de Gauche (42 %).

Il y a peu de différence entre Latins et Alémaniques.

- Les jeunes sont beaucoup plus affirmatifs. Ils pensent à raison de six sur dix que l'Université devrait davantage se rapprocher des besoins de l'économie, notamment les 20 - 25 ans. Ils sont une minorité à privilégier le seul développement et enrichissement de l'esprit, un peu plus nombreux cependant chez les étudiants.

5.6. Points forts et points faibles du système actuel

Cette question posée de façon quasi identique à la première prise d'information de SOPHIA 1994 donne à peu de choses près les mêmes résultats :

Points forts (du meilleur au moins bon)

- formation professionnelle, apprentissage, écoles techniques
- écoles polytechniques
- qualité globale des diplômes suisses
- éducation scolaire de base
- qualité de la recherche scientifique pratiquée dans les hautes écoles
- universités

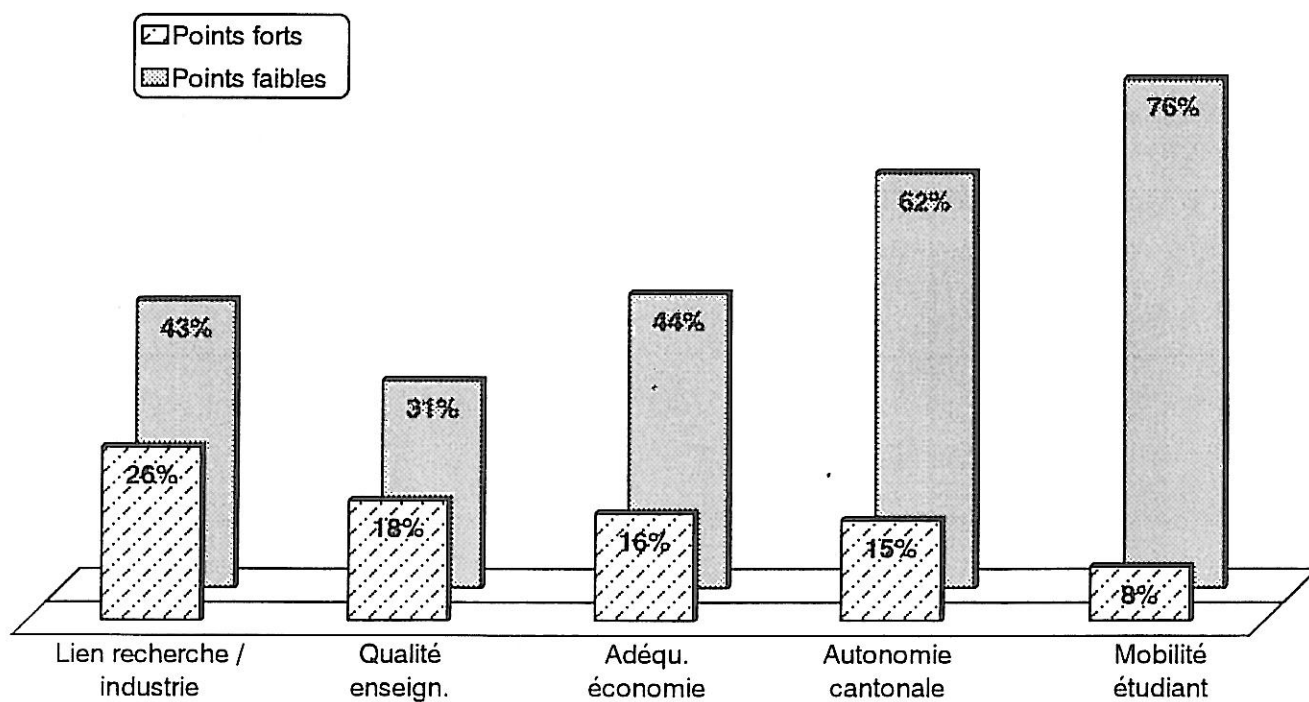
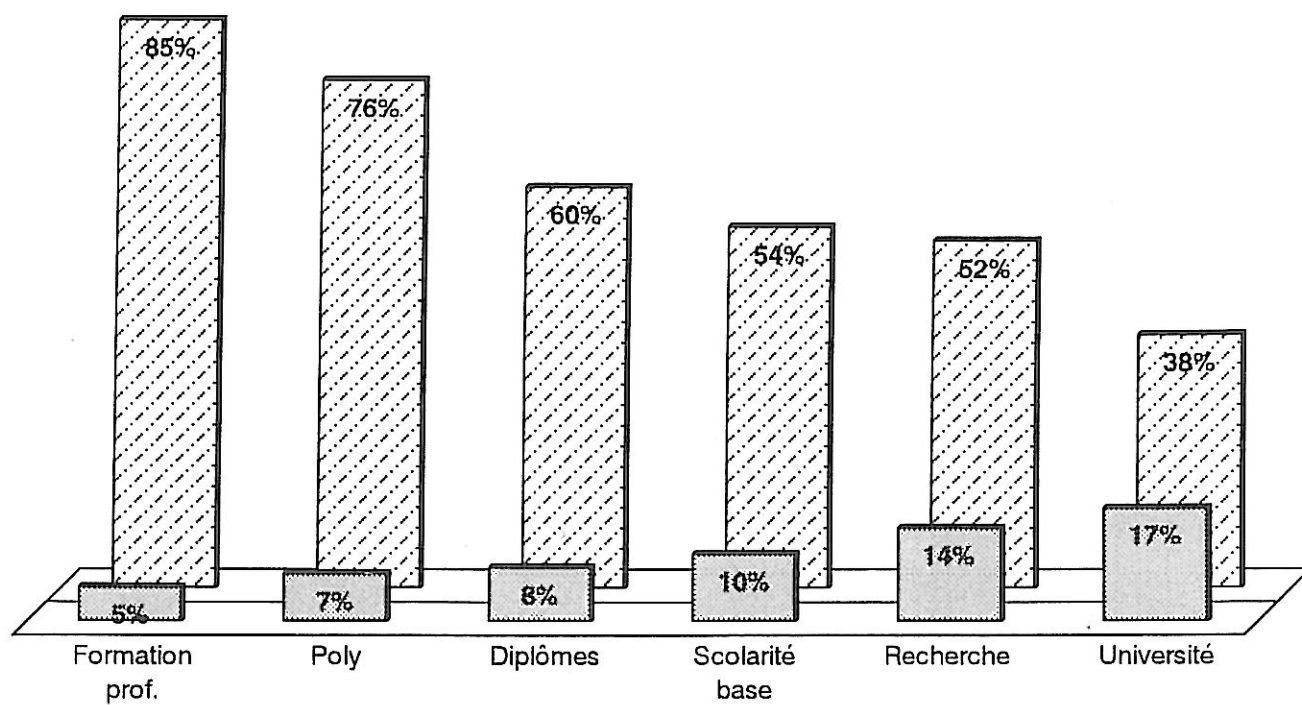
Points faibles (du moins faible au plus mauvais)

- adéquation et lien entre la recherche scientifique et l'industrie
- sélection, qualité des enseignants
- adéquation de l'enseignement aux besoins de l'économie, à la vie active
- autonomie cantonale en matière d'instruction
- mobilité des étudiants à l'intérieur de la Suisse et à l'étranger

La seule différence significative se révèle sur l'adéquation de l'enseignement et de l'économie : 53 % des leaders étaient positifs à ce sujet en 1994, ils ne sont plus que 44 % à l'être aujourd'hui.

Points forts et points faibles de l'instruction

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)

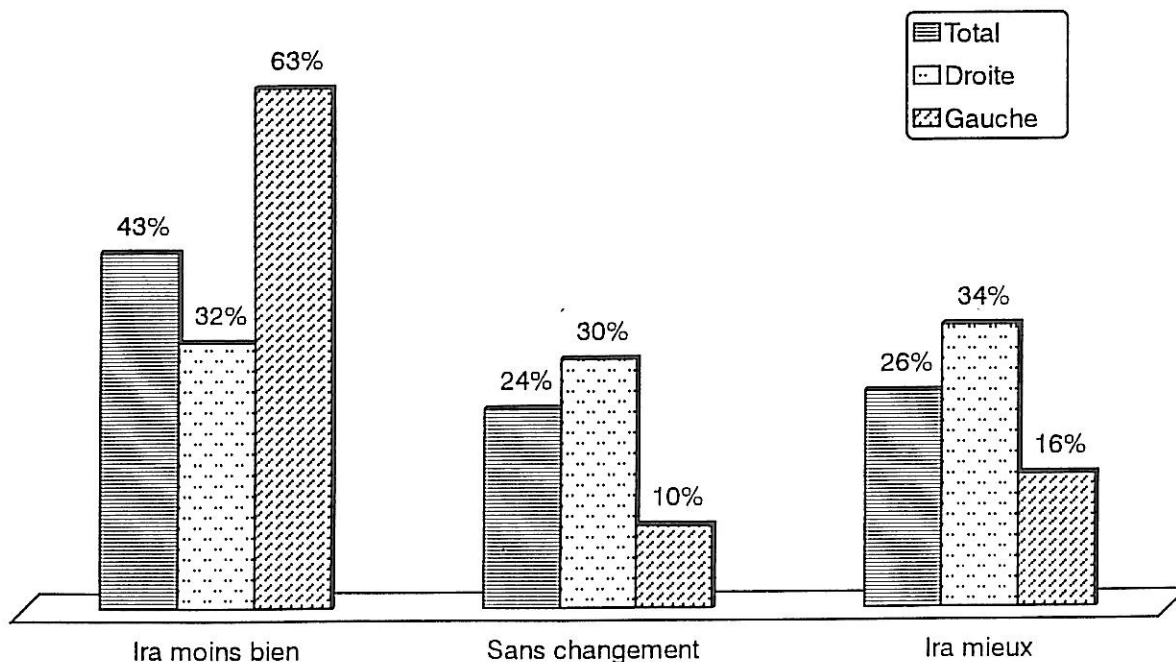


5.7. Evolution de l'enseignement

- Quand on leur demande si, dans les dix prochaines années, le système éducatif suisse ira mieux ou moins bien, le pronostic des leaders est plutôt négatif. Un quart d'entre eux à peine pense que la situation s'améliorera. Au mieux, ils prévoient un statu quo; une forte proportion (plus de 40 %) voit la situation s'aggraver, en particulier en Suisse alémanique.
- Les milieux académiques sont les plus pessimistes : une bonne moitié de ces leaders, professeurs, recteurs de grandes écoles, monde de la culture, etc. pensent que la situation dans l'enseignement en Suisse va se dégrader.
- Pour les milieux de Droite la situation n'est pas alarmante : un petit tiers seulement de ces leaders pense que la situation va se dégrader. Au contraire, à Gauche, c'est plutôt le cri d'alarme : 63 % craignent que l'enseignement perde de sa qualité, de son efficacité.
- Toutefois, globalement une bonne majorité des leaders, quelle que soit leur sensibilité politique, pense que, à moyen terme, ce problème trouvera des solutions.

Evolution du système éducatif

selon la sensibilité politique



6. LE CHOMAGE : RISQUE POUR LES JEUNES D'AUJOURD'HUI

Ce chapitre traite :

- des causes du chômage des jeunes en Suisse
- des solutions préconisées par les leaders
- des effets de la nouvelle loi sur l'assurance-chômage

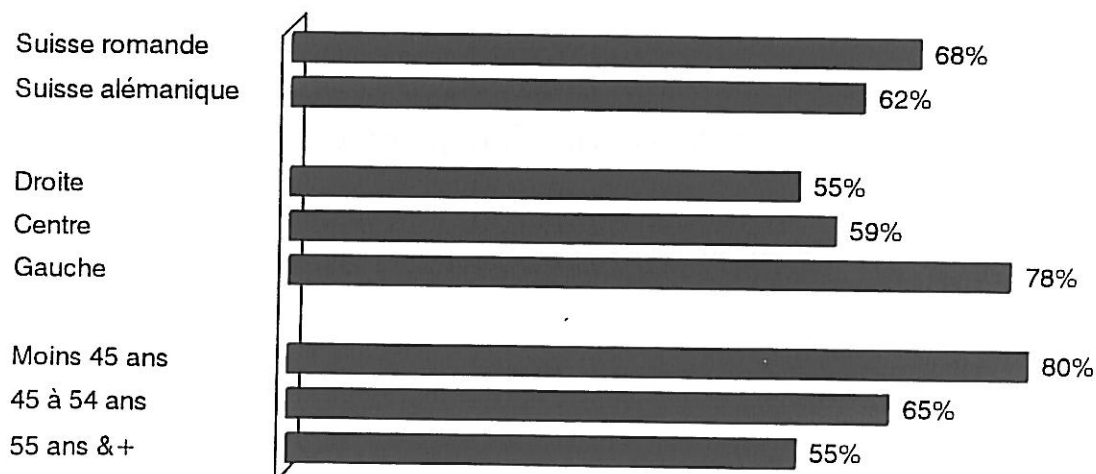
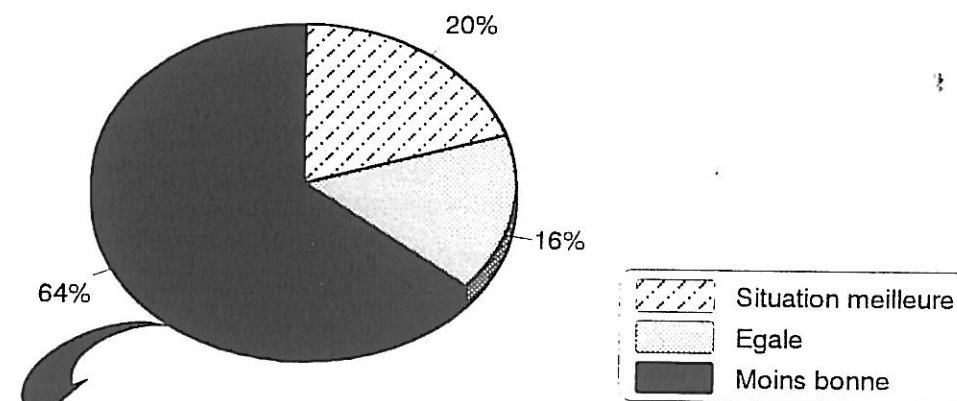
Parmi les grands problèmes de société, le chômage est pour les jeunes un risque majeur, pour lequel on ne voit pas encore vraiment de solution à moyen terme.

Selon les leaders, ses causes sont dues à la fois à l'environnement économique et au comportement d'une partie de la jeunesse. Les remèdes potentiels relèvent de la sensibilité politique : des *mesures économiques* pour les uns et pour les autres des *solutions sociales*.

6.1. Le contexte : clivage régional

La situation économique

Sans épiloguer longuement, rappelons que, pour deux leaders sur trois, l'environnement économique est aujourd'hui moins bon que dans leur jeunesse. Ce constat négatif est plus manifeste en Suisse latine, à Gauche et chez les "moins de 45 ans", c'est-à-dire ceux qui ont bénéficié des "30 glorieuses" à leur entrée dans la vie active (80 % de ces derniers jugent la situation économique plus défavorable).



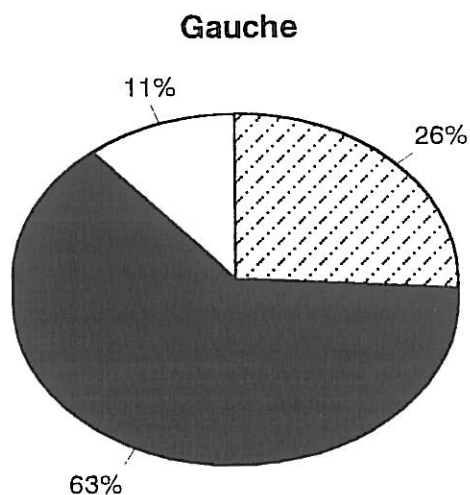
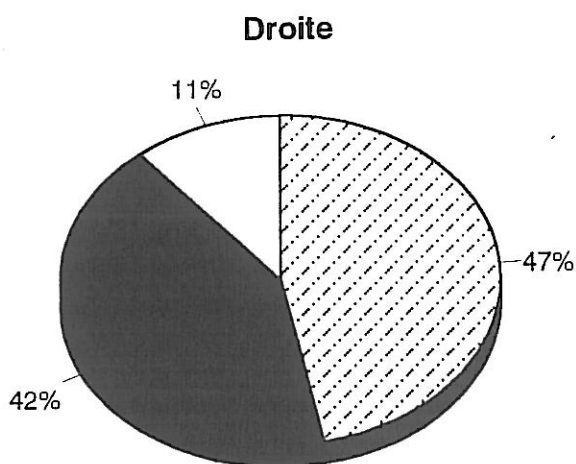
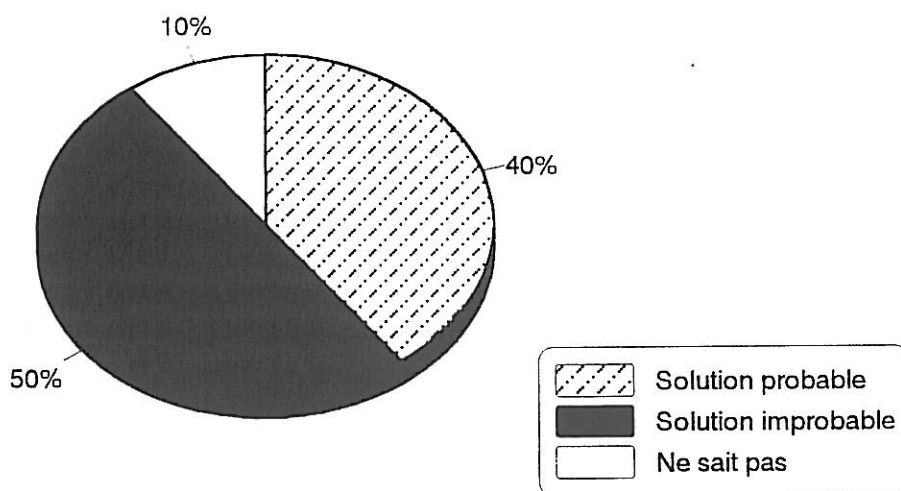
Le chômage des jeunes

Que les jeunes d'aujourd'hui soient confrontés au chômage, considéré comme un risque important, voire majeur de notre époque, personne n'en doute en effet (90 %), et ce problème-là ne se résoudra pas si aisément dans les dix à quinze ans à venir. La moitié des leaders est d'avis qu'une solution est improbable à moyen terme.

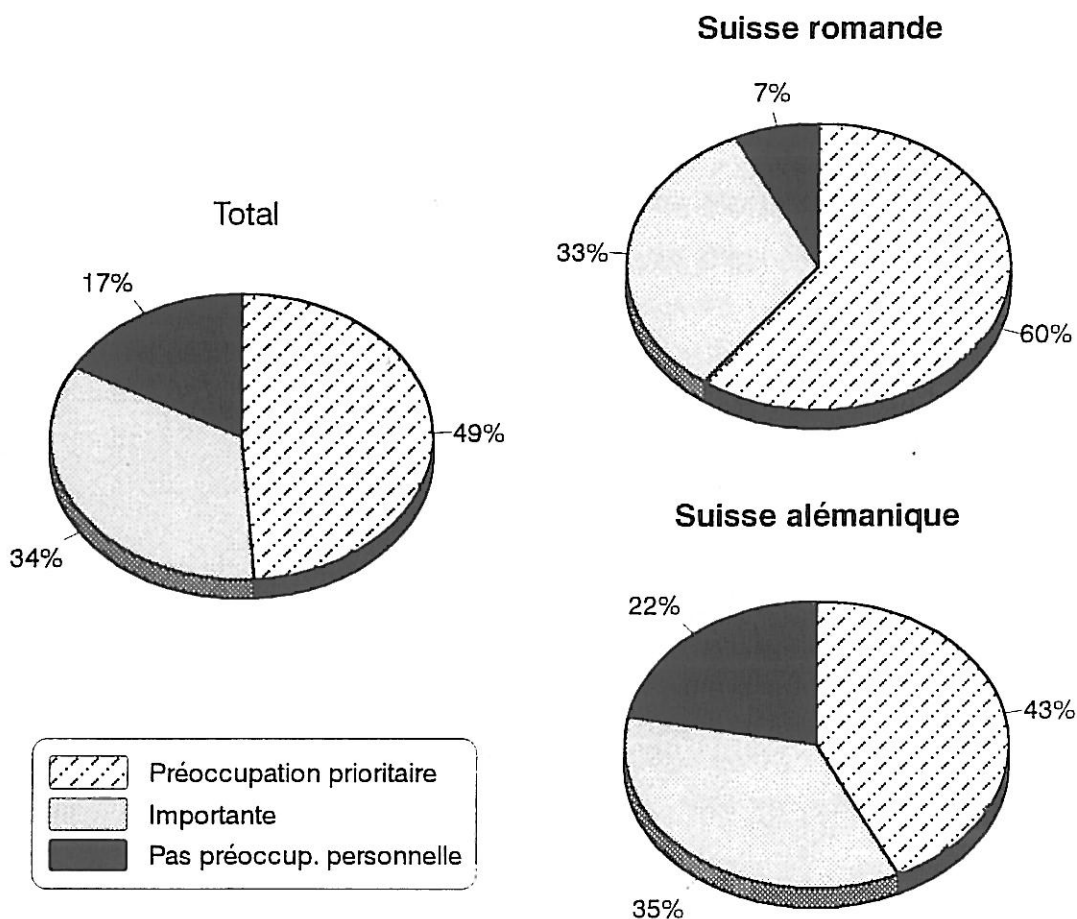
Les sympathisants de la Gauche ne croient pas trop à une solution sur le front du chômage, du moins dans un avenir prévisible. A Droite, on est plus optimiste.

Solution au chômage à moyen terme ?

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)



"En tant que leader d'opinion de ce pays, le chômage des jeunes fait-il partie de vos priorités d'action, vous sentez-vous une responsabilité personnelle vis-à-vis de leur avenir, ou vos préoccupations se situent-elles dans un tout autre registre ?"



Face à ce risque de notre temps, tout le monde ou presque se sent concerné, mais à des degrés divers. L'implication personnelle est plus ou moins forte.

La moitié des leaders interrogés en fait une priorité personnelle : les Latins s'impliquent davantage (60 %).

Pour moins de deux leaders sur dix, le chômage des jeunes n'entre que peu dans le cadre de leurs préoccupations. Les plus indifférents se recrutent au sein des administrations et institutions publiques / parapubliques (où l'emploi est le moins menacé !), et chez les leaders les plus âgés.

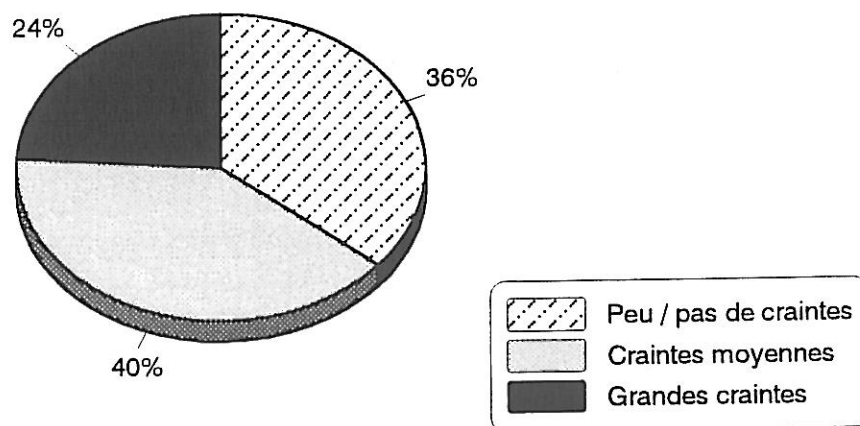
Des craintes modérées de la part des jeunes concernant le chômage

"Face à votre avenir professionnel et à la perspective du chômage, diriez-vous que vous avez de grandes craintes, des craintes moyennes, peu ou pas de craintes du tout ?

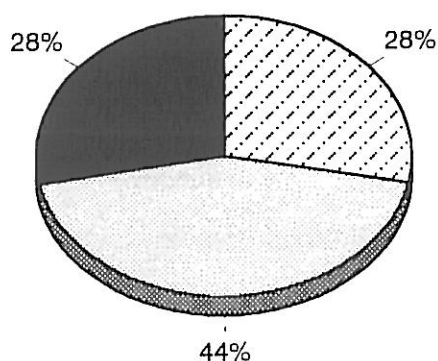
Une fois encore, les jeunes se montrent globalement **plus confiants** que leurs aînés. En Suisse romande, l'inquiétude est plus grande - et justifiée - sans toutefois atteindre des proportions proches de l'angoisse (moins de trois jeunes Romands sur dix ont de "grandes craintes"), les autres n'ont que des craintes "moyennes" ou faibles. C'est rassurant sur leur état d'esprit et le pari qu'ils font sur l'avenir; ils ne se sentent pas trop mal armés pour relever les défis qui les attendent.

A noter que les plus âgés (20 - 25 ans) déjà confrontés à la vie professionnelle, ou s'en approchant, sont plus sereins que leurs cadets.

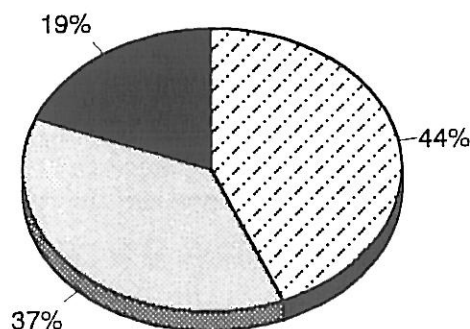
Total jeunes



Suisse romande



Suisse alémanique



6.2. Les causes du chômage des jeunes

Les causes invoquées spontanément par les leaders appartiennent à deux registres distincts, les deux facteurs étant souvent conjoints et complémentaires.

- Sans étonnement, on relève que les leaders proches de la Droite attribuent plus volontiers le chômage des jeunes à des comportements et attitudes inadaptés. Selon eux, la responsabilité du chômage appartient autant aux jeunes eux-mêmes qu'aux circonstances défavorables (récession, mutation de la société industrielle, formation inadaptée, ...).
- Du côté de la Gauche, sans dénier toute responsabilité aux jeunes, ces derniers apparaissent plutôt comme victimes des circonstances, la "faute" revenant plutôt aux employeurs, aux rigidités du marché du travail et aux restructurations, conséquences du progrès technologique, et à la formation. Cela peut paraître contradictoire puisque la Gauche jugeait l'école bien adaptée alors que la Droite l'accusait d'un manque de sérieux et d'ambition.

Globalement :

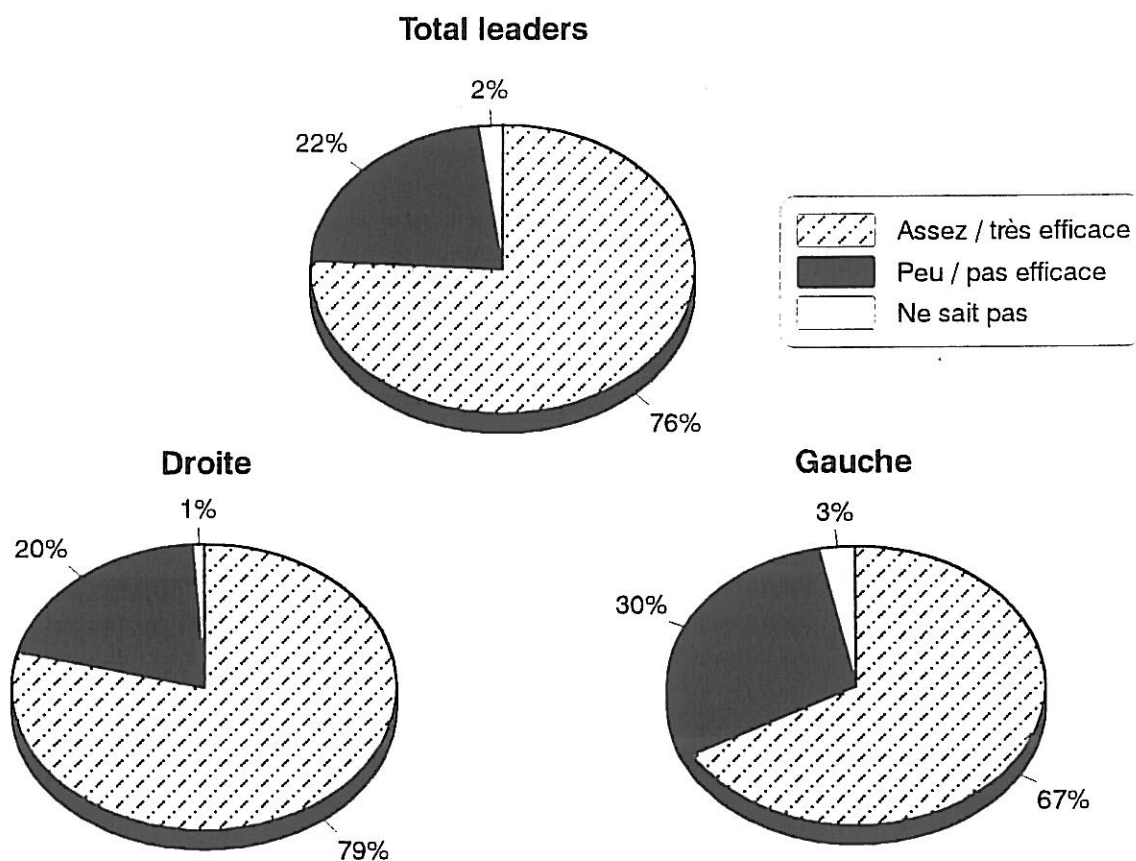
- premiers accusés : **la formation inadaptée aux besoins**, l'absence d'informations sur les débouchés, le manque d'orientation professionnelle, le manque d'équilibre entre filières universitaires et professionnelles, une formation trop théorique (27 %)
- deuxième raison, due au marché de l'emploi et à ses contraintes : les **employeurs** ne veulent pas prendre de risques, ils engagent du personnel déjà expérimenté (20 %)
- puis, **la situation économique** et les restructurations dues au progrès technologique (16 %)
- **la rigidité du marché du travail** (retraite tardive, pas de temps partiel, ...) (8 %)
- **manque d'encouragement** des pouvoirs publics et des banques à la prise de risque (3 %)

Mais les jeunes portent aussi leur part de responsabilité :

- ils font **peu d'efforts**, sont mous, profitent du système, indifférents au métier, ne s'accrochent pas, manquent d'ambition (25 %)
- **ils manquent d'expérience**, devraient faire des stages pratiques, compléter leur formation (18 %)
- ils manquent de **mobilité** (16 %)
- ils ont **trop d'exigences** au départ (15 %)
- ils sont **mal préparés** aux réalités de la vie (3 %)

6.3. Opinions sur la nouvelle loi sur l'assurance-chômage (en vigueur dès le 1.1.1996)

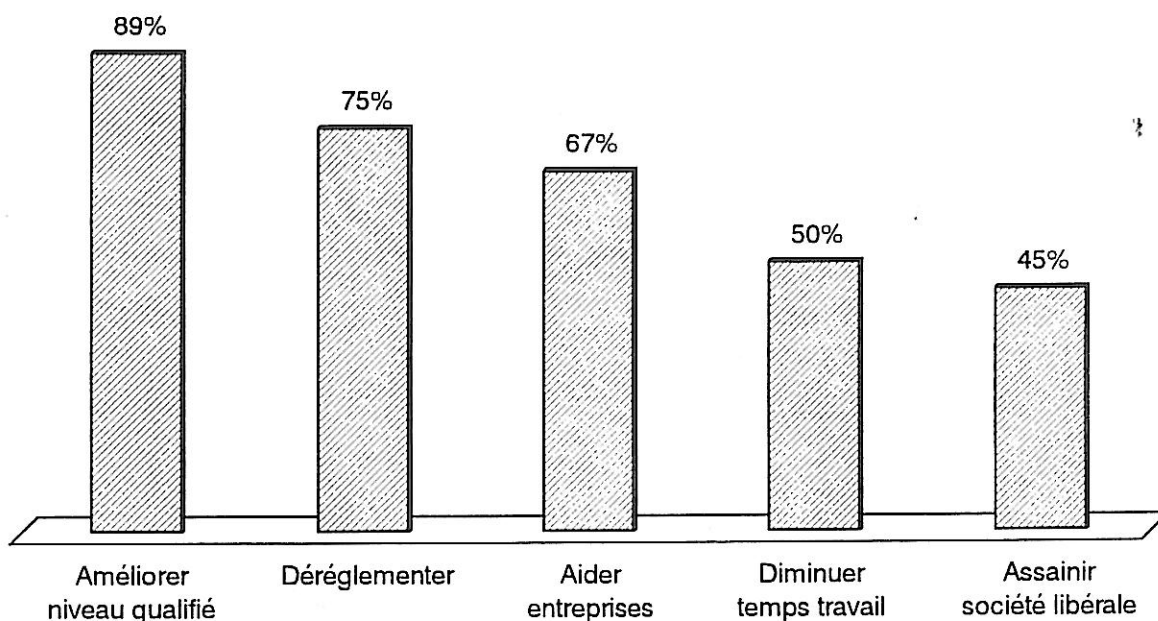
"En ce qui concerne le chômage des jeunes, pensez-vous que la nouvelle loi va dans le bon sens ou non ? Dans le court terme, ces mesures (cours de perfectionnement, programmes d'occupation, stages en entreprise, pénalisation pour études interrompues, délai de carence, baisse des indemnités, ...) seront-elles efficaces ?"



- Pour trois quarts des leaders interrogés, la nouvelle loi "va dans le bon sens". Sans être parfaite, elle devrait apporter des améliorations, au moins partiellement. L'adhésion à ces mesures est dans l'ensemble "assez bonne". On veut y croire.
- Ce sont évidemment les "politiques" qui y croient le plus fermement. Ils sont convaincus à 90 % de l'efficacité de ces mesures.
- Ceux qui sont le plus préoccupés par le chômage des jeunes (souvent en corrélation avec une sensibilité de Gauche) sont également les plus réservés quant à l'efficacité de la nouvelle loi. Ils préconisent par ailleurs l'aide à la création d'entreprises innovatrices et le soutien aux PME.

6.4. Mesures à mettre en oeuvre

- La mesure la plus évidente, la moins contestée, est bien évidemment d'améliorer la formation, le niveau de qualification en général (près de 90 % dans tous les groupes).
- Autour des autres mesures proposées, on voit s'affronter de façon très contrastée les différents courants de pensée politique (pour le moment plutôt inconciliables). Les options sont bien différentes selon qu'on est sympathisant de Gauche ou de Droite.



- A Gauche, tout ou presque paraît souhaitable, sauf la déréglementation de l'économie qui est justement le cheval de bataille de la Droite.

Par contre, le rejet est massif à Droite à l'idée d'une diminution du temps de travail : 70 % y sont opposés, alors que c'est la panacée pour la Gauche.

Décidément, le vrai fossé se situe entre sensibilités politiques plutôt qu'entre Latins et Alémaniques qui réagissent plutôt de la même façon.

Résistance "viscérale" ou opinion plus nuancée comme celle exprimée par un leader : *"Le partage du travail se heurte à des résistances psychologiques et des obstacles techniques souvent sous-estimés, sans compter que les bénéfices économiques et sociaux ne sont pas garantis"*. Les leaders de Droite ne sont pas encore prêts, semble-t-il, à envisager cette idée.

7. LES GRANDS PROBLEMES SOCIAUX : RISQUES ET DIFFICULTES DE NOTRE TEMPS

Ce chapitre traite des principaux problèmes de société auxquels la jeunesse d'aujourd'hui est confrontée. Nous avons mesuré comparativement le degré d'inquiétude qu'ils suscitent chez les leaders, puis la probabilité ou non de trouver des solutions à moyen terme.

L'accent est mis en particulier sur :

- *la drogue*
- *le sida*

Le bilan est contrasté. Les résultats mettent en évidence des différences d'appréciation et de sensibilité sur la façon d'aborder ces grandes préoccupations, selon les régions linguistiques et les courants de pensée.

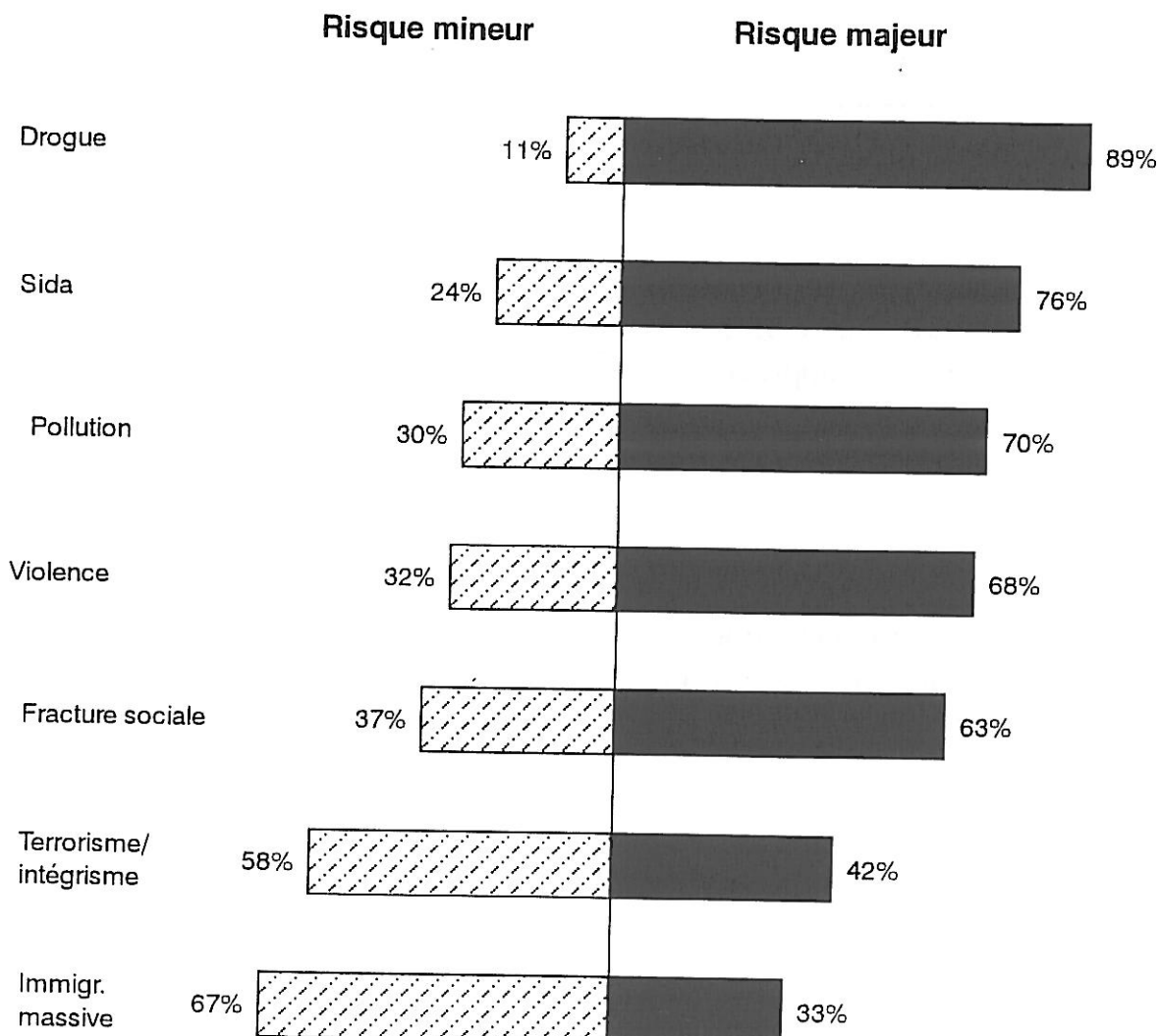
Dans ce chapitre, nous analysons aussi brièvement les attitudes face au risque potentiel d'une *immigration massive*. Cette éventualité semble préoccuper les jeunes davantage que les leaders.

7.1. Les risques et leurs perspectives de solution

Outre le chômage, parmi les problèmes de notre société auxquels les jeunes d'aujourd'hui doivent faire face, la drogue et le sida arrivent en tête des préoccupations des leaders. Ces deux "fléaux" leur apparaissent comme les plus graves.

Rappelons que le thème de la drogue avait été évoqué de manière générale dans nos précédentes études SOPHIA, depuis 1993 - 1994. Depuis lors, l'opinion de nos élites n'a guère changé. Dès lors qu'on focalise leur attention sur la jeunesse, la situation leur paraît pire encore (neuf leaders sur dix estiment que c'est un problème majeur) (SOPHIA 1 et 2 : environ huit sur dix).

(Base : 250 leaders)

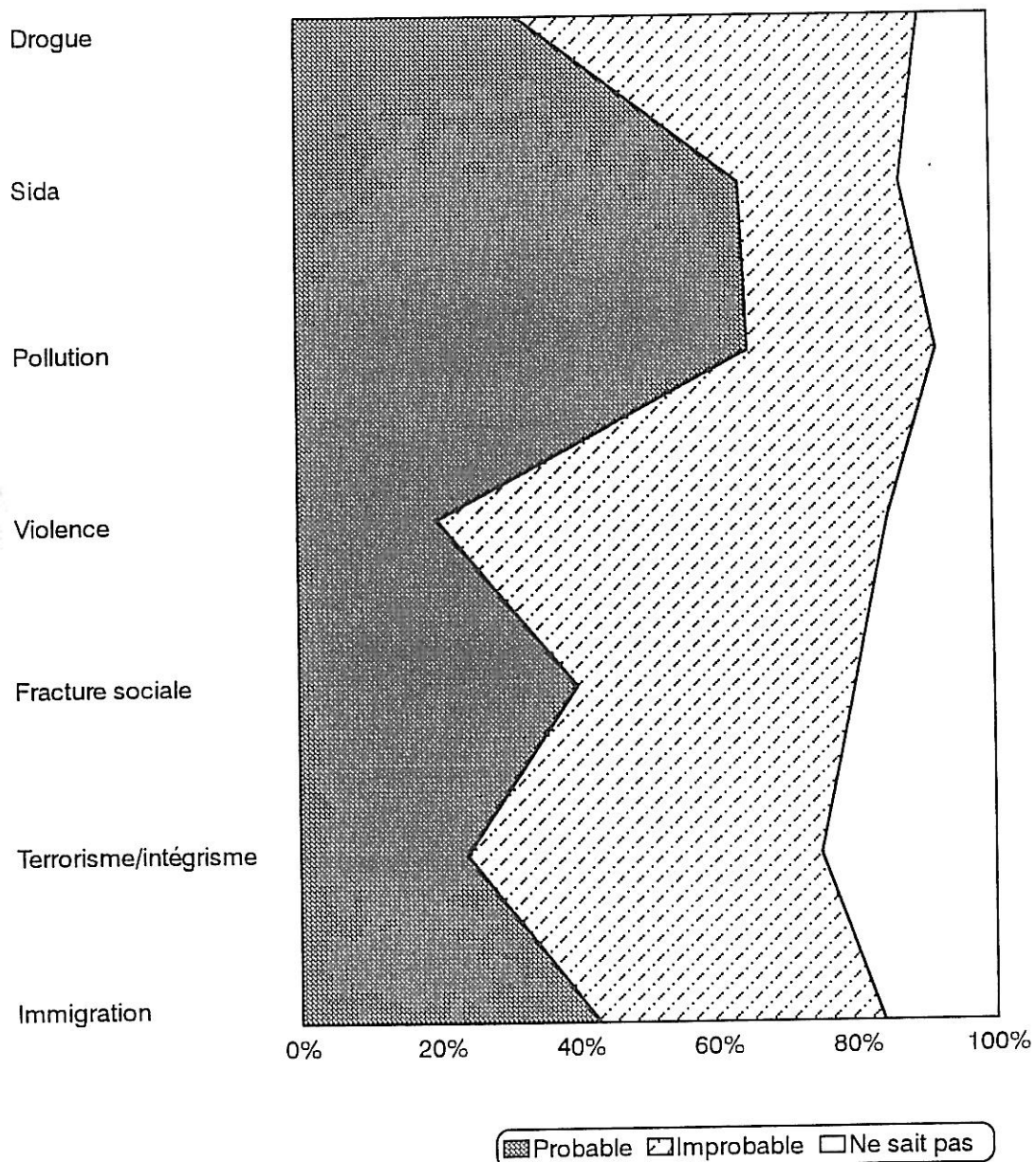


Les solutions probables ou improbables

Par ailleurs, il s'agissait d'évaluer si, à terme, les leaders entrevoient des solutions à ces problèmes. Sur quels points le ciel helvétique va-t-il peut-être s'éclaircir d'ici quelques années, sur quels points l'espoir est-il quasi inexistant ?

Parmi les problèmes dont on n'entrevoit pas de solution dans un avenir prévisible, : *la drogue, la violence, le terrorisme*

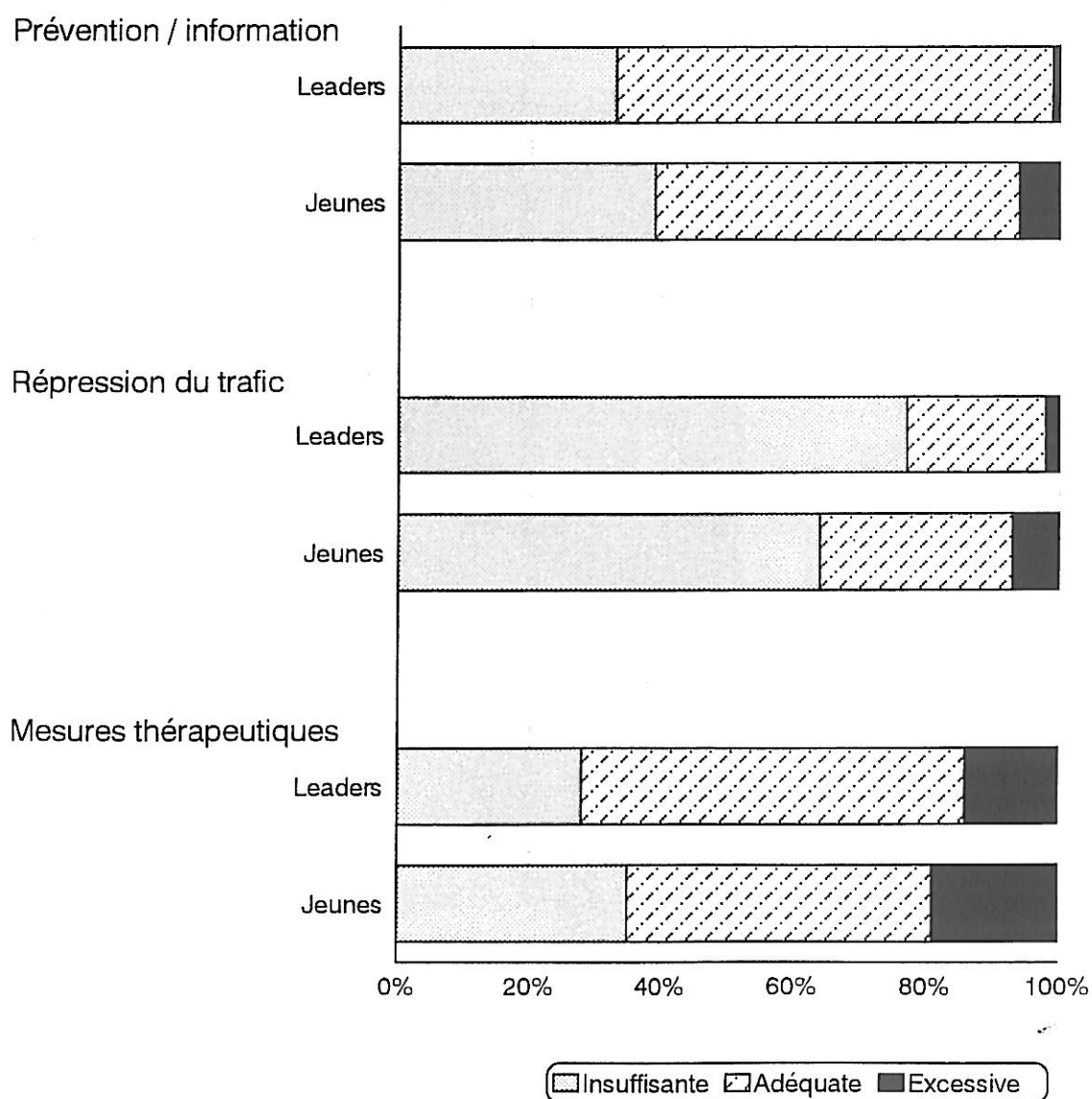
Parmi les problèmes que l'on peut espérer voir résolus à moyen terme : *le sida, la pollution*, et avec plus de réticences, *l'immigration massive* et la *fracture sociale*, qui représentent des risques potentiels sérieux.



7.2. La drogue : des mesures insuffisantes

La drogue est un risque majeur et une solution à moyen terme paraît improbable. Les leaders se montrent plus optimistes en Suisse alémanique et dans les milieux proches de la Gauche.

Jugements sur la politique fédérale contre la drogue, dite des "quatre piliers"



- La politique du Conseil fédéral est, dans l'ensemble, assez bien comprise et admise par les leaders.
 - Ils pensent pourtant que *la prévention et l'information* auprès de la population et des jeunes en particulier pourraient être encore intensifiées, et surtout qu'on devrait *réprimer plus durement le trafic* : peines plus lourdes, contrôles aux frontières, lutte contre l'argent sale entre autres mesures. La répression, comme la prévention, devraient être organisées à l'échelle internationale. Il faudrait une volonté mondiale de lutte ! C'est hélas pour le moment un vœu pieux ...
 - Les réticences sont plus nombreuses quant aux essais *de distribution contrôlée d'héroïne*. Cette mesure est très bien acceptée en Suisse alémanique (un leader sur dix seulement trouve cette mesure excessive) une importante minorité (30 %) trouve même qu'elle est insuffisante. La Suisse latine est nettement moins d'accord avec cette forme d'aide à la survie avec distribution contrôlée d'héroïne; un tiers des leaders romands et tessinois s'élève contre ces essais.
 - Pour informer et prévenir la jeunesse dans notre pays, les leaders ont préconisé spontanément :
 - l'éducation à la santé publique : responsabiliser les parents, les jeunes, les enseignants
 - une information accrue sur les risques et conséquences de la toxicomanie dans les écoles, églises, médias
 - un retour aux valeurs spirituelles et morales
 - une revalorisation, une responsabilisation de la famille
 - l'amélioration des conditions de travail et la lutte contre le chômage.
- et enfin, on peut toujours rêver :
- une société plus solidaire et juste, augmenter la qualité de vie, donner des perspectives aux jeunes, des buts, un idéal.

- Les mesures thérapeutiques et d'aide à la survie, on le sait, sont fort contestées par certains, elles provoquent de nombreuses polémiques dans le public comme dans les sphères gouvernementales des cantons. Chez les personnalités interrogées, elles divisent assez radicalement les leaders entre :
 - les courants de pensée politique à Droite ou à Gauche
 - les sensibilités alémaniques et latines
 - les plus jeunes (jusqu'à 45 ans) et les groupes plus âgés.

En effet, deux conceptions fondamentalement opposées coexistent : l'assistance aux toxicomanes est-elle une affaire de santé publique ou de morale ? Selon ses convictions profondes, on penche en faveur de la politique fédérale ou on la récuse.

Les opinions contrastées des leaders interrogés reflètent bien cette "guerre de religion" qui agite l'opinion publique dans notre pays, ainsi qu'en témoignent les discours récents de quelques personnalités opposées sur ce sujet :

"Un monde sans drogue est illusoire. Ce n'est pas une position défaitiste ou laxiste, c'est une position de réalité. Lorsque l'on aura compris que la drogue est un problème de santé, avant d'être un problème moral, on aura déjà parcouru un grand bout de chemin" (Dr. Annie Mino, Genève, qui défend la distribution contrôlée d'héroïne et plaide en faveur d'une approche pragmatique de la toxicomanie).

"Il est illusoire de croire que seules des thérapies axées sur l'abstinence conviennent à tous les toxicomanes. Un pluralisme de solutions s'impose" (Thierry Béguin, procureur, Neuchâtel).

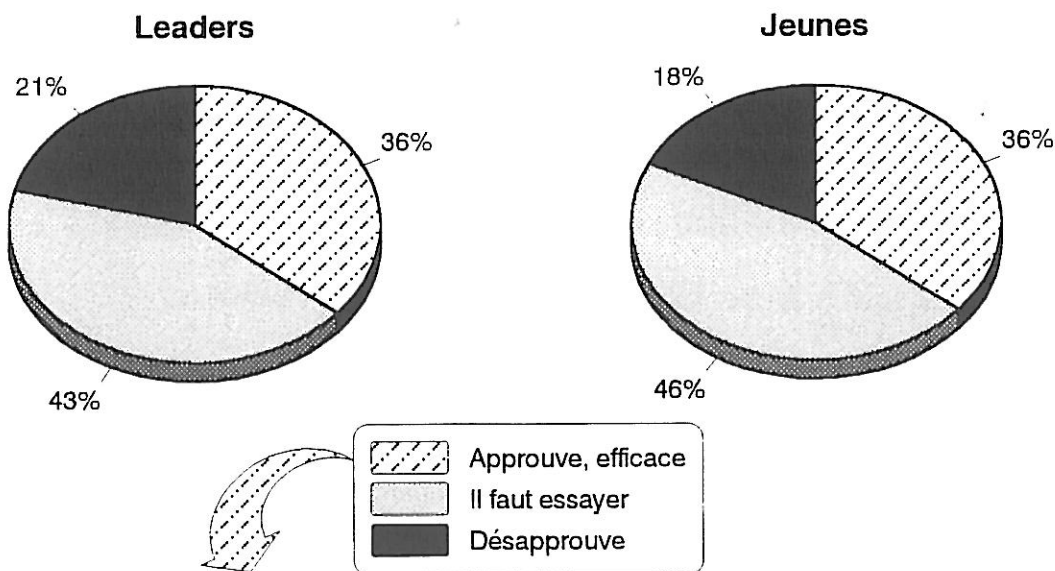
"Je me suis fermement opposé à la distribution de drogue par l'Etat, soutenant qu'il est choquant de donner du poison aux victimes d'un empoisonnement ... J'ai osé parler de l'Etat dealer ... La répression n'a pas que les mauvais côtés qu'on lui attribue. Il faut un interdit au mal ..." (Philippe Pidoux, ancien Conseiller d'Etat, Lausanne - "Une Suisse plus loin").

- Quant aux jeunes eux-mêmes, ils sont moins nombreux à dénoncer une certaine insuffisance dans la répression du trafic (aussi bien en Suisse romande qu'en Suisse alémanique).

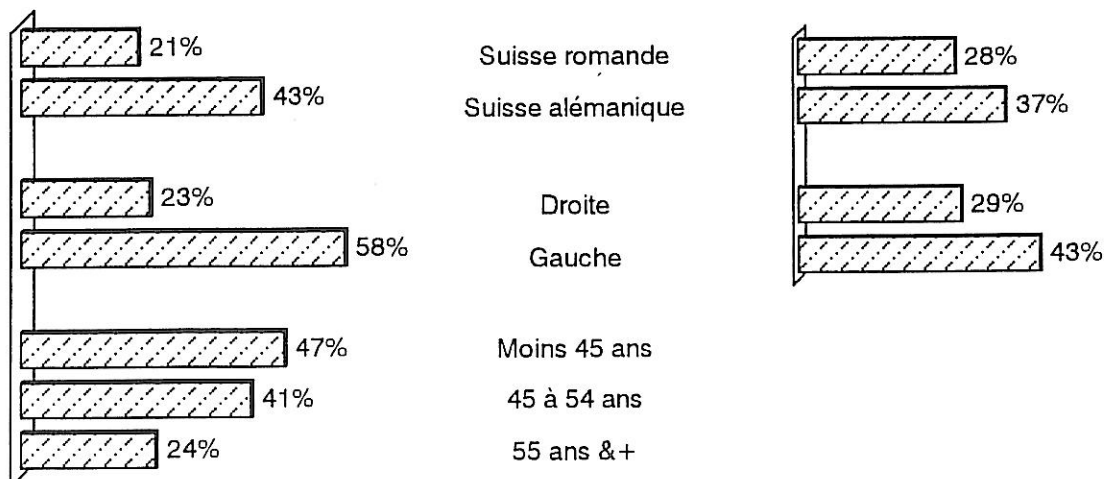
- Mais une proportion importante de ces jeunes juge que les mesures thérapeutiques ne suffisent pas. C'est le cas notamment en Suisse alémanique (pas plus à Zurich qu'ailleurs, au contraire).
- On notera aussi la différence entre Genève et Lausanne. Les jeunes sont plus sensibles à cette forme d'aide à la survie à Genève, plus libérale, qui participe depuis peu aux essais de distribution contrôlée, ils trouvent qu'on n'en fait pas assez. Lausanne, encore très réticente, semble plus d'accord avec le sentiment de sa population jeune qui n'approuve guère cette mesure.

Opinion sur la distribution contrôlée de drogue par l'Etat

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)



Mesure efficace



Les causes principales de la drogue

Pour les leaders interrogés sur leurs convictions personnelles, le phénomène de la drogue a pour causes principales :

Une fragilité de la personne :

- un mal-être, la solitude, trop d'individualisme, des frustrations, une intégration difficile dans la société 38 %
- une angoisse, le sentiment du "no future", et aussi de l'ennui, pas de buts dans la vie, pas d'idéal 26 %
- de la curiosité, la recherche de sensations, un désir d'absolu. 19 %

Des failles / manques de la société

- une perte des valeurs morales, un vide spirituel, le laxisme de la société occidentale (moeurs, etc ...) 29 %
- un éclatement des familles, la perte des solidarités familiales 29 %
- le matérialisme de la société de consommation 20 %
- le chômage, la conjoncture économique, l'oisiveté, le manque de perspectives professionnelles, de formation 18 %
- un Etat laxiste, pas assez répressif. 6 %

La puissance du "business"

- les mafias, le crime organisé, une offre abondante, la mondialisation du trafic 23 %

Comme c'était le cas pour le chômage, on constate ici que les leaders proches de la Gauche ont tendance à faire plutôt porter la responsabilité du phénomène de la drogue "à la société" alors que les sympathisants de la Droite pensent que la fragilité des individus, en relation avec les manques de la famille, en sont les causes principales.

Pourtant, les uns et les autres ont une vision assez proche des causes du fléau.

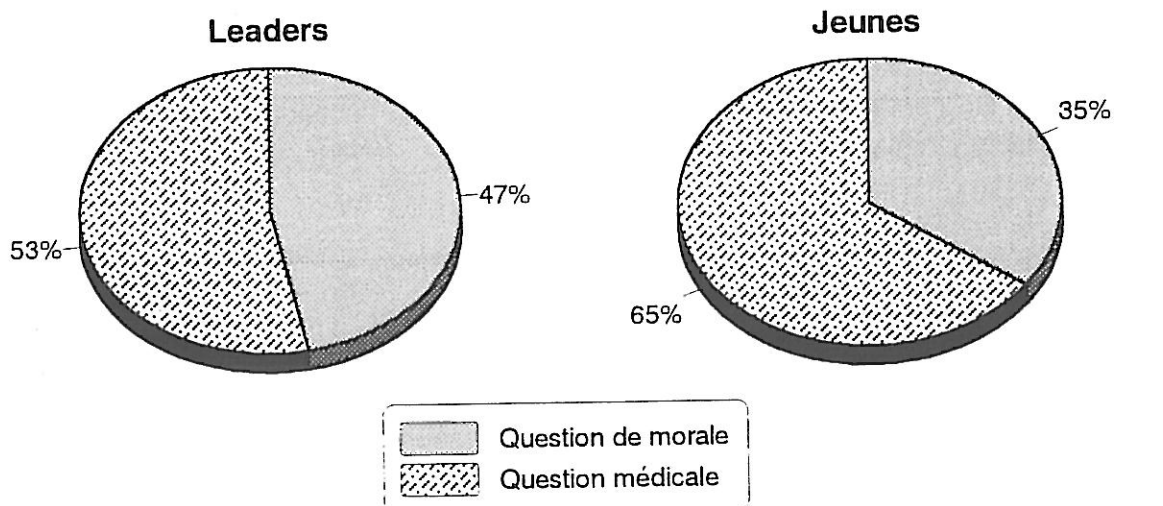
7.3. Le sida : affaire de morale ou de santé publique

"Désormais, le sida ne touche plus seulement des populations marginales, la jeunesse est profondément touchée. Certains pensent qu'il s'agit d'un 'retour de manivelle', terrible mais nécessaire, d'autres situent au contraire le fléau dans l'ordre des épidémies qui ont sans cesse frappé l'humanité. Vous-même, entre ces deux positions, où vous situez-vous ?"

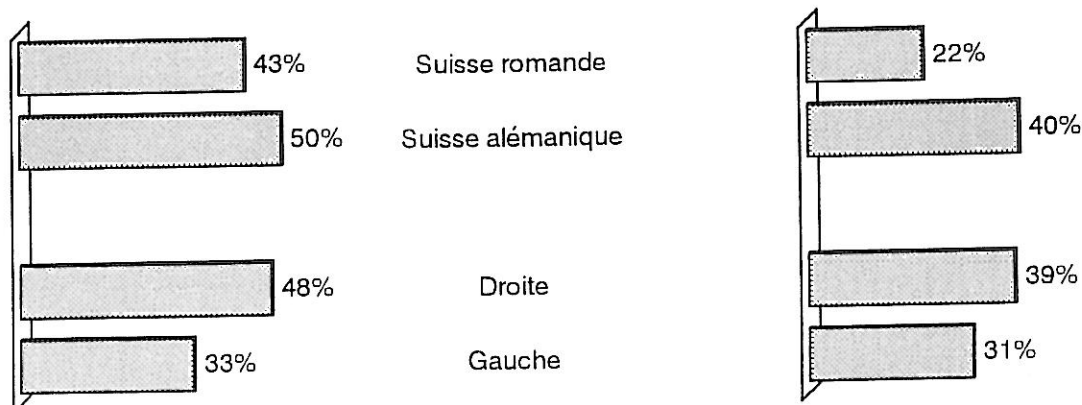
Morale ou santé ? Un tiers des leaders ne penche ni dans un sens ni dans l'autre. Pour le reste, ils se partagent à parts presque égales entre les deux termes de l'alternative (47 % / 53 %).

La question a été simplifiée pour les jeunes. Pour comparer les deux univers, nous n'avons retenu que les personnes qui avaient affirmé une opinion. Les différences ne sont pas aussi fortes qu'on aurait pu l'imaginer entre les régions et les sensibilités politiques.

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)



Question de morale

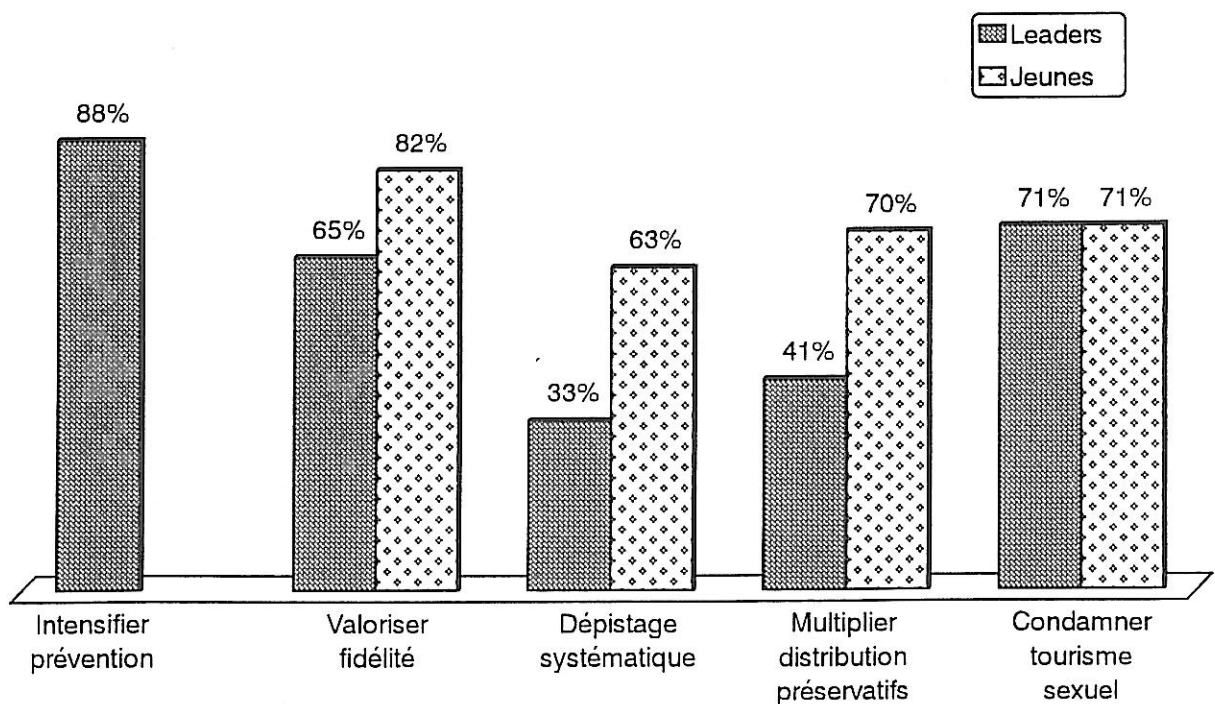


Approbation ou non des mesures à prendre pour lutter contre le sida

- Il y a consensus entre régions et courants politiques en ce qui concerne l'intensification des campagnes de prévention, même auprès des plus jeunes, la valorisation de la fidélité dans les campagnes anti-sida, autant que le préservatif, la condamnation du tourisme sexuel et la priorité accordée à la recherche contre le sida.
- En revanche, Alémaniques et Romands diffèrent sur le dépistage systématique et la multiplication des distributeurs de préservatifs dans les écoles.

Les leaders alémaniques qui paraissaient plus "libéraux" en ce qui concerne la politique de la drogue se montrent plus restrictifs que les Romands sur ces deux points.

- La Gauche demeure fidèle à elle-même et marque moins de rigueur.
- A remarquer chez les jeunes la tendance très forte (huit sur dix) à valoriser la fidélité autant que le préservatif et bien entendu, ils préconisent davantage que leurs aînés la distribution de préservatifs dans les écoles. Eux qui sont touchés en premier lieu, ils préconisent le dépistage systématique alors que les leaders y répugnent.



7.4. L'immigration : la présence étrangère en Suisse

Dans la perspective des initiatives lancées par certains partis de Droite pour limiter, voire réduire le nombre d'étrangers en Suisse, il a paru judicieux de prendre la température de l'opinion, tant auprès des leaders que des jeunes interrogés.

- En ce qui concerne les leaders, la présence étrangère en Suisse ne crée pas de problèmes, ni économiques, ni culturels. En majorité, ils trouvent le taux actuel supportable (proche de 20 % en moyenne, avec de fortes différences selon les cantons), ou penchent pour la libre circulation des personnes avec l'Union Européenne.

Cette option a la faveur des leaders qui regardent vers l'Europe ou craignent que la Suisse reste en marge et s'appauvrisse. C'est le cas aussi chez les sympathisants de Gauche et les leaders de moins de 45 ans.

Moins d'un leader sur dix pense qu'il conviendrait de prendre des mesures restrictives.

- L'image que les leaders se font des réactions des jeunes à la présence étrangère en Suisse diffère quelque peu de ce qu'ils ressentent personnellement. Ils les imaginent :
 - soit un peu *moins tolérants* qu'eux-mêmes (plutôt en Suisse alémanique)
 - soit *plus ouverts* à la libre circulation des personnes (en Suisse romande).
- En fait, les jeunes se montrent plus restrictifs que ne l'imaginent les leaders. Ils sont deux fois plus nombreux à vouloir réduire la population étrangère en Suisse (un jeune alémanique sur trois). La moitié d'entre eux trouve que le taux actuel est supportable, mais ne doit pas augmenter.

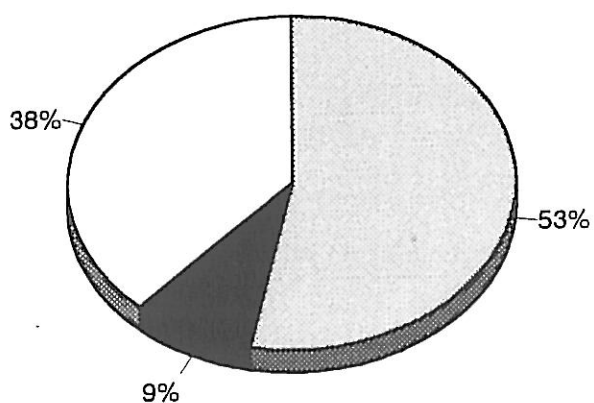
L'opposition à la présence étrangère émane de jeunes qui ont ou ont eu une formation pratique, et qui sont sympathisants de la Droite; elle est plus marquée dans les villes moyennes et en Suisse alémanique en général.

En revanche, dans le groupe des "étudiants" (formation gymnasiale ou université), les opinions sont très proches de ce que les leaders imaginent de la jeunesse suisse d'aujourd'hui.

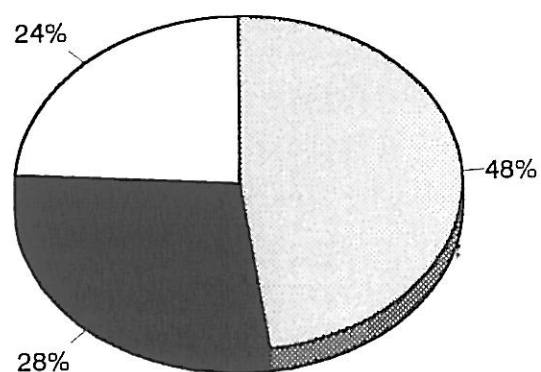
Opinion sur la présence étrangère en Suisse

(Base : 250 leaders et 500 jeunes représentatifs)

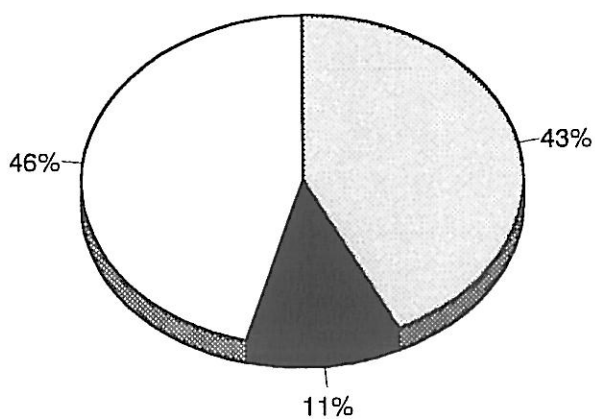
**Avis des leaders
eux-mêmes**



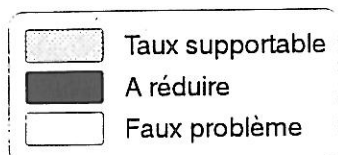
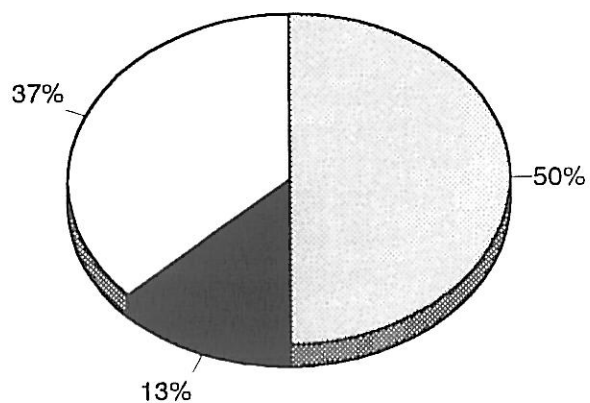
**Avis des
jeunes**



**Avis des jeunes
selon les leaders**



**Avis des
jeunes étudiants**



8. LES JEUNES ET LA POLITIQUE

Depuis trois ans, SOPHIA analyse la confiance que les leaders ressentent vis-à-vis des institutions suisses, des principes qui régissent ce pays.

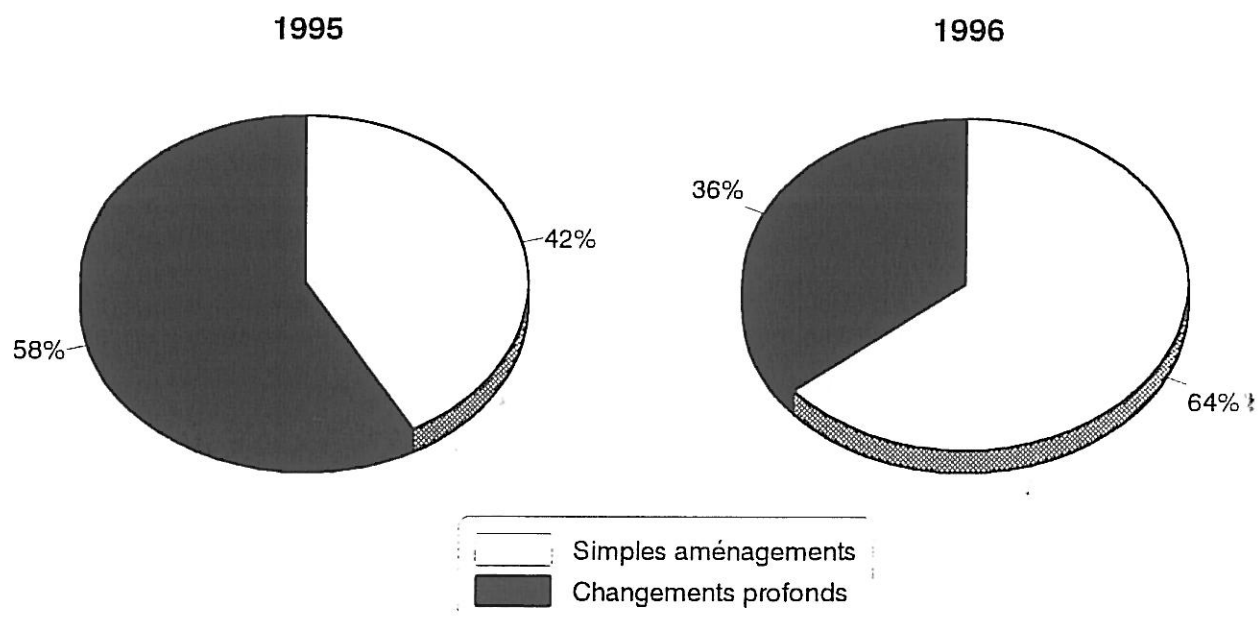
Cette année, on les trouve plus confiants qu'auparavant, et plus nombreux à estimer que nos institutions demandent de simples aménagements plutôt que des réorganisations profondes.

Sur la question européenne, pas de changement chez les leaders par rapport à l'an dernier mais, et c'est un résultat majeur, quatre jeunes sur dix veulent l'Europe aujourd'hui, quatre sur dix sont ouverts mais estiment que cela peut attendre, deux sur dix y sont opposés.

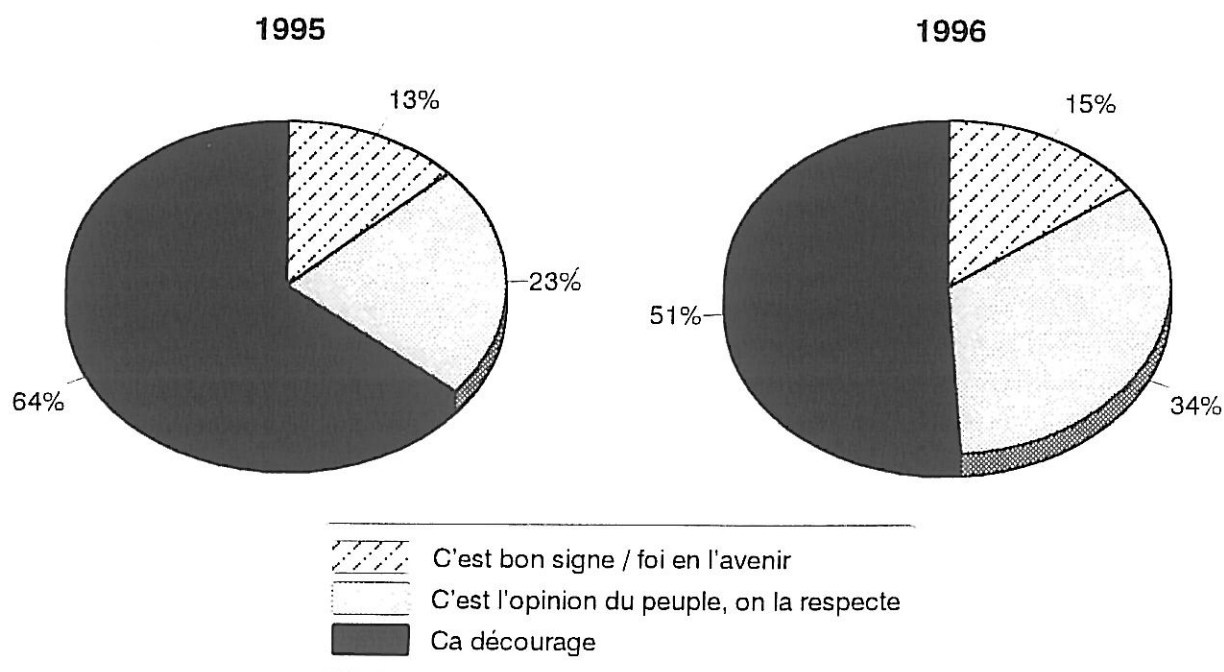
Enfin, les jeunes ne sont pas plus sévères que les leaders sur le fonctionnement de la démocratie, le manque de projets nationaux, l'absence de leaders, et la confiance que la Suisse garde en elle-même.

Désintérêt pour la politique chez les jeunes ? Moins qu'on ne l'imagine ! Et sans doute pas plus que dans la population en général.

Le système suisse exige-t-il de simples aménagements ou des changements profonds ?



Etat d'esprit des leaders après les refus en votation de l'EEE, casques bleus, naturalisation, loi Friedrich ...



8.1. Le contexte : jugements sur les institutions et la marche du pays

Chez les leaders

On enregistre une légère **remontée de l'optimisme** sur :

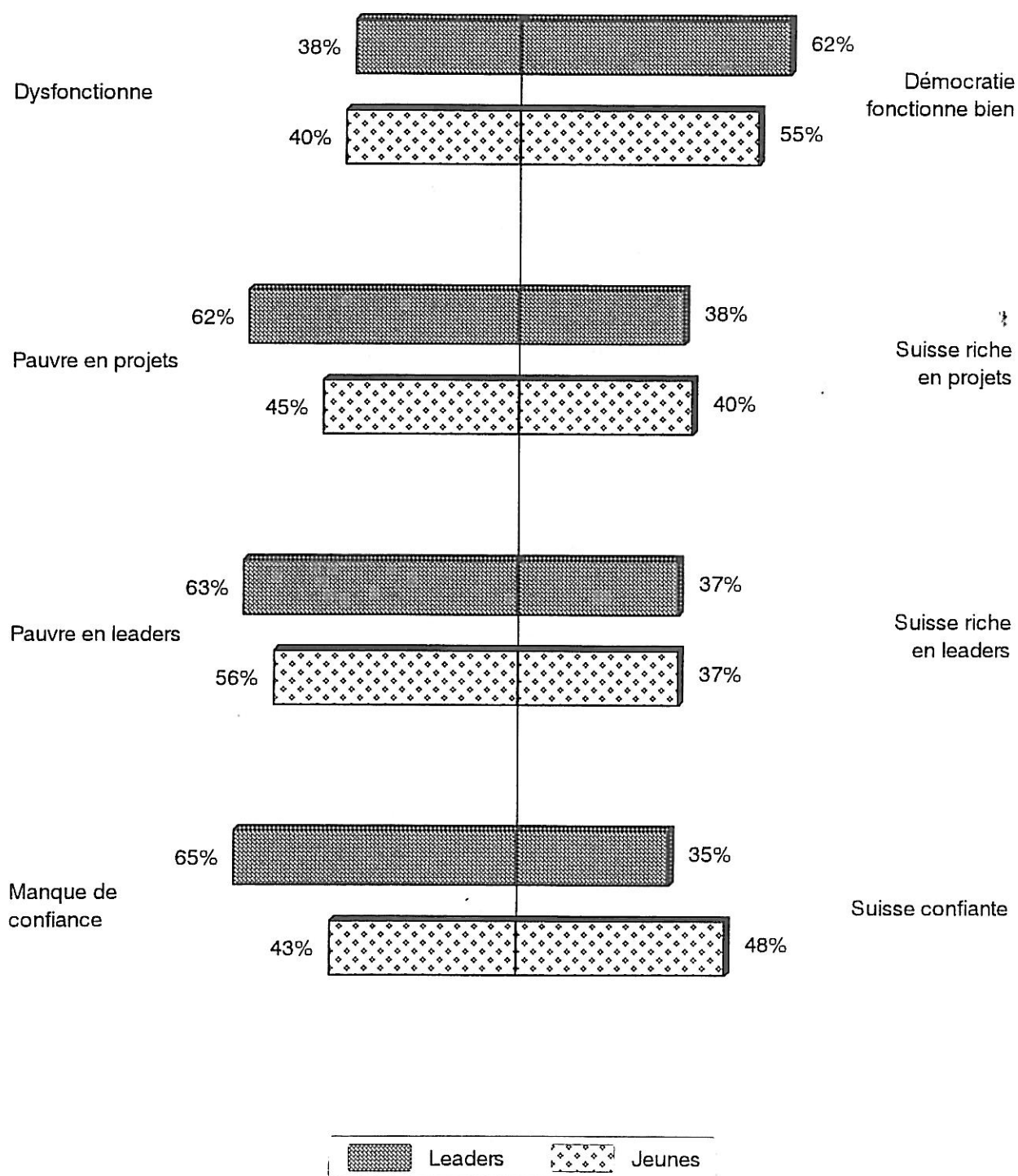
- **nos institutions**, qui fonctionnent bien : la démocratie suisse est une bonne démocratie
- le nombre des **projets nationaux**, sans qu'il nous soit possible de dire à quoi exactement ils se réfèrent : l'exposition nationale, Swissmétro, les transversales alpines, la présidence de l'OSCE ?
- la présence d'un nombre suffisant de **leaders** en Suisse : est-ce lié au fait que certains se manifestent plus, ou aux efforts permanents des médias, électroniques surtout, pour personnaliser la politique suisse, la rendre plus événementielle ?
- le futur de la **cohésion nationale** : les doutes avaient augmenté entre 1993 et 1994, ainsi que la crainte d'une crise grave entre communautés linguistiques, sans doute après le choc de la votation sur l'EEE, largement commenté durant toute l'année 1993.

On observe en outre **une grande stabilité des jugements sur les valeurs fondamentales** de ce pays, le fédéralisme, la démocratie directe, la neutralité armée.

En conséquence, les leaders attendent de simples aménagements au système suisse plutôt que de profonds changements. Par ailleurs, ils sont moins découragés par les prises de position du peuple lors des votations de ces dernières années. Ils sont donc moins enclins à s'insurger et, peut-être, mieux disposés à agir.

Comparaison des jugements des leaders et des jeunes sur la Suisse

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)



Chez les jeunes

Le nombre des questions posées aux jeunes sur le fonctionnement de la Suisse est plus restreint, mais permet des points de comparaison intéressants :

- pour 54 % des leaders et 55 % des jeunes, la **démocratie suisse** fonctionne bien. Ce résultat semblable chez les jeunes et les "sages" ne doit pas minimiser le fait que quatre personnes sur dix estiment que les institutions du pays présentent des dysfonctionnements : chez les leaders, ce sont les femmes, les jeunes et la Gauche qui sont les plus sévères. Chez les jeunes, on ne retrouve pas ces tendances. En revanche, les jeunes de formation supérieure sont moins critiques alors que les jeunes Zurichois sont tout particulièrement désenchantés
- résultat semblable encore lorsqu'il s'agit de juger si la Suisse est pauvre ou riche en **projets nationaux** de grande envergure : 38 % des leaders et 40 % des jeunes estiment que ce pays génère assez de projets de grande envergure. Les leaders sont plus optimistes aujourd'hui qu'ils ne l'étaient les années précédentes. On notera toutefois une nette **tendance romande à l'insatisfaction**. L'écart entre les deux régions est ici considérable, puisqu'il atteint 20 % chez les jeunes, et 27 % chez les leaders ! Est-ce à dire que les Romands sont plus exigeants, attendent plus de leur pays, ou se sentent-ils exclus des grands projets auxquels pensent les Alémaniques ? En se référant aux attentes exprimées par les jeunes, il s'avère que c'est essentiellement la question européenne qui justifie l'ampleur de ces différences, et non pas les liaisons avec l'extérieur par exemple, ni le besoin d'un grand projet humanitaire, ni la dynamisation des fédérations sportives ... Chez les leaders, c'est également la question européenne qui sépare le plus les Romands des Alémaniques. Pour eux, il s'agit là du seul grand projet, ou du moins du projet actuellement prioritaire. Nous y reviendrons en fin de chapitre
- pour près de six jeunes sur dix, et tout autant de leaders, la Suisse **manque de vrais leaders**. Cette opinion est si forte en Suisse romande qu'on se demande si l'influence de la France n'est pas ici prépondérante : en effet, la personnalisation atteint son maximum chez ce voisin latin, plus qu'en Allemagne qui est le point de comparaison des Alémaniques.

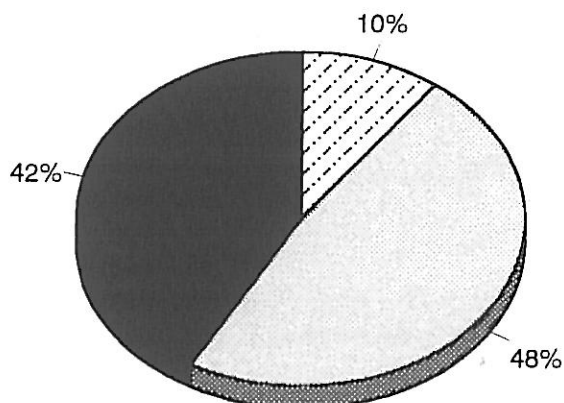
A noter encore que la Gauche est plus sévère que la Droite sur ce manque de leaders en Suisse.

Priés de citer un leader politique capable de les enthousiasmer, 18 % des jeunes seulement s'exécutent ... mais ils citent plutôt des personnalités internationales que suisses, et leurs réponses sont tellement dispersées qu'il est impossible de faire ressortir ne serait-ce qu'un seul nom ! A noter que, face à la même question, les leaders ne sont guère plus prolixes : ils sont donc eux aussi convaincus qu'il manque des leaders pour enthousiasmer les jeunes.

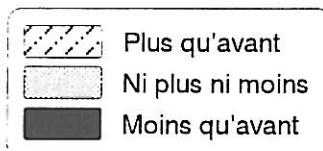
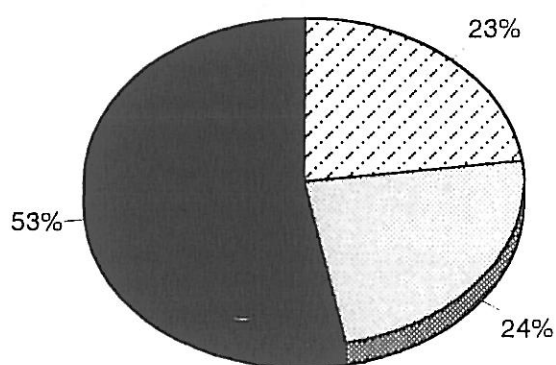
Les jeunes s'intéressent-ils plus ou moins à la politique que les générations précédentes ?

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)

Réponse des leaders

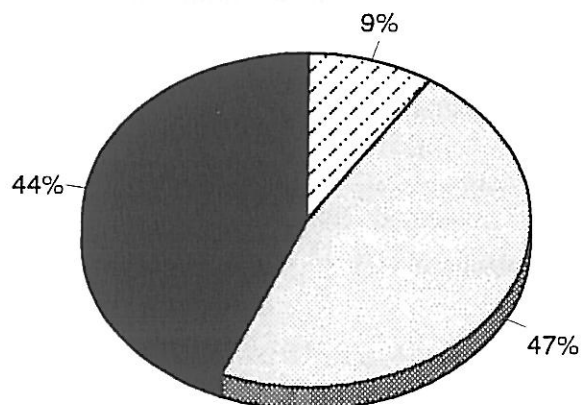


Réponse de jeunes

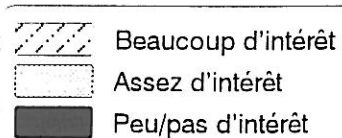
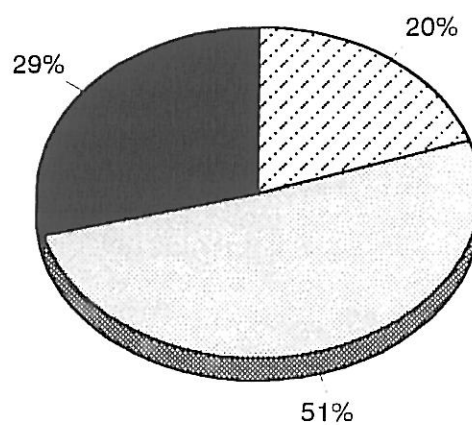


Intérêt personnel des jeunes pour la politique

Suisse romande



Suisse alémanique



8.2. Intérêt des jeunes pour la politique

Lorsqu'on leur demande si les jeunes s'intéressent plus ou moins que les générations précédentes à la politique, 10 % seulement des leaders sont positifs alors que 23 % des jeunes l'affirment. Qui croire, sinon les principaux intéressés ?

Par ailleurs, **64 % des jeunes affirment s'intéresser à la politique**, (15 % "beaucoup" et 49 % "assez").

Cependant, cet intérêt est différent en Suisse romande et en Suisse alémanique : les Romands, dont on a vu précédemment qu'ils étaient beaucoup plus critiques vis-à-vis de la vie politique du pays, sont également ceux qui s'y intéressent le moins : contradiction ou effet de conséquence ? Les jeunes Alémaniques sont 20 % à porter grand intérêt à la chose publique, et la moitié d'entre eux lui en portent encore assez. Cette même question posée au grand public donnerait-elle des résultats plus élogieux ?

Ainsi, les leaders mésestiment l'intérêt des jeunes pour la politique, ce qui a sans doute des influences pernicieuses : en effet, les uns et les autres sont d'accord que l'on ne prend **pas assez en compte l'avis des jeunes** dans le domaine politique (45 %). Ne serait-ce pas justement parce qu'on croit qu'ils s'en désintéressent ?

Les **parlements de jeunes** sont jugés très utiles par 34 % des jeunes et par 22 % des leaders : la différence est relativement faible mais il faut souligner que ce sont les leaders de Gauche qui sont les plus convaincus (28 % contre 19 %).

Les jeunes qui ne s'intéressent pas à la politique évoquent deux catégories de raisons : cela les ennueie (52 % des réponses) et c'est trop compliqué, ils ne se sentent pas concernés (37 %). Seul un tiers font des remontrances aux politiques : manque de confiance, non-respect des votes populaires, découragement parce que rien ne change.

Face à ces arguments, les leaders estiment pour leur part qu'il faudrait réapprendre et promouvoir **le civisme** et l'instruction civique à l'école (53 %) et améliorer l'information lors des scrutins (23 %) ainsi que les liens entre le peuple et les élus (24 %).

Ces réponses, exprimées en termes différents, laissent apparaître les mêmes préoccupations : en effet, si les jeunes ne se sentent pas concernés par la politique ou s'ils la trouvent trop complexe, n'est-ce pas justement parce que l'instruction civique a été négligée à l'école ?

8.3. Les préoccupations politiques des jeunes

Priés de citer spontanément quelle serait leur **action politique prioritaire**, les jeunes s'éloignent passablement de ce que les leaders leur soupçonnent comme préoccupations :

	Les jeunes disent ...		Les leaders croient ...	
	SR	SA	SR	SA
L'intégration européenne	19 %	7 %	36 %	13 %
Lutte contre le chômage	18 %	2 %	38 %	13 %
Ecologie, environnement	2 %	8 %	11 %	17 %
Aide sociale, AVS, SDF, etc ...	8 %	8 %	8 %	7 %
Mieux lutter contre la drogue	2 %	6 %	} 9 %	1 %
Légaliser la drogue	---	5 %		
Mieux lutter contre l'immigration	3 %		} 3 %	3 %
Assouplir l'immigration	4 %			
Ne sait pas / rien	19 %	28 %	16 %	24 %

La question européenne, que la plupart des politiciens et des médias ont affirmé être la préoccupation principale des jeunes, leur souhait, la clé de leur avenir, ne semble pas avoir chez eux cette importance vitale. En effet, 19 % en Suisse romande et 7 % en Suisse alémanique en feraient leur action prioritaire s'ils étaient au Gouvernement. Même si, comme on le verra ci-après, l'adhésion à l'UE est importante pour eux, elle ne paraît pas toutefois leur venir spontanément à l'esprit.

Une question directive proposant des thèmes aux jeunes interrogés permet de mesurer plus précisément les opinions des jeunes et des leaders sur les projets nationaux qui leur semblent **prioritaires** :

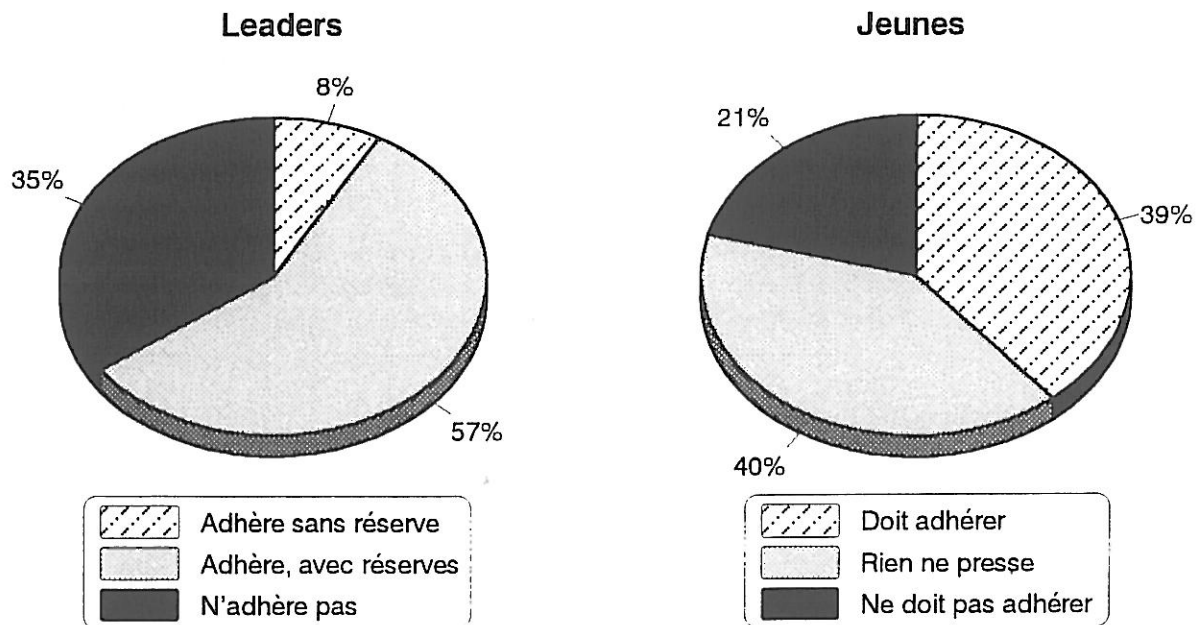
	Jeunes		Leaders	
	SR	SA	SR	SA
• Améliorer les liaisons avec l'extérieur (TGV, transversales alpines, routes)	62 %	49 %	36 %	38 %
• Entrer dans l'UE	73 %	49 %	70 %	34 %
• Grand projet humanitaire	25 %	35 %	39 %	45 %
• Réaliser Swissmétrö	26 %	3 %	18 %	20 %

A noter qu'outre les différences régionales ci-dessus, de forts écarts apparaissent entre Droite et Gauche, chez les leaders comme chez les jeunes :

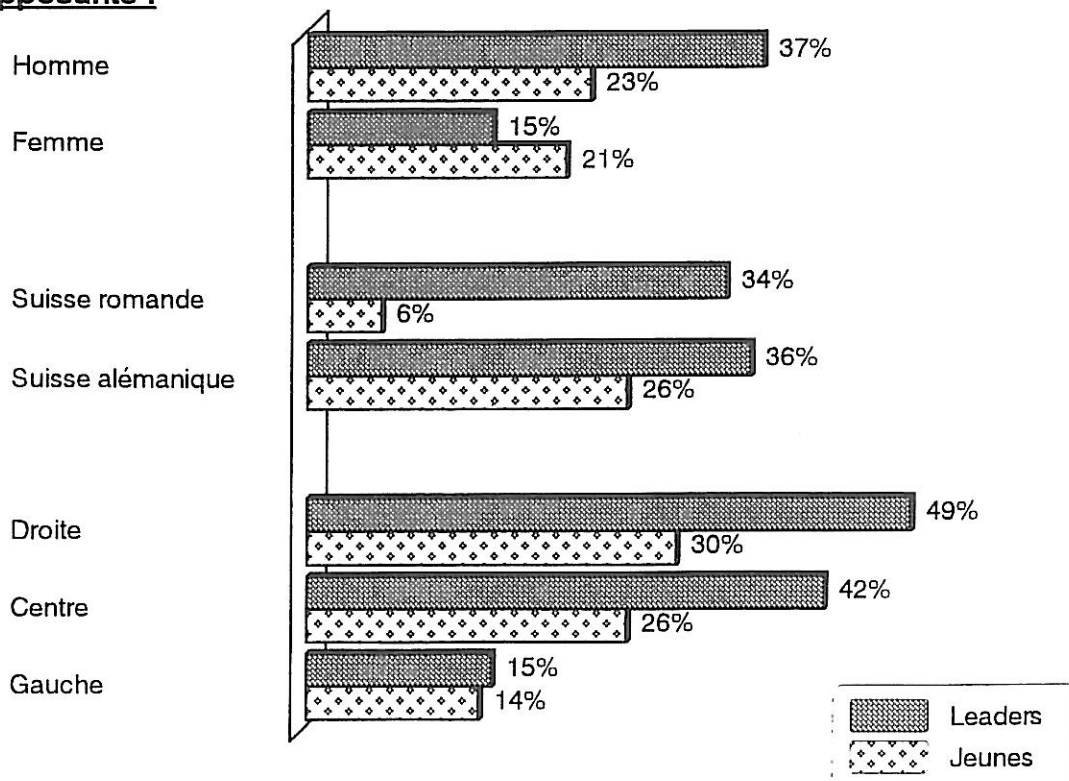
	Jeunes		Leaders	
	Droite	Gauche	Droite	Gauche
• Améliorer les liaisons avec l'extérieur (TGV, transversales alpines, routes)	33 %	41 %	62 %	44 %
• Entrer dans l'UE	34 %	57 %	37 %	82 %
• Grand projet humanitaire	35 %	54 %	16 %	51 %
• Réaliser Swissmétrö	26 %	17 %	14 %	8 %

La question européenne

(Base : 250 leaders et 500 jeunes de 15 à 25 ans)



Opposants :



8.4. La question européenne

Face à l'importance que la question des relations entre la Suisse et l'Europe revêt pour l'avenir, nous avons cerné l'état de l'opinion chez les jeunes et chez les leaders.

Leaders :

"Parlons de l'Europe. Laquelle des positions suivantes vous correspond le mieux :

- vous adhérez sans réserve à la conception actuelle de l'Union Européenne (Maastricht)*
- vous n'aimez guère cette conception actuelle mais vous y adhérez quand même pour faire partie de l'Europe*
- vous n'adhérez qu'à une Europe de type confédéral (il faut promouvoir activement cette idée)*
- vous êtes défavorable à l'idée même d'une construction européenne ?"*

Jeunes :

"Parlons de l'Europe. Laquelle des positions suivantes vous correspond le mieux :

- la Suisse doit adhérer à l'Union Européenne*
- la Suisse devra adhérer un jour mais rien ne presse*
- la Suisse ne doit pas adhérer à l'Union Européenne ?*

La position des leaders sur la question européenne n'a absolument pas changé depuis l'an dernier : on continue de ne pas apprécier l'actuelle structure de l'Europe, mais on veut y aller pour faire changer et avancer les choses. C'est sans doute ce que les jeunes traduisent par la réponse "rien ne presse".

On découvre donc avec étonnement une position assez modérée des jeunes, pas pressés pour la plupart, voire opposés à l'Union Européenne. Bien entendu, les jeunes Romands sont nettement plus convaincus :

	Suisse romande	Suisse alémanique
- doit adhérer	65 %	30 %
- rien ne presse	29 %	43 %
- ne doit pas adhérer	6 %	26 %
- ne sait pas	---	1 %

On retrouve, comme lors de la votation du 6 décembre, une différence entre villes et campagnes qui n'est que de 5 % en Suisse Romande mais de 15 % en Suisse alémanique.

9. CONCLUSIONS

 Entre la génération des leaders et celle des jeunes d'aujourd'hui, les points de concordance sont nombreux. Les regards sont proches. Faut-il s'en étonner ? Avec un environnement social et relationnel amélioré, tous en conviennent, le contexte actuel favorise le rapprochement entre les générations.

 Vis-à-vis des grands problèmes de notre société contemporaine, les jeunes marquent beaucoup de sérieux, mais pas de panique. Le chômage, par exemple, qui indiscutablement pèse sur leur proche avenir, suscite des craintes modérées. C'est le signe d'une belle confiance en soi, de l'insouciance propre à la jeunesse (et nous nous en réjouissons) et aussi l'assurance que le filet social mis en place au cours des dernières années, joue bien un rôle protecteur et stabilisateur.

Pour les leaders cependant, le chômage est un souci majeur.

 En revanche, les avis diffèrent notablement en ce qui concerne le système éducatif. Satisfaction chez les jeunes, vives critiques chez les leaders, tout particulièrement chez les Latins.

 Quant aux cultures alternatives dont la "massification" fait peur à certains, leaders et jeunes en ont à peu près la même approche. Bien reconnues par une moitié d'entre eux comme une expression culturelle à part entière, est-ce une bonne chose ? Les jeunes ne sont-ils pas obligés d'aller toujours plus loin dans la provocation pour affirmer leur identité et se démarquer ainsi des adultes ? Ce serait alors le ferment de toutes les exagérations et de toutes les révoltes.

 Bien des tabous ont sauté. Mais, contrairement à ce qu'on imagine souvent, les jeunes restent attachés aux valeurs familiales, malgré les incertitudes liées à l'avenir du mariage-institution. En outre, les préoccupations religieuses ne sont pas non plus absentes de leur vie. Ce sont là des points que, en grande majorité, les leaders ignorent. S'ils en prenaient conscience, la compréhension réciproque inter-générations en serait peut-être renforcée.

Pour finir, la Suisse est encore bonne à vivre, pour les uns et les autres, même si les Latins, dans l'ensemble, se montrent plus pessimistes. Est-ce le reflet d'un vécu réellement plus difficile, ou s'agit-il d'un état d'esprit plus prompt à la critique ?